



HAL
open science

L'implantation portugaise au début du XVI^e siècle et le rapport de la mission Roads to sofala(s) de 2018

Jules Frémeaux

► **To cite this version:**

Jules Frémeaux. L'implantation portugaise au début du XVI^e siècle et le rapport de la mission Roads to sofala(s) de 2018. Histoire. 2021. dumas-03414159

HAL Id: dumas-03414159

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03414159>

Submitted on 4 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



SOFALA(S)

L'IMPLANTATION PORTUGAISE
AU DÉBUT DU XVI^E SIÈCLE
& RAPPORT DE LA MISSION
"ROADS TO SOFALA(S)"

JULES FREMEAUX

Mémoire de Master 2 sous la direction de
Bertrand Hirsch et Thomas Vernet

Année universitaire 2020-2021, soutenu en juillet 2021
Master Histoire médiévale de l'Afrique

Illustration de couverture : Figure 1: Description de la forteresse de Sofala António BOCARRO et Isabel CID O livro das plantas de todas as fortalezas, cidades e povoações do estado da Índia oriental Lisboa, Imprensa nacional-Casa da Moeda, 1992

SOFALA(S)

L'IMPLANTATION PORTUGAISE
AU DÉBUT DU XVI^E SIÈCLE
& RAPPORT DE LA MISSION
"ROADS TO SOFALA(S)"

JULES FREMEAUX

Mémoire de Master 2 sous la direction de
Bertrand Hirsch et Thomas Vernet

Année universitaire 2020-2021, soutenu en juillet 2021
Master Histoire médiévale de l'Afrique

Remerciements

À tous ceux qui ont pris le temps de relire une page ou un chapitre de ce mémoire : Yanis Mokri, Margaux, Pauline, Valdo, Lola, Claude et Gokce.

À Hilario Madiquida pour son expérience et sa bienveillance à Sofala.

À Paul Lane qui s'est déplacé sur le terrain pour me donner son expertise.

À Raphaël Hautefort pour son aide précieuse avant, pendant et après le terrain.

À Thomas Vernet pour son regard scientifique et le soutien apporté à ma prochaine mission.

À Bertrand Hirsch qui fut mon directeur depuis le master 1 et qui m'a toujours accompagné avec grande bienveillance dans tous les aspects de mes travaux, notamment dans les moments compliqués liés à la pandémie.

Sommaire

Introduction	9
Partie I : Le comptoir portugais.....	19
Chapitre 1 : La Sofala recherchée par les Portugais.....	21
1. Un objectif portugais inspiré du monde musulman	22
2. De Sofala à çufala : La recherche du comptoir de l’or	34
Chapitre 2 : L’implantation portugaise	41
1. Prendre la « Sofala de l’or »	42
2. Tournant dans la politique portugaise : un retrait stratégique.....	54
Partie II : Rapport de mission.....	61
Introduction.....	71
1.Équipe et financement	75
2.De Dickinson à aujourd’hui : l’état de l’art de l’archéologie à Sofala.....	77
3.Objectifs de la première saison et méthode.....	85
4. Prospections	90
5. Sondages	104
6. Analyses et perspectives	112
7. Bibliographie.....	114
8. Annexes.....	116
Conclusion.....	148
Bibliographie	154
Annexes	162
Index	167
Table des cartes et illustrations	169
Table des matières	171

Introduction

Sofala souffre de sa propre légende : la charge mythique de la ville de l'or a beaucoup nui à l'émergence de connaissances scientifiques. La production d'une histoire de cet objet se confronte à de nombreux obstacles documentaires et historiographiques.

Les sources arabo-musulmanes dessinent un tableau parfois contradictoire mais toujours dithyrambique du comptoir aurifère pour la période médiévale. Les sources portugaises donnent à voir l'histoire beaucoup plus sombre d'un échec économique marqué par la guerre et la maladie pour la période moderne. Que ce soit dans un sens ou dans l'autre, les discours contenus dans ces sources sont particulièrement intenses. Les études historiques ont logiquement été influencées par ce manque de pondération et pourraient avoir manqué de distance vis-à-vis de ces fantasmes complémentaires.

Ainsi, au XIX^e siècle, Sofala était associée à l'Ophir biblique d'où le roi Salomon importait de nombreuses richesses dont de l'or en grande quantité¹. Si ce cadrage religieux est évidemment tombé en désuétude, il continue à marquer l'imaginaire. Les conclusions ont évolué, mais les questions posées à cet objet d'étude restent encore parfois trop caricaturales.

¹ Charles (1808-1875) Auteur du texte GUILLAIN, *Documents sur l'histoire, la géographie et le commerce de l'Afrique orientale. Partie 2 / T. 2 / recueillis et rédigés par M. Guillain,...*, 1856.

En 1981, Terry H. Elkiss¹ considérait Sofala comme un mythe qui a illusionné les Portugais à la faveur de leur crédulité romantique.

L'étude et la caractérisation de Sofala demandent donc une prudence particulière en raison de sa spécificité légendaire et du poids de l'imaginaire associé. Les éléments solides permettant d'écrire une histoire de Sofala sont peu nombreux, on peut cependant proposer un cadre général.

Un pôle commercial swahili

De Mogadishu à Sofala : c'est ainsi que l'on définit le plus souvent l'aire géographique de la culture swahili. Pour autant, la position périphérique de Sofala ne la relègue pas à un pôle marchand de second rang. C'est en effet la principale interface entre le plateau du Zimbabwe et les circuits commerciaux de l'océan Indien.

Il est difficile de savoir ce dont nous parlons en utilisant le nom de Sofala, souvent mentionné dans l'historiographie moderne, tant il recouvre une période vaste (X^e-XIX^e siècle) et une zone floue autour de l'actuelle baie de Sofala. En définitive, il nous est apparu nécessaire d'aborder Sofala comme un pôle avant de la considérer comme un comptoir². Car si ce terme désigne "la ville de l'or" du centre du Mozambique, il a pu servir à désigner



Figure 2 : Carte du Mozambique

¹ Terry. H. ELKISS, *The quest for an African Eldorado: Sofala, southern Zambezia, and the Portuguese, 1500-1865*, Waltham, Mass, Crossroads Press, 1981.

² Jules FREMEAUX, *Sofala : d'un pôle commercial swahili d'envergure vers un site archéologique identifié ?*, Mémoire de Master 1, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris, 2018.

de nombreux sites différents. La première mention de Sofala dans *Les prairies d'or*¹ d'Al-Mas'ûdî désignait d'ailleurs un pays mais pas explicitement une ville.

Al-Sîrâfi^{2 3} proche contemporain d'Al-Mas'ûdî en fait lui une capitale éponyme. Les Portugais entrent très tôt en contact avec les savoirs du monde islamique et quand ils lancent les grandes expéditions, Sofala fait partie des objectifs principaux. Le comptoir est même imaginé comme l'un des trois pôles d'un possible commerce triangulaire reliant l'Inde et Lisbonne. Pero da Covilhã aurait « trouvé » Sofala en 1489 et dès 1505 Pero d'Anaya y lance la construction d'un comptoir avec un fort, une église, un entrepôt et une garnison conséquente. Pourtant au bout de quelques décennies l'entreprise est considérée comme un échec et les efforts portugais se réorganisent vers Angoche et Kilwa... Ce revers commercial portugais est le point de départ de nombreuses discussions sur la nature de Sofala, et sur la fiabilité des informations du monde musulman recueillies par les Portugais.

Impérialisme, mythes, localisation : les controverses historiographiques

En tant qu'objectif prioritaire des débuts de l'expansion portugaise, le comptoir de Sofala est traité dans toute la littérature relative à l'Empire portugais. Les études de Sanjay Subrahmanyam⁴ donnent par exemple des clés de compréhension globale sur le sujet. Quelques auteurs ont approfondi la question parmi lesquels, Eric Axelson qui y consacre plusieurs chapitres de son ouvrage⁵ *Portuguese in South-East Africa* en 1973 ; Terry H. Elkiss⁶ avec *The Quest for an African Eldorado: Sofala, Southern Zambesia and the Portuguese, 1500–1865* en 1981 et Malyn Newitt dans *A history of Mozambique*⁷ en 1995. Notons également le très bon article de Pascal Poumailloux, *Les Portugais et Sofala au XVI^e siècle*, publié en 2001⁸. Ces différentes études s'intéressent davantage à l'arrivée portugaise qu'à la période antérieure et s'appuient sur le corpus que nous présentons plus loin.

¹ 'Alî ibn al-Ḥusayn al-MAS'ÛDÎ, Charles BARBIER DE MEYNARD, Abel PAVET DE COURTEILLE et Charles PELLAT, *Les prairies d'or*, Nouv. éd., Paris, Société asiatique, coll.« Collection d'ouvrages orientaux », 1971.

² BUZURK IBN SHAHRIYAR, P. A. van der LITH et L. Marcel DEVIC, *Livre des merveilles de l'Inde*, Leide, E.J. Brill, 1883.

³ Jean-Charles DUCENE, « Une nouvelle source arabe sur l'océan Indien au X^e siècle : le Ṣaḥîḥ min aḥbār al-biḥār wa-'aġā'ibihā d'Abū 'Imrān Mūsā ibn Rabāḥ al-Awsī al-Sîrāfi », *Afriques. Débats, méthodes et terrains d'histoire*, 06, 25 décembre 2015, <http://journals.openedition.org/afriques/1746>.

⁴ Sanjay SUBRAHMANYAM, Serge GRUZINSKI et Marie-José CAPELLE, *L'empire portugais d'Asie, 1500-1700*, Nouvelle édition., Paris, Points, coll.« Points », n° 481, 2013.

⁵ Eric AXELSON, *Portuguese in South-East Africa, 1488-1600*, Johannesburg, C. Struik, 1973.

⁶ T.H. ELKISS, *The quest for an African Eldorado...*, *op. cit.*

⁷ Malyn NEWITT, *A history of Mozambique*, Londres, C. Hurst & Co., 1995.

⁸ Pascal POUMAILLOUX, « Les Portugais et Sofala au XVI^e siècle », *Études océan Indien*, 31, 2001, p. 147-163.

L'importance du comptoir dans la stratégie portugaise au début du XVI^e siècle et son abandon quelques décennies plus tard a donné lieu à plusieurs tentatives d'interprétation. Terry H. Elkiss, qui consacre un livre entier à Sofala dont un chapitre à la période préportugaise, conclut l'introduction de son ouvrage ainsi : « *La présente étude soutient que la "Golden Sofala" était en grande partie un mythe créé par les écrivains arabes et persans et perpétué par les Portugais*¹. » La question revient en effet chez tous les auteurs ; sur quelles bases les Portugais ont-ils déployé autant de moyens pour implanter un comptoir à Sofala malgré les grandes difficultés inhérentes à une telle entreprise ? Tous les auteurs s'accordent pour dire qu'il y avait à Sofala beaucoup moins d'or que ce que les Portugais en attendaient. Pour Terry H. Elkiss, il s'agit bien d'un mythe comme le suggère le titre de son livre faisant référence à la cité de l'or légendaire cherchée par les *conquistadors* en Colombie. Sofala serait l'Eldorado d'Afrique et en arrivant sur la côte mozambicaine, les Portugais se seraient convaincus d'avoir trouvé la cité de l'or. Selon lui, il n'existerait pas un comptoir principal, mais plusieurs petits villages côtiers sans importance commerciale. Les Portugais auraient confondu la ville et la côte. Pour étayer son propos, Terry H. Elkiss nous propose un chapitre sur l'histoire de la Sofala préportugaise dont les incohérences démontreraient l'aspect légendaire. Se basant sur les travaux archéologiques de R. W. Dickinson² et G. Liesegang³, que nous étudions dans la deuxième partie de ce mémoire, il affirme que quasiment aucune trace antérieure à l'établissement Portugais ne fut trouvée. Ce ne sont pourtant pas les éléments que nous avons lus dans ces rapports et nous avons jugé toute cette partie sur la Sofala médiévale (X^e-XV^e siècle) peu convaincante.

Dans tous les cas, pour T. H. Elkiss, l'aventure portugaise en Afrique aurait été coûteuse, inutile et basée sur une idée qu'il s'agirait maintenant de démystifier. M. Newitt écrit dans un rapport de lecture sur cet ouvrage : « Sa conclusion est une énième affirmation du thème de l'impérialisme non rentable⁴. » L'ouvrage dans son ensemble est passé au vitriol par Newitt qui

¹Notre traduction: « The present study argues that « Golden Sofala » was largely a myth created by Arab and Persian writers and perpetuated by the portuguese », T.H. ELKISS, *The quest for an African Eldorado...*, *op. cit.* p.2.

² R. W. DICKINSON, « The Archaeology of the Sofala Coast », *The South African Archaeological Bulletin*, 30-119/120, 1975, p. 84-104.

³ Gerhard LIESEGANG, « Archaeological Sites on the Bay of Sofala », *AZANIA: Journal of the British Institute in Eastern Africa*, 7, 1 janvier 1972, p. 147-159.

⁴ M. NEWITT, « The Quest for an African Eldorado: Sofala, Southern Zambesia and the Portuguese, 1500–1865. By T. H. Elkiss. Waltham, Mass.: Crossroads Press, 1981. Pp. x + 121. \$12. », *The Journal of African History*, 23-3, juillet 1982, p. 422-423.

ne le retiendra pas dans sa bibliographie de son livre *History of Mozambique*. L'idée d'un impérialisme/colonisation coûteux et inutile correspond en effet à un courant historiographique prolifique à la suite des indépendances ; tardive dans le cas du Mozambique. Cette thématique particulièrement politique¹ en 1981 imprègne fortement l'ensemble du livre d'Elkiss.

Les analyses proposées par Newitt donnent des pistes particulièrement intéressantes sur les dynamiques qui ont conduit à l'échec du comptoir portugais. Étant donné l'importance du livre d'Elkiss dédié à la question, nous prendrons le temps d'y répondre là où il paraîtra utile de discuter ses interprétations.

Sources documentaires et périodisation

Les informations relatives au sud de la côte swahili nous viennent de deux grands corpus documentaires. Un premier pour la période médiévale et un second pour la période moderne. Le premier corpus correspond à l'ensemble des écrits des géographes, voyageurs et marins du monde musulman qui nous renseignent sur Sofala entre le X^e siècle et le XV^e siècle. Les connaissances au sujet du pays de Sofala sont peu détaillées et les descriptions ne concordent pas toujours. Le corpus arabo-musulman est majoritairement de nature encyclopédique. Ce corpus a été étudié dans le cadre de notre mémoire² de Master 1, mais certaines problématiques relatives à ces textes seront mobilisées dans ce travail.

Le deuxième corpus correspond à l'ensemble des écrits réalisés par les Portugais à partir du XVI^e siècle. Le corpus portugais contient également des écrits savants comme ceux de Joao de Barros,³ mais il est avant tout composé de littérature grise produite par l'administration royale et militaire à Lisbonne ou en garnison à Sofala. Ces ensembles documentaires sont donc de natures très différentes et les liens entre les deux corpus sont difficiles à établir.

¹Après les indépendances, de nouveaux courants universitaires apparaissent et notamment les *postcolonials studies* (Edward SAID, *L'orientalisme* 1978). D'autres courants réagissent et se placent en opposition. Les études en liens directs ou indirects avec l'histoire coloniale ou précoloniale offrent un terrain à la controverse historiographique et idéologique. L'idée de la colonisation plus coûteuse que rentable est largement défendue par des courants universitaires conservateurs notamment aux États-Unis. L'universitaire américain T. H. Elkiss semble ici décliner le même concept à la période du Premier Empire portugais.

² J. FREMEAUX, *Sofala...*, *op. cit.*

³ JOÃO DE BARROS, *Joao De Barro Decadas Da Asia Decada I*.

La distinction entre une Sofala « médiévale » et « moderne » nous paraît pertinente pour notre sujet. Cette périodisation correspond à une rupture pratique pour l'historien, celle des sources et de ces deux corpus distincts. Mais ce choix est également motivé par des raisons historiques et historiographiques¹. Sofala est une interface économique entre l'Afrique de l'Est et le reste de l'océan Indien. Son existence repose sur les échanges et les connexions avec les autres continents. Dès lors, il semble opportun de proposer une correspondance entre la périodisation de notre objet et celle du reste du monde, sans que cela nie pour autant les mécanismes et les événements propres au continent. De plus, l'arrivée des Portugais à Sofala entraîne une véritable rupture dans l'histoire de la région et un déclin des marchands swahili chassés par les Portugais.

La première partie de ce mémoire se concentrera sur l'arrivée des Portugais à Sofala et leur courte tentative d'implantation. Nous étudierons le corpus portugais et plus précisément les textes relatifs au XVI^e siècle. *Décades d'Asie*² de Joao de Barros³ et *Ethiopia orientale*⁴ de Joao dos Santos seront utilisés mais nous mobiliserons en premier lieu l'ouvrage *Documentos sobre os portugueses em Mocambique e na Africa central*⁵ publié en version bilingue par les *National archives of Rhodesia and nyasaland* et le *Centro de estudos historicos ultramarinos* en 1962. Cet ouvrage rassemble une grande quantité de littérature grise portugaise produite entre 1497 et 1840.

Le troisième corpus et la démarche archéologique

¹ Bertrand HIRSCH et Jean-Pierre CHRETIEN, « Maîtriser le temps », *Afrique & histoire*, 2-1, 2004, p. 19-29.

² JOÃO DE BARROS, *Joao De Barro Decadas Da Asia Decada I...*, *op. cit.*

³ Joao de Barros n'a pas été traduit. Notre portugais ne nous a pas permis de l'étudier en profondeur. La plupart des références à J. Barros ne viennent donc pas directement du texte mais des citations chez différents auteurs. Nous avons particulièrement utilisé l'article de Pascal Poumailloux (toujours précisé en note de bas de page dans ce cas) qui reprend la narration de J. de Barros et les principales informations.

⁴ João dos SANTOS, Rui Manuel LOUREIRO et Florence DUCHAMP-PABIOU, *Ethiopia orientale: l'Afrique de l'Est & l'océan Indien au XVI^e siècle*, Paris, Chandeigne, coll.« Collection magellane », 2011.

⁵ *Documentos sobre os portugueses em Moçambique e na África Central, 1497-1840* = *Documents on the Portuguese in Mozambique and Central Africa, 1497-1840* / [A. da Silva Rego, T. W. Baxter], Lisboa, 1962.

Les deux corpus posent plus de questions qu'ils n'apportent de réponses. De nouveaux textes pourraient être découverts mais les documents à notre disposition ont déjà montré leurs limites. Ainsi, il nous est apparu nécessaire depuis notre Master 1 d'étudier cet objet à travers une démarche associant histoire et archéologie. Si les résultats sont pour le moment très modestes, nous considérons que l'avancée des études sur la côte de Sofala repose sur la production d'un troisième corpus : celui de la recherche archéologique. Chibuene et plusieurs sites archéologiques importants ont été fouillés au Mozambique, mais la recherche archéologique y reste très insuffisante. La guerre civile¹ qui a causé un million de morts entre



Figure 3: La région de Sofala

¹ La guerre civile du Mozambique a opposé la RENAMO et le FRELIMO entre 1977-1992.

1977 et 1992, a empêché toute recherche depuis la décolonisation. Aujourd'hui, les moyens archéologiques publics du Mozambique sont très faibles et ne permettent pas de fouilles sans financements étrangers.

Pourtant la mise au jour de sites archéologiques constituerait un apport majeur dans la compréhension de l'histoire du maillage commercial du pays de Sofala. Les dates d'occupations, les échanges avec l'intérieur des terres et le Zimbabwe, les importations depuis l'océan Indien, la nature du commerce sont autant de zones d'ombres auxquelles l'archéologie pourrait apporter des éclairages.

Bénéficiant d'un financement du programme ANR « Globafrica », nous avons eu la chance d'organiser une première mission de prospection fin 2018 avec le chercheur mozambicain Hilario Madiquida. Cette mission avait pour objectif de trouver des sites archéologiques potentiels dans la baie de Sofala et autour de l'ancien fort portugais.

Nous avons produit à la suite de cette mission un rapport détaillé revenant sur notre démarche, les objectifs de la mission et les résultats de la prospection. Ce travail fait partie de nos recherches sur Sofala et correspond à notre volonté de lier l'archéologie et l'histoire. Le rapport a été conçu comme un document à part entière, mais constitue également la deuxième partie de notre mémoire. Cette forme particulière entraîne quelques répétitions notamment de contextualisation entre la partie I et II.

Implantation et abandon

Pero d'Anaya est envoyé à Sofala par la couronne dans le cadre de l'émergence de l'Empire des Indes. Si, en 1505, le comptoir aurifère fait partie des objectifs prioritaires de l'expansion portugaise, il a perdu dès la fin du XVI^e siècle son importance au profit d'Angoche. Comment comprendre les efforts portugais d'implantation à Sofala puis son abandon quelques décennies plus tard ?

Pour répondre à cette problématique, il faut poser de nombreuses autres questions : quelle était la nature de Sofala avant l'arrivée des Portugais ? A la lumière de nos connaissances actuelles, quelles sont les informations auxquelles les Portugais avaient accès à la fin du XV^e

siècle ? Quelle est la continuité entre la Sofala swahilie médiévale et le comptoir fondé par les Portugais ?

Les Portugais ont finalement délaissé le comptoir. Faut-il y voir le manque d'intérêt commercial et de dynamisme économique antérieur à l'arrivée portugaise comme le pense T. H. Elkiss ? Ou, au contraire, est-ce la tentative portugaise d'imposer un monopole commercial qui aurait affaibli le maillage commercial régional ? Plus largement, quelles ont été les difficultés rencontrées par le commerce royal ?

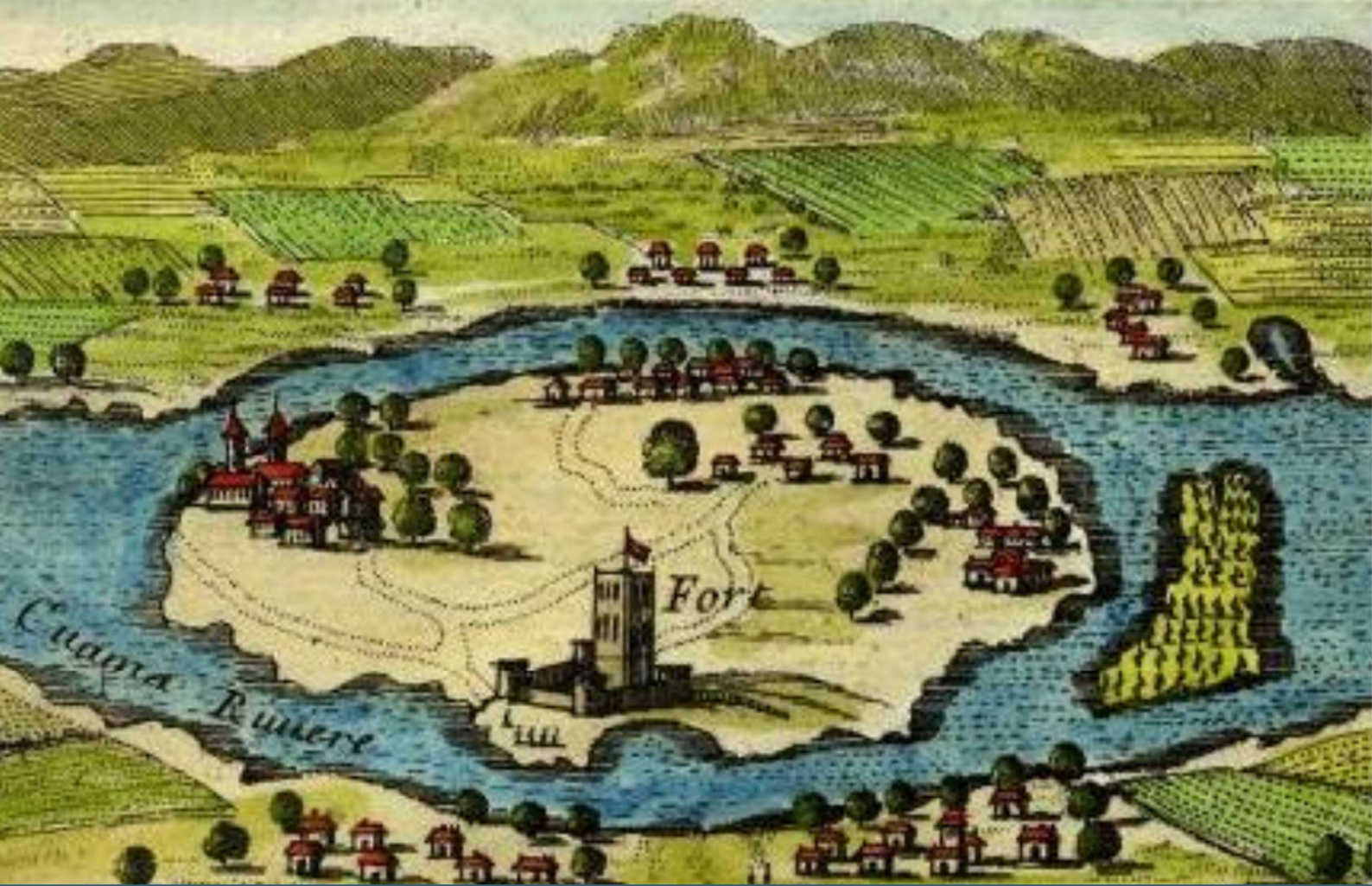
Pour répondre à ces questions nous commencerons par résumer les éléments historiques relatifs à Sofala et discuter de l'héritage intellectuel que les Portugais ont reçu du monde musulman. Ce savoir a guidé la politique portugaise et la stratégie d'implantation en Afrique de l'Est. Nous allons ensuite examiner l'histoire de Pero d'Anaya et du comptoir au XVI^e siècle en relevant les difficultés auxquelles les Portugais ont dû faire face dans leur entreprise commerciale.

Les éléments historiques présentés dans ce mémoire restent néanmoins insuffisants pour retracer l'histoire de cette côte et identifier le ou les sites principaux du système commercial de Sofala. Nous y avons donc intégré un travail parallèle qui, s'il n'est pas encore prêt à être confronté aux sources textuelles, pourrait à l'avenir fournir des éléments nouveaux. La deuxième partie de ce mémoire est donc composée du rapport de la mission *Roads to Sofala(s)* que nous avons eu la chance de conduire en 2018.

PARTIE I

LE COMPTOIR PORTUGAIS

SOFALA



Chapitre 1 :

La Sofala recherchée par les Portugais



Figure 4 : Carte de Al-Idrissi, Kitāb Nuzhat al-mushtāk fī khtirāk al-āfāk, 1154, copiée au Caire en 1462¹

¹ Emmanuelle VAGNON et Éric VALLET, *La fabrique de l'Océan Indien: cartes d'Orient et d'Occident, Antiquité-XVIIe siècle*, Paris, France, Publications de la Sorbonne, 2017.

1. Un objectif portugais inspiré du monde musulman

Quand les Portugais projettent de trouver la ville de Sofala et d'en prendre le contrôle, cela fait au moins cinq siècles que le toponyme est connu du monde musulman. Les itinéraires des expéditions portugaises vers l'Est sont largement basés sur les routes commerciales musulmanes. L'importance de Sofala pour la couronne est donc le résultat direct du savoir géographique hérité au cours de la *Reconquista* et au contact des *muallims*¹ pendant les grandes expéditions. Quelles connaissances étaient disponibles à la fin du XV^e siècle sur le sud de la côte swahili ? Qu'est-ce que les auteurs arabo-musulmans nous apprennent de Sofala avant l'arrivée portugaise et à quels savoirs les Portugais ont-ils eu accès ?

L'histoire de Sofala et de son toponyme dans les sources arabo-musulmanes ont fait l'objet d'un mémoire² de master 1. Nous ne reproduirons donc pas ce travail ici, mais proposons un rapide résumé des problèmes posés par la Sofala médiévale avant l'arrivée portugaise.

La période du X^e-XV^e siècle a vu le monde musulman s'étendre et relier une grande partie du globe. Avec l'extension du domaine marchand des empires musulmans et l'idée du *Dar al-Islam*³ la cartographie arabo-musulmane connaît un essor important. Héritière directe des connaissances grecques, la géographie du monde musulman bénéficie d'une part, d'une politique étatique volontariste de collecte et de traduction des manuscrits grecs et, d'autre part, d'un large réseau de marchands et de voyageurs sur les trois continents que sont l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Cette combinaison de savoirs théoriques et empiriques permet une importante production encyclopédique. La côte est-africaine hérite de quelques toponymes et de l'idée d'un océan Indien fermé symétrique à la méditerranée. Mais on y ajoute progressivement des éléments géographiques nouveaux issus des échanges diplomatiques et des réseaux marchands. Sofala fait partie de ces nouveaux toponymes inconnus du monde grec. Au X^e siècle la côte est-africaine se retrouve divisée en quatre zones du Nord au Sud⁴ : Berbera, Al Zanj, Sofala, Waq-Waq⁵.

¹ Muallim (Professeur) : Dans ce contexte il s'agit des navigateurs pilotes hauturiers et maîtres astronomes.

² J. FREMEAUX, *Sofala...*, *op. cit.*

³ Domaine de la soumission à Dieu par opposition au domaine de la guerre où vivent les infidèles.

⁴ L'océan Indien étant une mer fermée, ces toponymes correspondent à un axe ouest-est et non nord-sud dans la géographie de l'Islam.

⁵ Voir la carte chronospatiale « Le littoral de pays de Sofala par auteur »

A) L'apparition de Sofala : Une capitale islamisée du X^e siècle

« [...]Les limites de la mer de Zanguebar se situent au pays de Sofala et d'Al-Waq-waq, contrée qui produit de l'or en abondance et possède mille merveilles; le climat y est chaud et la terre fertile. C'est là que les Zanj bâtirent leur capitale; puis ils se donnèrent un roi qu'ils nommèrent Waflimi. Ce nom comme on l'a déjà vu, a été dans tous les temps le titre dynastique de leurs souverains. Le Waflimi règne sur tous les Zanj et commande à 300 000 cavaliers¹. »

Cet extrait *Des prairies d'or* d'Al-Mas'ūdī² date du milieu du X^e siècle et constitue la première mention du toponyme. Sofala est un pays et une capitale dirigés par un roi puissant. L'or et les richesses y sont abondants et par conséquent un commerce y est déjà organisé. Mise à part la mention invraisemblable des 300 000 cavaliers, le reste de cette description se retrouve chez plusieurs autres auteurs.

Dans le *Kitāb 'Ağā'ib al-Hind*³ rédigé vers 980 et, récemment attribué à Al-Sīrāfī⁴, on trouve une longue histoire censée se dérouler en 922 dans laquelle le roi de Sofala est kidnappé par des marchands omanais et vendu comme esclave à Bagdad. Cette histoire de marin est particulièrement intéressante et semble largement promouvoir le commerce avec Sofala. On y apprend que le roi y est bon, que les affaires y sont exceptionnelles, que les esclaves et l'or y sont de très bonne qualité et que Sofala commerçait déjà avec la Chine. Mais l'élément le plus important de l'histoire est la mise en scène de l'islamisation du roi de Sofala et de ses sujets.

La véracité et l'exactitude des informations de cette histoire comme la description d'Al-Mas'ūdī sont difficiles à évaluer. L'histoire certainement romancée d'Al-Sīrāfī ne correspond pas pour autant à la structure d'un conte, mais bien à celle d'un récit de marin⁵. Quel qu'en soit la nature fictionnelle ou réelle, la déclaration du roi et de ses sujets comme musulman manifeste la volonté d'attester de l'intégration commerciale de la ville au réseau commercial de l'océan Indien. Si les marins omanais du X^e siècle se racontent que la ville de Sofala est musulmane et

¹ 'Alī ibn al-Ḥusayn al-Mas'ūdī, C. BARBIER DE MEYNARD, A. PAVET DE COURTEILLE et C. PELLAT, *Les prairies d'or...*, *op. cit.*

² Abū al-Ḥasan 'Alī ibn al-Ḥusayn ibn 'Alī al-Mas'ūdī est un voyageur et écrivain de la première moitié du X^e siècle. Il est né vers 893 à Bagdad et meurt en 956 en laissant de nombreuses œuvres dont les *Murūdj al-dhahab* qui feront office de manuel dans le monde arabe pendant des siècles.

³ BUZURK IBN SHAHRIYAR, P.A. van der LITH et L.M. DEVIC, *Livre des merveilles de l'Inde...*, *op. cit.*

⁴ J.-C. DUCENE, « Une nouvelle source arabe sur l'océan Indien au Xe siècle »..., *op. cit.*

⁵ *Ibid.*

qu'on y fait de très bonnes affaires, l'origine du récit perd de son importance face au message qu'il véhicule et aux conséquences bien réelles qu'il produit. L'islam correspond ici moins à la religion qu'au système commercial, juridique, linguistique établissant un socle de normes au commerce mondial.

D'autres mentions de Sofala au cours du X^e et XI^e siècle nous sont parvenues. Dans le *Hudūd al-'Ālam*¹, ou *Les frontières du monde*, composés à la fin du X^e siècle², on trouve une description sommaire du *Zangistān*, avec ses trois villes principales :

« 1. M.LJAN (M.ljmān ?), une ville du Zang sur la côte maritime. C'est le repaire des marchands qui visitent ces régions. 2. SUFALA, le siège du roi Zang. 3. HWFL la ville qui dans ce pays est de loin la plus riche en marchandises³. »

Sofala est de nouveau décrite comme le siège du roi des Zang mais les deux autres toponymes sont inconnus et difficiles à relier à des entités connues. Au XI^e siècle Al- Bīrūnī nous donne des éléments importants sur la nature du commerce. Parmi les marchandises importées de Sofala, *La description de l'Inde*⁴ mentionne l'ivoire, les cornes de rhinocéros, les perles, le bois de santal et d'ébène, mais deux marchandises nous intéressent particulièrement.

Al- Bīrūnī explique que la ville indienne de Somanāth est devenue importante grâce à son commerce reliant Sofala et la Chine⁵, particulièrement grâce à l'import des « cornes de ganda » largement utilisées en Inde pour fabriquer les manches de couteaux. Selon lui, ces « cornes de ganda » proviennent d'un animal appelé « *impala* » par les Zanjs. Ce terme est aujourd'hui toujours utilisé pour désigner certains bovidés de la famille des antilopes. Cette marchandise nous paraît particulièrement significative, car contrairement à l'or ou à l'ivoire, il ne s'agit pas d'un bien de prestige à forte valeur commerciale destinée à une élite, mais à un bien plus courant et moins cher distribué à grande échelle. Si cette information est exacte, on

¹ Vladimir MINORSKY et Vasilij Vladimirovič BARTOL'D, *Hudud al-'Ālam « The regions of the world »: a persian geography 372 A.H.-982 A.D.*, Oxford, The University Press, coll.« E. J.W. Gibb Memorial Series. New Series », 1937.

² Le texte est daté de 982, son auteur perse est inconnu et une seule et unique copie du XIII^e siècle nous est parvenue.

³ V. MINORSKY et V.V. BARTOL'D, *Hudud al-'Ālam « The regions of the world »...*, *op. cit.*

⁴ ALBERUNI et Carl Edward SACHAU, *Alberuni's India. An account of the religion, philosophy, literature, geography, chronology, astronomy, customs, laws and astrology of India about AD 1030. Repr.*, New Delhi, Oriental Reprint, 1983.

⁵ « La raison pour laquelle Somanāth, en particulier, est devenue si célèbre est que c'était un port pour les gens de mer et une station pour ceux qui allaient et venaient entre Sufāla dans le pays des Zanj et la Chine. » *Hudud al-'Ālam « The regions of the world »*

peut supposer que les techniques de navigation ainsi que les circuits commerciaux maritimes et terrestres ont permis une intensification des échanges et du tonnage des flux de marchandises.

La deuxième marchandise d'intérêt sont les esclaves Waq-Waq. Al- Bīrūnī nous écrit qu'ils sont très appréciés en Inde. Les Waq-waq peuvent correspondre à plusieurs populations. La question est discutée par Philippe Beaujard¹ pour qui le terme désigne deux populations. Différents auteurs parlent des attaques Waq-waq très conséquentes qui semblent désigner des populations austronésiennes originaires de l'Indonésie. Le terme Waq-waq est également utilisé pour nommer des îles qui pourraient correspondre à l'Indonésie ou à Madagascar. Mais le terme désigne également des populations vivant au sud de Sofala dans le pays Waq-Waq. Dans le cas d'Al-Bīrūnī, le terme Waq-waq est utilisé comme synonyme esclaves. Et plusieurs auteurs en font la même utilisation parfois pour parler de populations dangereuses au nord de Sofala, qui font de bons esclaves.

Le terme de Waq-waq pourrait donc aussi être utilisé en opposition avec Sofala ou d'autres villes islamisées pour désigner des populations « d'infidèles » exclues du système commercial et aptes à être mises en esclavage. La polysémie du terme Waq-waq laisse la question ouverte.

Figure 5: Le littoral du pays de Sofala par auteur 943-1480 : Géographie incertaine et toponymie instable >>>>>>

¹ Philippe BEAUJARD, *Les mondes de l'océan Indien*, Armand Colin, 2012. P.121-126

LE LITTORAL DU PAYS DE SOFALA

DATES DE PREMIÈRE RÉDACTION ESTIMÉE

943

980

982

988

1030

1154

AL-MAS'ŪDĪ

Les prairies d'or

AL-SĪRĀFĪ

Le Livre des merveilles de l'Inde

AL-'ĀLAM

Les frontières du monde

IBN HAWQAL

La Configuration de la Terre

AL-BĪRŪNĪ

Description de l'Inde

AL-IDRĪSĪ

Le livre de Roger

NORD

ILE DE QANBALŪ

Pemba ?

QANBALŪ

Pemba ?

MJJĀN
(Zanjbar ?)

"Une ville du Zang sur la côte maritime. C'est le repaire des marchands qui visitent ces régions"

"Dans tout le Zendj, les principales productions sont le fer et les peaux de tigre du Zenghebar"

EL BANES

Dernière ville du pays des Zanjs

PAYS DES ZANJS
séparé par une haute montagne nommée

ADJOUĀ
(Cabo delgado?)

PAYS DE SOFALA

PAYS DES ZANJS

PAYS DE SOFALA

PAYS DES ZANJS

ROYAUME DE SOFALA

PAYS DES ZANJS

PAYS DE SOFALA

PAYS DES ZANJS

FIN DU MONDE CONNU

SOFALA

CAPITALE DES ZANJS
Dynastie Wāflimi à la tête de 300 000 cavaliers Or, ivoire, esclaves, peaux de panthère, ambre bleuté (ambre gris).

SOFALA

ROI ET VILLE ISLAMISÉE
Or, esclaves, ivoire, écailles de tortue, peaux de panthères, ambre.

SOFALA

SIÈGE DU ROI ZANG



Ibn Hawqal: La Configuration de la terre

SOFALA

DANS LE PAYS DES ZANJS

"Commerce directement avec Somanāth (inde)"
Corne de Ganda: Bien de grande consommation pour manche de couteaux en Inde, production de perle de nacre.

"La ville de Tohnet dépend aussi du pays de Sofala, et touche à celui des Zanjs."

Siouna = Sofala ?

TOHNET

DJENTAMA

DENDEMA

BOUKHA

SIOUNA

DAGHOUTA

PAYS DE SOFALA

PAYS WĀQWĀQ

PAYS DE SOFALA

PAYS WĀQWĀQ

ROYAUME DE SOFALA

FIN DU MONDE CONNU

PAYS DE SOFALA

PAYS WĀQWĀQ

HWLF

"La ville qui dans ce pays est de loin la plus riche en marchandises"

FIN DU MONDE CONNU

ILE DE WAQ-WAQ

Bois d'ébène noir et esclaves

QUMR

(Comores, Madagascar ?)

FIN DU MONDE CONNU

DEROU

"Misérables et mal peuplées, à cause de la rareté des subsistances et du peu de ressources en tout genre. Leur langage est une espèce de sifflement"

NEBHENARS

DARGHA

FIN DU MONDE CONNU

DANS LA PLUPART DES TEXTES CET AXE EST PRÉSENTÉ COMME OUEST-EST CONFORMEMENT À LA REPRÉSENTATION COURANTE DU MONDE

SUD

PAR AUTEUR

943-1480: GÉOGRAPHIE INCERTAINE ET TOPONYMIE INSTABLE

1219

1213
1274

1203
1283

1273
1331

1356

1480

YĀQŪT
Muḍjam III

IBN SA'ĪD
La géographie

AL ḲAZWĪNĪ
Les merveilles
de la création

ABŪ L-FIDĀ
Géographie

IBN BATTUTA
Voyages

IBN MAJĪD
La Sufāliya

Cette carte schématique est une tentative de mise en relation des différentes descriptions du Sud du Pays des Zanj entre 943 et 1480. La mise en relation des toponymes par auteur permet par exemple de considérer Sayuna comme correspondant à Sofala chez certains auteurs. Cependant les sources sont de natures diverses. Ibn Majid nous donne une description précise avec des repères astronomiques destiné à guider les Muallims, quand Al Sirafi nous livre une histoire basée sur des anecdotes de marins. Des contradictions apparaissent parfois au sein des descriptions d'un même auteur. Les correspondances, même entre deux homonymes, sont donc des propositions à prendre avec grande prudence.

ZANJBAR

KILWA

KILWA

ILE DE IBO
Sanjaji

MALAMBUNI
Ile mozambique

MOMA
Musulmans

KWAMA

Amer habité par des
infidèles
(Delta du zambèze)

SOFALA
DERNIÈRE VILLE CONNUE
Pratique le commerce
"silencieux".

Sayuna = Sofala ?

SOFALA
DERNIÈRE VILLE CONNUE
Elle possède des mines
d'or et pratique le
commerce
"silencieux".

Seyouna = Sofala ?

SOFALA

SOFALA
LE PORT DE L'OR

Mais Sufāla est au
Munāmunāwā Et le
nom du siège du roi
est Zimbāwā »
« Mais Sufāla, le port
de l'or, Est sous
domination de Kilwa »

FIN DU
MONDE
CONNU

SAYŪNA
LE ROI SOFALIEN
Y TRÔNE
Les principales
ressources : or et fer.

FIN DU
MONDE
CONNU

SEYOUNĀ
CAPITALE DES
HABITANTS DE SOFALA

YOUFI ←
Dans les terres:
Origine de la
poudre d'or

FIN DU
MONDE
CONNU

KILWANI
(Amer)

SATWA
Iles Bazaruto

MALABATI
Morrumbene

WASHIKA
Maputo

FIN DU
MONDE
CONNU

* L'histoire est censée se dérouler en 922

****DJENTAMA & DENDEMA**
: "Deux bourgs, entre
lesquels sont des villages et
des lieux de campement
semblables à ceux des
Arabes. Les habitants sont
pauvres, misérables, et n'ont
d'autre ressource pour vivre
que le fer ; en effet, il existe
un grand nombre de mines
de ce métal dans les
montagnes du Sofala"

*****SIOUNA**: "Ville de
médiocre grandeur, dont la
population se compose
d'Indiens, de Zendjes et
autres"

*****DAGHOUTA**: "La ville de
Daghouta est la dernière du
Sofala, pays de l'or ; elle est
située sur un grand golfe.
Ses habitants vont nus. On
trouve de l'or dans cette
ville et dans son territoire,
plus que partout ailleurs
dans le Sofala"

DÉTROIT DE KUMR
(Comores, Madagascar ?)

FIN DU
MONDE
CONNU

KWAMA
Habité par des
infidèles
Delta Zambèze

Toponyme cité par l'auteur

Précisions données par l'auteur (noir)

Commentaires personnels (blanc)

Toponymes récurrents

Frontières ou changement de pays

Frontières récurrentes

Espace séparant deux localités (Non proportionnelle)

Correspondances proposées



Figure 6 : La côte est africaine sur la carte de Al-Idrissi, *Kitāb Nuzhat al-mushtāk fī khtirāk al-āfāk*, 1154, copiée au Caire en 1462

B) XII^e et XIV^e siècle : diversification des descriptions et des questions

À partir du XII^e siècle, les descriptions du sud de la côte swahili se font plus précises, mais aussi plus diverses. De nombreuses contradictions apparaissent, ainsi que quelques repères plus stables.

La division régionale de la côte Est reste relativement similaire. On retrouve l’Abyssinie, Berbera bien qu’il tende à disparaître chez certains auteurs, le pays des Zanzis, le pays de Sofala et le pays Waq-waq. À partir d’Al Idrissi, ces pays se remplissent de nouveaux toponymes sans pour autant correspondre d’un auteur à l’autre. Pour comprendre la toponymie du littoral, nous avons proposé une carte chronospatiale¹ qui tente d’organiser ces informations.

Deux auteurs ont donné des descriptions particulièrement détaillées : Al-Idrissi dans *Le livre de Roger*² et ‘Abū l-Fidā’ dans sa *Géographie*³. Dans les deux cas, aucune ville ne s’appelle Sofala. Ce toponyme est réservé au pays qui abrite lui-même un certain nombre de comptoirs ou villages. Au XII^e siècle, Al-Idrissi fait commencer le pays de Sofala au niveau d’une haute montagne nommé *Adjoud*. Au début du XIV^e siècle, ‘Abū l-Fidā’ parle de la même

¹ Le littoral du pays de Sofala par auteur 943-1480 : Géographie incertaine et toponymie instable

² Tabula Rogeriana Le Nuzhat al-mushtāk fī khtirāk al-āfāk arabe : lit. « Le livre des voyages agréables dans des pays lointains », le plus souvent connu sous le nom Tabula Rogeriana (lit. « Le Livre de Roger » en latin) écrit par Al-Idrissi en 1154.

³ Abū al-Fidā’ Ismā‘īl ibn ‘ALI, *Géographie d’Aboulféda*, Imprimerie nationale, 1848.

montagne nommée *Adjred*. Il est possible que cette montagne corresponde au Cabo Delgado ce qui aurait l'avantage de faire précisément coïncider « le pays de Sofala » au Mozambique actuel. Mais il tout à fait possible que cette montagne soit bien plus au Nord en Tanzanie.

Al Idrissi donne ensuite la liste des villes du Nord au Sud¹ avec Djentama et Dendema, « des villages avec des campements semblables à ceux des Arabes » qui vivent de l'exploitation du fer, Siouna, une petite ville, mais cosmopolite et enfin Daghoutha là où se trouve l'or. Puis commence le pays Waq-waq.

Au début du XIV^e siècle, 'Abū l-Fidā' parle de Batyna, Seyouna, capitale de Sofala, Leyrana, ville musulmane, et Daghoutha. Au XIII^e siècle, Ibn Sa'īd al-Maghribī dans sa *Géographie*² avait déjà nommé « Sayuna » comme capital de Sofala et ville de l'or. Mais 'Abū l-Fidā' s'inspire largement de Ibn Sa'īd, ce qui explique la correspondance.

Il semble probable que la « Seyouna » de 'Abū l-Fidā' soit la « Siouna » de Al-Idrissi. Si la correspondance est exacte, elle aurait pu ravir à Daghoutha la domination sur le commerce de l'or au cours du XIII^e siècle. Dans les deux cas, le pays de Sofala n'abrite pas qu'une ville commerciale, mais plusieurs comptoirs de diverses importances.

Pour Terry H. Elkiss, cette instabilité du littoral et la disparition de la ville de Sofala montrent l'importance relative du comptoir³ et l'aspect mythique de Sofala. Pourtant l'instabilité de la toponymie du littoral dans les sources arabes est aussi une marque d'authenticité des descriptions géographiques. Les auteurs ne se contentent pas de copier leurs prédécesseurs et de transmettre ainsi un savoir fossile⁴, ils alimentent leur représentation du littoral par de nouvelles informations issues des marins et autres voyageurs.

La disparition de la ville de Sofala au profit de Sayuna n'est pas plus problématique. Les toponymes discutés sont ceux utilisés par les marins et les géographes, mais pas forcément par les populations locales. Sofala désigne à la fois un pays et une ville. Nous verrons que quand

¹ Ouest-Est dans le texte.

² Ch PELLAT, « Ibn Sa'īd al-Maghribī », *Encyclopédie de l'Islam*, 1 octobre 2010.

³ T.H. ELKISS, *The quest for an African Eldorado...*, *op. cit.* p.8.

⁴ E. VAGNON et É. VALLET, *La fabrique de l'Océan Indien...*, *op. cit.*

les Portugais arrivent à Sofala, le comptoir est bien nommé ainsi, mais le village dans lequel ils rencontrent le cheikh Yusuf s'appelle Sagoe et d'autres villages entourent cette agglomération principale. C'est bien ce jeu d'échelle qui pourrait expliquer Sayuna. Si Sayuna est Sofala ou du moins en devient sa principale agglomération alors elle est de nouveau renommée Sofala par Ibn Majid. Au XV^e siècle, quelques années seulement avant l'arrivée de Pero d'Anaya à Sofala une dernière source arabo-musulmane offre une description importante du pays de Sofala.

La Sufālīya, littéralement « vers Sofala », a été rédigée par Ibn Mājid vers 1480. Contrairement à tous les autres auteurs, Ibn Majid n'a pas produit un document encyclopédique, mais un véritable manuel de navigation. Cette source n'est pas un traité savant de géographie, mais un document des plus pragmatiques, destiné à guider les marins. Les itinéraires décrits nous renseignent à la fois sur les routes commerciales et sur les places marchandes de l'océan Indien. (voir annexe 1: l'océan Indien de la Sofaliya) Le titre illustre l'importance de Sofala dans ce réseau commercial. La ville de l'or représenterait ainsi le fournisseur de *l'équivalent général*, le métal précieux irriguant les échanges. Ce document nous donne un véritable aperçu de l'importance Sofala dans un système à des fins pratiques attestant ainsi de la place de ce pôle à la fin du XV^e siècle.

C) À quelles informations les Portugais ont-ils eu accès ?

Le Portugal est alors, par sa localisation et son histoire, en contact étroit avec le monde musulman. Ce qui explique, en partie, la précocité de sa politique expansionniste maritime par rapport aux autres pays européens. Bien que le « nationalisme¹ » portugais opposant chrétiens et musulmans soit un des grands axes idéologiques de la couronne, les exemples d'acculturations « moresques » sont nombreux².

La conquête du Maroc par les Portugais en 1415 donne également accès à de nombreux manuscrits et à une connaissance savante jusqu'ici obtenue au compte-goutte. Bien entendu l'Europe et le monde musulman n'étaient pas hermétiques avant la bataille de la Ceuta et l'histoire de la médecine ou des mathématiques témoignent, entre autres de l'importance des sciences de l'Islam dans le savoir européen. La carte du XII^e siècle d'Al-Idrissi est du reste une commande de Roger II, le roi de Sicile.

Pourtant, il est difficile de connaître en détail les informations auxquelles les Portugais avaient accès à la fin du XV^e siècle. On sait que la couronne considérait Sofala comme un objectif de premier plan ; or une des principales discussions historiographiques porte sur la fondement de cet objectif. Qu'est-ce que les Portugais savaient ou croyaient savoir sur Sofala en 1505 ? Quelles étaient leurs sources d'informations et avaient-ils eu accès au corpus de textes que nous avons présenté dans ce chapitre ? Est-il possible qu'ils se soient fourvoyés en se basant sur des informations datées ou des histoires plus légendaires qu'authentiques ?³

On peut aisément supposer que l'Europe en général et le Portugal en particulier aient eu accès aux informations que nous avons présentées ici. La carte du Vénitien Fra Mauro⁴ composée au milieu du XV^e siècle est ainsi largement inspirée de la géographie arabo-musulmane. Cette carte dont une copie fut commandée par le Roi portugais Alphonse V en 1459 plaçait déjà Sofala tout au sud de l'océan Indien.

¹ Ce terme anachronique est emprunté à S. Subrahmanyam qui parle de « nationalisme » ou de « nationalisme de laboratoire ».

² S. SUBRAHMANYAM, S. GRUZINSKI et M.-J. CAPELLE, *L'empire portugais d'Asie, 1500-1700...*, op. cit.

³ T.H. ELKISS, *The quest for an African Eldorado...*, op. cit. p.2.

⁴ Planisphère complet en annexe



Figure 7: Sofala et Zanzibar sur le planisphère de Fra Mauro

S'il est incontestable que les Portugais connaissaient l'existence et la localisation approximative de Sofala, les informations permettant d'en évaluer l'intérêt commercial sont plus complexes. Pourtant, si la couronne avait accès à tout ou partie du corpus présenté ici, elle avait certainement accès à de nombreuses autres sources d'informations textuelles et orales. Rappelons que notre ensemble documentaire est soumis au biais de la conservation et les textes qui nous sont parvenus ne composent certainement qu'une parcelle des informations disponibles à la fin du XV^e siècle. Au même titre qu'il est possible de supposer que l'intérêt des Portugais pour Sofala soit motivé par un manque de discernement et de connaissance, il est possible d'imaginer qu'ils eurent accès à bien plus de témoignages oraux ou écrits que ceux dont nous disposons aujourd'hui.

Ibn Majid qui rédigea la *Sufālīya* fut considéré par Gabriel Ferrand¹ comme le pilote de Vasco de Gama². Malyn Nemitt reprend aussi l'information dans son *Histoire du Mozambique*³. L'idée est maintenant dépassée,⁴ mais elle pourrait contenir une forme de pertinence. Ibn Majid publia

¹ Gabriel FERRAND, « Le pilote arabe de Vasco de Gama et les instructions nautiques des arabes au XV^e siècle », *Annales de géographie*, 31-172, 1922, p. 289-307.

² L'idée avait initialement été proposée par l'historien David Lopes en 1892

³ M. NEWITT, *A history of Mozambique...*, op. cit. P15

⁴ Michel CHANDEIGNE et Jean-Paul DUVIOLS, *Sur la route de Colomb et Magellan : idées reçues sur les grandes découvertes*, Paris, le Cavalier bleu éd, coll. « Idées reçues », 2011, vol. 1/.

une grande quantité d'ouvrages traitant de technique nautique, d'astronomie et de navigation. Il compila dans plusieurs ouvrages l'ensemble du savoir nautique du monde musulman, mais sa célébrité lui vient de ses compétences personnelles en navigation hauturière. La navigation côtière est trop lente et expose les marchands à la piraterie. Le développement des itinéraires en haute mer constitue un véritable enjeu pour la marine marchande basée au sud de l'Arabie et de la Perse. Sans avoir été le premier à développer tous les itinéraires qu'il propose dans ses textes, il en emprunta la majorité et les formalisa à l'écrit avec des conseils nautiques et des repères astronomiques afin de permettre une diffusion de cette science à travers le monde musulman. Quand Vasco de Gama cherche un pilote pour atteindre l'océan Indien, les poèmes nautiques d'Ibn Majid sont déjà bien répandus chez les *muallims*. Les Portugais ont ainsi largement bénéficié du savoir nautique des marins musulmans et du développement récent de la navigation hauturière¹.

Si les Portugais ont eu accès aux informations nautiques et géographiques, ils ont pareillement hérité d'informations commerciales. Les routes hauturières relient d'ailleurs les points les plus importants de l'océan Indien. Les ressources et leurs disponibilités sont une des données essentielles du réseau maritime. Il est fort probable que la couronne portugaise ait eu accès à des informations commerciales sur la côte swahili dont nous ne disposons plus aujourd'hui. La circulation des informations au sein du monde musulman était très importante, et ceci par le biais des réseaux institutionnels et commerciaux. L'idée selon laquelle les Portugais n'ont eu accès qu'à des vraisemblances ou à des rumeurs ne semble pas probante au début du XVI^e siècle.

¹ Roland LAFFITTE, « Comment Vasco de Gama a bénéficié de la nautique arabe dans l'océan Indien », 2014.

2. De Sofala à çufala : La recherche du comptoir de l'or

A) Sofala : Une « ville indienne » majeure dans l'expansion portugaise

« L'expansion portugaise est un produit direct de la pauvreté du Portugal, pas de sa richesse¹. » C'est par cette phrase que Newitt explique le moteur de l'expansion portugaise, mais aussi une série de choix contraints. Le Portugal ne dispose pas au XV^e siècle de suffisamment de terres fertiles pour nourrir ses dix millions d'habitants. Les grandes puissances européennes ne lui permettent pas de peser sur le marché international, mais une grande partie de son économie est tournée vers la pêche et les ressources atlantiques².

De plus la Reconquista dans la péninsule Ibérique puis prolongée au Maroc atteint ses limites. L'équilibre précaire entre l'aristocratie vieillissante et la bourgeoisie urbaine et commerçante ne se suffit plus des mariages³. Les politiques d'expansion répondent donc à de nombreuses problématiques sans pour autant faire du Portugal une plus grande puissance qu'elle ne l'est à la fin du XV^e siècle.

Le commerce méditerranéen est très largement dominé par les vénitiens qui, alliés aux Mamelouks d'Égypte, aux Ottomans et aux diverses entités politiques de Perse et d'Arabie, constituent avec les Génois l'unique terminal des épices indiennes en Europe. Les vellétés de contournement de cet axe commercial du royaume du Portugal et de la Couronne de Castille donnent lieu en 1494 au traité de Tordesillas laissant aux Portugais le champ libre dans l'océan Indien.

Après le passage du Cap de Bonne-Espérance par Bartolomeu Dias en 1487 et l'arrivée de Vasco de Gama à Callicut 1498, la route des Indes est enfin ouverte. Si l'accès aux marchandises est possible, les liquidités permettant leur achat sont manquantes alors que la couronne cherche à créer un axe important et à court terme.

¹« Portuguese expansion was a direct byproduct of Portugal's poverty, not its wealth. » M. NEWITT, *A history of Mozambique...*, *op. cit.* p.14

² *Ibid.*

³ S. SUBRAHMANYAM, S. GRUZINSKI et M.-J. CAPELLE, *L'empire portugais d'Asie, 1500-1700...*, *op. cit.* p.78-90

C'est dans ce contexte que Sofala, connue des Portugais comme la ville de l'or, prend une place centrale dans un modèle théorique de commerce triangulaire. Les navires au départ de Lisbonne doivent acheter l'or à Sofala puis l'utiliser pour payer le poivre en Inde avant de revenir au Portugal. De plus, les moussons ne permettent pas de faire le trajet sans escale et l'Afrique de l'Est constitue une base avancée parfaite sur l'itinéraire¹.

Le Portugal, relativement pauvre, programmait ainsi une stratégie d'expansion autofinancée dont l'investissement initial se limitait à une armée et une flotte capable de prendre les places commerciales de l'océan Indien et de faire régner leur droit sur les océans. La proclamation du monopole devait faire partie de cette stratégie. Les capacités militaires portugaises étaient déjà développées et les innovations comme l'armement des bateaux de canons lourds garantissaient une expansion rapide. La recherche du légendaire royaume de prêtre Jean et l'affrontement prévu contre les marchands musulmans fournissaient un cadre idéologique et religieux efficace au Portugal. Enfin ces expéditions pouvaient recevoir le soutien d'une bourgeoisie commerçante intéressée par de nouvelles routes commerciales et d'une aristocratie dont le rôle militaire garantissait l'importance dans la société portugaise².

Pour autant, ce plan d'expansion reposait en partie sur la possibilité de financement des épices indiennes par l'or sofaléen. Comme nous l'avons vu dans la partie précédente, les Portugais disposent déjà d'informations sur la ville de l'or, et des missions de reconnaissance vont être organisées.

Le Roi Dom Joao II aurait envoyé Pero de Covilha qui s'y serait arrêté en 1489. Il aurait pu faire parvenir les informations sur Sofala par l'intermédiaire du Juif Joseph de Lamego³. Selon Dos Santos, quand Pedro Alvares Cabral revenait de son expédition en 1500, il envoya Sancho de Thoar à Sofala⁴. Ce dernier aurait ainsi confirmé l'importance de Sofala dans le commerce de l'océan Indien⁵. Vasco de Gama aurait lui-même été à Sofala le 14 juin 1502 lors du retour de son deuxième voyage avec Tomé Lopez⁶. Le roi aurait refusé de commercer parce qu'il était occupé par la guerre contre des voisins. En repartant, un navire du capitaine Joao de

¹ M. NEWITT, *A history of Mozambique...*, *op. cit.*

² S. SUBRAHMANYAM, S. GRUZINSKI et M.-J. CAPELLE, *L'empire portugais d'Asie, 1500-1700...*, *op. cit.*

³ P. POUMAILLOUX, « Les Portugais et Sofala au XVI^e siècle »..., *op. cit.* p.148.

⁴ J. dos SANTOS, R.M. LOUREIRO et F. DUCHAMP-PABIOU, *Ethiopia orientale...*, *op. cit.* p.598.

⁵ P. POUMAILLOUX, « Les Portugais et Sofala au XVI^e siècle »..., *op. cit.* p.149.

⁶ *Ibid.*

Fonseca se heurta au haut-fond et fut détruit. Le temps perdu fut utilisé par Vasco de Gama pour sonder les voies navigables de la baie et quelques commerçant y auraient fait du troc¹.

Fort de ces premiers repérages la couronne portugaise décide d'envoyer une expédition dirigée par le Vice-Roi des Indes dans l'objectif de faire, de l'actuelle côte mozambicaine, à la fois un centre commercial et un relais militaire et stratégique sur la route des Indes.

¹ *Ibid.*

B) *Regimento* de 1505: La mission de F. de Almeida et Sofala

« Comme vous le savez, c'est au cours de ce voyage que nous avons l'intention, avec l'aide de Notre Seigneur, de construire la forteresse de Sofala à laquelle nous avons nommé capitaine Pero d'Anhaya avec les navires, les hommes et l'artillerie et toutes les choses qui y sont assignées¹. »

Le *Regimento do capitao-mor D. Francisco de Almeida* du 5 mars 1605 est un document particulièrement précieux pour comprendre la stratégie portugaise au début du XVI^e siècle. Le texte publié dans les *Documentos sobre os Portugueses*, n'est pas la version finale, mais plutôt un document de travail, comme nous le disent les éditeurs des Archives nationales. S'il est signé de la main du roi, plusieurs parties sont laissées vacantes certainement pour être complétées ultérieurement. Le document donne ainsi de nombreuses instructions relatives à l'organisation du commerce de l'océan Indien, aux procédures de routine dans l'armée et les flottes concernées. Le texte donne également les ordres précis sur la mission de F. de Almeida à Sofala, Kilwa, Malindi et en mer Rouge.

« Vous serez d'abord remorqué à l'entrée de Sofala en prenant de bonnes marques de terrain et avec vos chaloupes devant, et ainsi vous longerez la rivière Sofala si paisiblement et tranquillement qu'il pourrait sembler que vous n'êtes que des navires de commerce tels que vous avez déjà été là-bas, et vous essaieriez ensuite d'échanger de votre mieux, en prenant et en présentant la marchandise à cet effet. Et en utilisant cette prétention, vous sauterez à terre depuis vos chaloupes et en utilisant autant de soin et de dextérité que vous le pourrez, vous prendrez aussitôt à tous les marchands maures qui peuvent être là des pièces étrangères et tout l'or et les marchandises que vous trouverez sur eux, et ces Maures vous en ferez des prisonniers, mais vous ne blesserez pas les « *naturaes* », ni leurs personnes ni leurs biens, car nous souhaitons qu'ils soient protégés. Et dites-leur qu'en ordonnant à ces Maures d'être faits captifs et en prenant leurs biens, nous le faisons parce qu'ils sont ennemis de notre sainte foi catholique et parce que nous leur faisons la guerre continuellement, alors qu'à eux-mêmes les *naturaes*, il nous fera



Figure 6. Portrait de Francisco de Almeida

¹ Notre traduction : As you know it is on this voyage that we intend with the help of Our Lord to build the fortress of Sofala whereto we have appointed as captain Pero d'Anhaya with the ships men and artillery and all things assigned thereto. You and all the fleet you command shall rest at . . . Instructions to the captain-major D. Francisco de Almeida p.179, *Documentos sobre os portugueses em Moçambique e na África Central, 1497-1840* = = *Documents on the Portuguese in Mozambique and Central Africa, 1497-1840* / [A. da Silva Rego, T. W. Baxter]..., *op. cit.*

toujours plaisir de donner chaque générosité et grâce, pour bien les traiter et les aider comme s'ils étaient les nôtres et que nous les garderons toujours dans cette estime. Et qu'ils ne devraient pas, s'offusquer de quoi que ce soit car ils recevront toutes les faveurs et toutes les bontés. Et en ce qui concerne les droits du roi - à savoir - ceux qu'il détient dans le pays, nous sommes heureux que vous les laissiez être et qu'il continue à les détenir comme avant jusqu'à ce que nous ordonnions autrement, et que chaque mot gentil soit utilisé dans le traitement et l'assistance donnés au roi et à ceux du pays¹. »

Dans cet extrait la stratégie portugaise est claire : attaquer les « maures » par surprise sans « offusquer » les natifs et reprendre leur rôle de marchand en étant « gentil » avec les «*naturaes*». Comme nous l'avons dit, les Portugais connaissent déjà Sofala et les instructions précisent d'ailleurs « comme vous l'avez déjà fait », cependant cet extrait montre aussi une incroyable naïveté. Les Portugais désignent ici les « maures » et les « *naturaes* » comme deux groupes parfaitement distincts. Les Portugais comprennent à leurs dépens leur méprise lors de l'arrivée à Sofala, mais aussi tout au long du XVI^e siècle.

La conception portugaise sépare les « naturelles » ou natifs d'un côté et les « Maures » ou Swahilis de l'autre. D'ailleurs, le texte le formalise politiquement. Il faut que « chaque mot gentil soit utilisé dans le traitement et l'assistance donnés au roi ». Le roi est endogène et « cafre » et les Maures sont exogènes et extérieurs aux structures politiques. Dans les faits pourtant, le cheikh de Sofala, un « maure », est effectivement un marchand, mais il est également « seigneur » et dispose de l'autorité politique et fiscale sur la côte. De plus, ces cheikhs ne sont pas des marchands nouvellement établis, mais des familles aux lignages réels ou revendiqués très anciens sur la côte swahili. Plus important encore, la distinction entre les populations côtières musulmanes et les populations de l'intérieur des terres est floue. D'un point de vue religieux l'Islam ou ses rites ont été partiellement intégrés par une grande partie des populations locales. Les systèmes sociaux des différentes communautés sont parfaitement

¹ Notre traduction : You shall first be towed into the entrance of Sofala taking good land-marks and with your longboats ahead, and thus you shall go along the river (179-180) sofala so peacefully and leisurely that it might seem you are but trading ships such as have called there before, and then you shall try to trade as best you may, taking out and displaying the merchandise for the purpose. And using this pretence you shall leap ashore there from your longboats and using such care and dexterity as you may, you shall forthwith take all the Moorish merchants who may be there from foreign parts and all the gold and merchandise you find upon them, and in this you shall take all the care dutiful to our service, and those Moors you shall make prisoners of them but the natives of the land you shall not hurt either their persons or their property, for it is our wish that they be protected and you shall tell them that in ordering those Moors to be made captive and their property taken, we do so by reason of their being enemies of our holy catholic faith and because we wage war continually upon them, whilst to themselves it will ever be our pleasure to bestow every bounty and grace, to treat them well and help them as through they were our own and that we shall ever hold them in that esteem. And that they should not take offence at anything for they will receive every favour and kindness. And as to the rights of the King — namely — those he holds in the land, it is our pleasure that you let them be and that he continue to hold them as before until we order otherwise, and let every kind word be used in the treatment and assistance given to the King and to those of the land.. Instructions to the captain-major D. Francisco de Almeida p.179, *Ibid.*

compatibles et des mariages entre les chefs ou seigneurs des différentes communautés sont autant de liens qui font des musulmans des membres à part entière du système économique, social et politique de la région.

Les Portugais ne voient dans Sofala qu'une place marchande occupée par des musulmans. La conquête militaire de cette position leur permettrait ainsi de reprendre le rôle des « maures » sans résistance particulière des « *naturaes* » qui occuperaient un rôle parfaitement passif dans cette économie.

Le texte continue en donnant des instructions relatives aux manœuvres de navigation dans la baie. Les *naos*¹ ne doivent pas pénétrer dans la baie dont la couronne précise plusieurs fois le danger². De plus petits bateaux doivent se mettre en position guidée par des chaloupes avec l'instruction « de montrer autant d'insouciance et de loisir que possible afin qu'il ne soit pas perçu que vous alliez à la guerre³. » Il est clair que la couronne dispose de véritables connaissances de la baie et que cette approche n'est pas la première. L'ordre est donné d'y établir le fort :

« Une fois cet exploit accompli, pour lequel nous espérons que Notre Seigneur nous apportera son aide, vous et Pero d'Anhaya et les autres capitaines choisies par vous ainsi que toute autre personne que vous savez bien versées en ces matières, choisira aussitôt l'endroit où construire la forteresse, en gardant à l'esprit les choses qui, dans de tels cas, méritent le plus d'être prises en considération, à savoir l'endroit le plus haut qui soit à l'abri de la mer qui ronge la terre, car nous sommes informés que la mer là-bas usure beaucoup de terres, et aussi que le fleuve est souvent en crue. [...] Vous commencerez immédiatement les travaux sur cette forteresse avec les officiers et les personnes qui y ont été ordonnés ainsi qu'avec tous les autres de la flotte, vous trouverez un abri pour l'artillerie et les autres choses commandées à la forteresse. Et que tout soit mis en sécurité immédiatement en creusant un fossé ou un retranchement, permettant ainsi aux travaux de la forteresse d'être effectués en toute sécurité et de résister à tout ce qui peut arriver, car vous ne pouvez pas rester ici jusqu'à ce que la forteresse soit entièrement terminée à cause de la distance que vous devez prendre étant donné qu'il vous reste un temps limité pour traverser

¹ Les *naos* sont de gros bateaux (200 personnes) armés de canons avec un important tirant d'eau. Ils sont particulièrement adaptés à la navigation transocéanique, mais très dangereux près des côtes à cause du risque d'échouage. Ils correspondent à la classe des caraques françaises. Les *navios* ont un plus faible tirant d'eau et sont plus adaptés à la navigation côtière, mais ils sont plus petit et moins rapide en haute mer.

² La mise en garde pourrait être motivée par l'expérience malheureuse du navire de Joao de Fonseca en 1502.

³ *Documentos sobre os portugueses em Moçambique e na África Central, 1497-1840...*, *op. cit.*

les régions au-delà de l'Inde, et pour cette raison, une grande diligence doit être donnée au travail en cours qui se poursuivra de jour comme de nuit¹. »

Une fois la forteresse construite, le capitaine Pero d' Anaya doit rester sur place et prendre le commandement du comptoir tandis que D. Francisco de Alemeida, Vice-Roi des Indes, doit continuer sa course vers Kilwa pour y appliquer la même politique.

La couronne estime à plus de « cinquante mille dobras » l'or récupéré pendant le pillage. Vingt milles doivent revenir immédiatement à Lisbonne et trente mille aux Indes. Les marchands musulmans prisonniers doivent rester sur place afin d'aider au fonctionnement du comptoir de Sofala. Cet ordre correspond à la stratégie, dont nous avons déjà parlé, de l'autofinancement des Indes et de la place de Sofala dans cette économie triangulaire.

Cependant le navire de Pero d' Anaya surchargé de pierres destiné à la construction du fort coula dans le Tage le jour du départ remettant en cause tous les plans de l'expédition de Francisco d'Almeida. Le « regimento » stipule que dans ce cas Francisco d'Almeida doit mener à bien les mêmes instructions en nommant un autre capitaine à la tête de Sofala. Le navire D'anhaya a coulé si tôt dans le voyage que la consigne changea et un ajout au texte ordonne au Vice-Roi des Indes de se rendre directement à Kilwa. Le 25 mars 1505 Francisco d'Almeida quitte Lisbonne avec vingt-deux navires et quinze mille hommes suivis par Pero d'Anaya le 18 mai 1505 avec six navires dont deux *naos* et quatre *navios*².

¹ Notre traduction : Once this exploit is accomplished, for which we hope Our Lord will give us his help, you and Pero d'Anhaya and the other captains chosen by you as well as any other person whom you know to be well versed in such matters, shall forthwith select the place where to build the fortress, bearing in mind the things that in such cases are most deserving of consideration, namely, the strongest place there is safe from the sea eating away the land, for we are informed that the sea there wears away much land, and also that the river is often in flood. [...] You shall find shelter for the artillery and the other things ordered to the fortress. And let everything be left secure forthwith by digging a ditch or entrenchment, thereby allowing the work on the fortress to be carried out in safety and to withstand whatsoever may come about, for you cannot remain here until the fortress is entirely finished because of the distance you have to go, as there is a limited time for you to cross to the regions beyond India, and for this reason great dispatch is to be given to the work in hand which shall go on by day and by night.
Instructions to the captain-major D. Francisco de Almeida p.179, *Ibid.*

² J. dos SANTOS, R.M. LOUREIRO et F. DUCHAMP-PABIOU, *Ethiopia orientale...*, *op. cit.* p.91.

Chapitre 2 : L'implantation portugaise



Figure 9: Carte de Sofala dans « O livro das plantas de todas as fortalezas »¹

Les Portugais ont finalement trouvé « une Sofala » ou du moins un comptoir musulman assimilé comme tel. Les informations sur le premier contact sont maigres et les échanges entre les Swahili et les Portugais sont d'avantages marqués par la guerre et les massacres que par un développement réciproque propice à la consignation d'informations de diverses natures. Les sources nous offrent un point de vue militaire et commercial sur une tentative portugaise de faire de Sofala un comptoir de premier ordre. Une tentative courte qui s'avéra être un échec. T. H. Elkiss est tenté d'en faire une démonstration de l'aspect légendaire de Sofala, comptoir sans véritables enjeux commerciaux. Pourtant les raisons de cet échec portugais pourraient s'avérer bien plus complexes. Peut être, l'administration locale s'est elle plus enrichie que la couronne, mais surtout peut être que les Portugais n'ont jamais trouvé Sofala, non pas au sens d'un site, mais celui d'une route entre l'intérieur des terres et la côte contrôlés par les marchands musulmans. Les Portugais ont réussi à perturber le réseau sans en prendre le contrôle.

¹ António BOCARRO et Isabel CID, *O livro das plantas de todas as fortalezas, cidades e povoações do estado da Índia oriental*, Lisboa, Imprensa nacional-Casa da Moeda, 1992.

1. Prendre la « Sofala de l'or »

A) Pero D'Anaya et le cheikh Yusuf : une guerre différée

« Lequel [Pero D'Anhaia] partit du Portugal en l'année 1505 pour la conquête de Sofala avec six nefes ; où il arriva après avoir enduré dans le voyage beaucoup de peine. [...] L'édification [du fort] provoqua une grande controverse et une querelle avec les Maures du pays qui, après avoir donné l'autorisation de la faire, leur préparèrent une trahison pour les tuer. Mais lui, courageux, les détruisit, tuant dans le tumulte le roi du pays, appelé Zufe [Yusuf]¹. »

C'est ainsi que Dos Santos résume, quatre-vingts ans plus tard, les événements violents qui ont marqué le début de l'histoire portugaise au Mozambique. Les ordres contenus dans le *regimento* de 1505 étaient clairs : prendre les comptoirs commerciaux de Kilwa et Sofala par la force et imposer le monopole commercial portugais sur la côte est africaine. Il est évident que les Portugais n'avaient pas les moyens de cette politique. La complexité du système commercial swahili les a contraints à changer plusieurs fois de stratégie. L'attaque de Kilwa a bien eu lieu. Mais sans que l'on sache à quel niveau hiérarchique, les ordres concernant Sofala ont changé. Pero d'Anaya a d'abord tenté de passer un accord avec le cheikh² Yusuf³.

Selon Joao de Barros cité par Poumailloux⁴, une fois arrivé, Pero d'Anhaia demanda à un chef local à voir le roi. On lui répondit d'abord qu'il était aveugle et trop vieux. Après avoir insisté, il fut enfin reçu par le cheikh Yusuf à Sagoe, son village de mille habitants. Le palais royal était richement décoré d'or, d'ivoire et de tissus. Le cheikh se revendiquait de la lignée royale de Kilwa. Malyn Newitt explique bien⁵ l'importance de ces lignées *Shirazi* dont la légitimité vient de son étendue au sein du monde swahili, mais est également renforcée par les mariages avec les peuples à l'intérieur des terres. Ainsi les réseaux de liens familiaux

¹ J. dos SANTOS, R.M. LOUREIRO et F. DUCHAMP-PABIOU, *Ethiopia orientale...*, *op. cit.* p.91.

² Selon les auteurs, dans le monde swahili, le terme de cheikh renvoie à roi, chef ou seigneurs. La question est complexe, mais on peut considérer que l'utilisation du terme roi par les Portugais est motivée par le besoin de trouver une autorité clairement définie avec qui traiter ou contre qui combattre. Le terme imparfait de seigneur nous paraît plus adapté parce qu'il renvoie mieux au système complexe d'alliances et de vassalités entre les différents chefs swahili ou « africains ». Le cheikh dispose de tous les pouvoirs régaliens dans la limite de ses forces réelles, mais surtout du pouvoir fiscal et commercial sur ses terres. Cependant il peut y avoir plusieurs cheikhs au même endroit qui se partagent le pouvoir.

³ On retrouve de nombreuses orthographes dans les textes portugais : Yçuf, Yusufu, Cufe, Zufe...

⁴ P. POUMAILLOUX, « Les Portugais et Sofala au XVIe siècle »..., *op. cit.* p.150.

⁵ M. NEWITT, *A history of Mozambique...*, *op. cit.* p.3.

constituent la base du commerce et de la sécurité entre les villes portuaires et les marchés intérieurs.

Pero d' Anaya, ayant entendu parler d'une guerre opposant le cheikh Yusuf et d'autres rois locaux, demanda la permission de construire un fort pour aider à la sécurité du comptoir contre le droit de participer au commerce.

Malgré une opposition de son entourage, le cheikh accepta la proposition en conseillant d'attendre que les fièvres emportent les étrangers. Joao de Barros affirme que le sort de Kilwa était connu du cheikh¹, ce qui semble probable. Si les Portugais ont décidé de ne pas attaquer Sofala, leur politique militaire avait peut-être déjà empêché toute possibilité de collaboration en organisant les conditions d'un accord contraint.

Toujours selon Joao de Barros la forteresse fut construite au niveau de l'embouchure entre Sagoe et un autre village « d'environ quatre cents feux ». Le 21 septembre sept bâtiments en torchis étaient achevés et on commença à creuser un fossé de 120 pas de côté. Le fort fut achevé en novembre, mais comme le cheikh l'avait prévu, quarante hommes étaient déjà morts de la fièvre².

Les marins portugais connaissaient déjà une forte mortalité³. Le scorbut apparaît après douze ou quinze semaines en mer⁴. Au début du XVI^e siècle, les très longs voyages prennent seulement leur essor et la maladie est incomprise et mal soignée. Certaines escales amélioraient la santé des malades - grâce à la vitamine C des fruits alors consommés – mais personne ne comprenait le lien et les marins arrivaient considérablement affaiblis dans les Indes. La baie de Sofala où se jetait anciennement la rivière Buzi⁵ est majoritairement composée de mangroves. L'estran s'étend loin dans les terres composées de palmeraies. C'est dans cet environnement particulièrement propice au paludisme ainsi qu'à d'autres maladies infectieuses et parasitaires que les Portugais affaiblis commencèrent les travaux du fort. De nombreux documents font par ailleurs état de cette mortalité importante tout au long du XVI^e siècle.

¹ *Ibid.*

² P. POUMAILLOUX, « Les Portugais et Sofala au XVI^e siècle »..., *op. cit.* p.150.

³ M. NEWITT, *A history of Mozambique...*, *op. cit.*

⁴ Jean-Pierre Kernéis, Histoire de la médecine navale à travers les « chirurgiens navigants », Albin Michel / Laffont / Tchou, 1980, p. 219

⁵ G. LIESEGANG, « Archaeological Sites on the Bay of Sofala »..., *op. cit.*

La période de construction du fort semble s'être déroulée sans incident. Le 27 octobre Pero d'Anaya fait envoyer de nombreux cadeaux au cheikh :

« J'ai fait parvenir au Roi de Sofala alors que la paix et l'amitié ont été faites avec lui, car il me semblait que cela serait au service du Roi notre Seigneur et bon à d'autres égards, d'abord une chemise en coton blanc garnie de soie et évaluée à un mitical, et une godomecy dorée faite de seize peaux de cuir blanc et bleu et violet garnis¹...»

Après une première vague de mortalité due aux moustiques et le départ d'une partie de la flotte vers les Indes, les swahili ont dû considérer que les conditions étaient réunies pour repousser la garnison portugaise. Cette décision a certainement dû être prise à une échelle plus large que celle du cheikh. Dos Santos précise « Sous le conseil de ses principaux vassaux maures, il décida de tuer les Portugais et de leur prendre la forteresse². » Yusuf était le cheikh et le principal marchand de Sofala. Mais la présence portugaise constituait une menace pour de nombreux acteurs du système commercial local, que ce soit au même niveau que Yusuf, ou en amont dans la chaîne commerciale. De plus les événements de Kilwa laissaient craindre aux Swahili que les ambitions commerciales portugaises évoluent vers des revendications territoriales. Les premiers mois semblent avoir été relativement prospères pour les Portugais selon J. Barros. Pero D' Anaya aurait acheté certains chefs africains avec des cadeaux et livrait la marchandise avant d'être payé pour s'assurer leur collaboration³. Cette potentielle convergence d'intérêt entre plusieurs acteurs du circuit commercial se confirme dans l'attaque elle-même qui ne fut pas menée par le cheikh et ses hommes, mais par un « Africain » du nom de Moconde.

Selon J. Barros, l'armée de Moconde comptait un millier d'hommes, mais les premières décharges d'armes à feu de la garnison portugaise découragèrent les assaillants⁴. Bien que très peu nombreux, les Portugais avaient été prévenus de l'attaque. Un certain Yakut converti à l'Islam comptait parmi l'entourage proche du cheikh. Il aurait prévenu les Portugais et amené cent hommes à l'aide. On le retrouve sous le nom de Açotes chez Dos Santos quand il raconte l'attaque du fort :

¹ *Documentos sobre os portugueses em Moçambique e na África Central*,..., op. cit. VOL 1, Doc 23, p.297.

² J. dos SANTOS, R.M. LOUREIRO et F. DUCHAMP-PABIOU, *Ethiopia orientale*..., op. cit.p.94.

³ P. POUMAILLOUX, « Les Portugais et Sofala au XVIe siècle »..., op. cit.p.95.

⁴ *Ibid.*

Cette trahison fut aussitôt découverte par un Maure abyssin qui habitait dans cette même terre. Il s'appelait Açotes [Yakut] et était un grand ami de Pero de Anhaia. Grâce à ce renseignement, tous les Portugais se tinrent aussitôt prêts dans la forteresse pour résister aux Maures. Ceux-ci arrivèrent le jour même décidés pour cela, imaginant que les Portugais ne connaissaient pas leur trahison et qu'ils ne s'étaient pas préparés. De fait ils se trompaient, car lorsqu'ils commencèrent à aborder la forteresse avec grande furie, ils trouvèrent tant de résistance et d'effort chez les Portugais que, ne s'attendant pas à leur élan, ils retournèrent à la côte en fuyant par les appartements où le roi s'était fortifié. Les Portugais les poursuivirent sur les côtes, jusqu'à entrer dans les appartements du roi.¹

Pourtant, selon Barros, le siège dura trois jours avant la sortie portugaise vers le palais royal. Lors de « l'affrontement final », Pero d'Anaya fut gravement blessé au cou par le cheikh Yusuf, mais Manuel Fernandez, le *feitor*² de Sofala réussit à le décapiter³. Rappelons ici que le cheikh Yusuf était décrit comme un vieillard aveugle. La résolution particulièrement commode de cette histoire donne une mort digne à Pero d'Anaya tué par un roi, et assoit la légitimité du *feitor* vengeur qui deviendra rapidement capitaine. Quoiqu'il en soit, la guerre se termine après avoir fait une centaine de morts chez les Africains, et la tête du cheikh Yusuf est accrochée à l'entrée du fort. Dos Santos raconte :

Les autres furent vaincus et mis en déroute. Au début de ce combat, Açotes accourut avec cent hommes de son ordre et de sa famille et se mit aussitôt du côté de son ami, Pero de Anhaia. Il combattit avec tous ses gens en défendant les Portugais, comme un loyal et fidèle ami. Pour cette raison, Pero de Anhaia le fit roi des Maures de Sofala. Il y régna toute sa vie pacifiquement, aussi bien avec les Maures qu'avec les Portugais.⁴

Dos Santos raconte ainsi que Yakut fut nommé nouveau cheikh par les Portugais. Mais J. Barros⁵ parle d'un autre proche de Yusuf nommé Suleiman. Malyn Newitt et Eric Axelson optent également pour ce dernier faisant confiance à J. Barros. Un ordre de Pero d'Anaya donné juste après la guerre laisse penser que Yakut était un agent au service des Portugais.

« Pero d'Anaya, gentilhomme de la Maison du Roi notre Seigneur et son capitaine-major dans ces parties de Sofala, ordonne à vous, les trésoriers du Roi d'entrer sur le compte et les dépenses de Manoell Fernandez son *feitor*, ces articles et marchandises qui, par mon ordre, ont été donnés comme récompenses

¹ J. dos SANTOS, R.M. LOUREIRO et F. DUCHAMP-PABIOU, *Ethiopia orientale...*, *op. cit.* p.94.

² *Feitor* est un dirigeant de comptoir et agent de commerce de la couronne

³ P. POUMAILLOUX, « Les Portugais et Sofala au XVI^e siècle »..., *op. cit.* 153

⁴ J. dos SANTOS, R.M. LOUREIRO et F. DUCHAMP-PABIOU, *Ethiopia orientale...*, *op. cit.* p.94

⁵ P. POUMAILLOUX, « Les Portugais et Sofala au XVI^e siècle »..., *op. cit.* p.153.

à ces personnes et de la manière suivante — à savoir — à trois épouses d'Acote [Yakut], un Maure au service du roi notre Seigneur qui se sont réfugié dans cette forteresse de peur que les Kaffirs et le roi de Sofala ne le tuent et le volent parce qu'il m'a révélé ses plans de trahison : trois cordes de corail [...] qui, sur mes instructions, il a donné au fils d'un roi maure au service du roi notre Seigneur qui vit en amont de la rivière et m'a été envoyé par son père après la mort du roi de Sofala avec la parole et l'assurance qu'il était au service du Roi notre Seigneur et qu'il était et serait toujours son vassal. [...] Fait à Sofala le 19 mai par Sancho Tavares en 1506. Pero d'Anaya¹. »

Ce document ne précise pas clairement le statut de Yakut, mais il atteste du rôle de ce dernier dans la guerre. Le roi maure en question pourrait être le Suleiman de J. de Barros et serait ainsi le nouveau Cheik de Sofala siégeant à Sagoe. Les éditeurs des *Documentos*, précisent qu'un *mandado* signale que le roi répondit avec une note de soumission ce qui constitue la première déclaration officielle de vassalité en Afrique orientale.

Les Portugais sont arrivés en septembre 1505 et contrairement aux ordres du *regimento*, Pero d'Anaya ne s'est pas lancé immédiatement dans le combat. Pourtant, au début du mois de mai 1506, la guerre éclate. La situation de très forte concurrence, l'absence de collaboration antérieure, l'arrivée massive de soldats et l'exemple de Kilwa ont certainement fait de l'affrontement un évènement attendu par les deux camps. Un document signé par Pero d'Anaya en novembre 1505 semble attester des précautions prises en vue d'un siège:

« Pero d'Anaya, [...], vous ordonne Manuel Fernandez son *feitor* de veiller à l'achat de cinquante vaches et cent chèvres pour l'approvisionnement des gens de la forteresse de Sofala². »

On comprend aisément l'intérêt des deux parties d'attendre. Le Cheick Yusuf, pris de court devait convaincre d'autres rois du danger portugais pour l'aider dans son entreprise et compter sur la maladie pour réduire le nombre d'hommes en garnison. L'armée de Pero D'Anaya fut

¹ Notre traduction : « Pero d'Anaya, gentleman of the Household of the King our Lord and his captain-major in these parts of Sofala, order you the King's treasurers to enter to the account and expense of Manoell Fernandez his factor therein these items and merchandise which by my order he gave as prizes to these persons and in this followinc manner — namely — to three wives of Acote, a Moor in the service of the King our Lord when he and they and all his household took shelter in this fortress for fear that the Kaffirs and the King of Sofala would kill and rob him because he revealed and disclosed to me his dealings and treasons, three strings of coral that weighed three marks and three ounces namely ---- to each one a string and three white cotton shirts each valued at one mitical — namely ----- to each one a shirt and two fambules namely one large valued at five miticals and one of middling size valued at three miticals, which on my instructions he gave to the son of a Moorish King in the service of the King our Lord who lives up-river and was sent to me by his father after the death of the King of sofala with word and assurance that he was at the service of the King our Lord and that he was and would always be his vassal, and a common vespifa valued at one mitical and a half, which he also ave to a slave of the aforesaid son of the King who had come with him and a middling sized fambule valued at three miticals which he also gave on my instructions to a Moor called Alee who went with my letters to the aforesaid Moorish King and came with his son, and by this my order and without further order or acknowledgement you shall charge the aforesaid merchandise to his account and expense. Done at Sofala on the 19th day of May by Sancho Tavares in 1506. Pero d'Anaya » *Documentos sobre os portugueses em Moçambique e na África Central...*, *op. cit.*, Vol 1, Doc 68, p.509.

² Notre traduction : « Pero d'Anaya, gentleman of the Household of the King our Lord and his captain-major in these parts of Sofala, order you Manoell Fernandez his factor therein to see to the buying of fifty cows and one hundred goats for the provision of the people of the fortress of Sofala. Done at Sofala on the 2nd day of November by me Diogo d'Alcapva in 1505. Pero d'Anaya » *Ibid*, VOL 1, Doc 28, p.317. a

sauvée par le fort en torchis ce qui permit d'utiliser leurs armes à feu à l'abri du corps à corps. Affronter une armée nettement supérieure en nombre avant la construction du fort aurait été à coup sûr un échec. Mais il est une autre raison pour laquelle les Portugais ont eu intérêt à attendre. Une fois installé à Sofala, le lieu ne leur donnait pas pour autant accès aux intermédiaires commerciaux et aux marchandises en provenance de l'intérieur des terres. Collaborer avec les marchands swahili donnait l'opportunité de créer des contacts avec le maillage commercial intérieur. Nous verrons que cela constituera la principale difficulté tout au long des années suivant ces événements.

Quoi qu'il en soit cette guerre semble avoir marqué les esprits à Sofala et dans la région environnante jetant ainsi les bases de la présence portugaise dans la région. Dos Santos témoigne :

En l'année 1586, alors que j'étais dans cette forteresse, j'y trouvai encore quelques vieux Maures et quelques femmes chrétiennes, qui avaient été maures, originaires de cette même terre, qui se souvenaient très bien de cette guerre et de quand on fit la forteresse. À l'époque, cela faisait plus de quatre-vingts ans qu'elle avait été construite¹.

¹ J. dos SANTOS, R.M. LOUREIRO et F. DUCHAMP-PABIOU, *Ethiopia orientale...*, op. cit.p.96.

B) Prise du terminal, mais pas de la route

Après la guerre, la prise de Sofala va donner une nouvelle dynamique aux affaires portugaises. Les contacts établis jusqu'alors et les premiers vassaux de l'empire portugais offrent à Pero d'Anaya un accès au système commercial. Juste après la guerre ce dernier multiplie les cadeaux à des rois :

« Il [Pero d'Anaya] a donné au fils d'un roi qui vit en amont de la rivière qui est un serviteur du Roi notre Seigneur — à savoir — un fambule de taille moyenne évaluée à trois mitical [...] Fait à Sofala le 22 mai 1506¹. »

C'est le dernier ordre de Pero d'Anaya dans les *Documentos*, ceux de juin étant signé par le capitaine de Sofala Manuell Fernandes. Eric Axelson suppose que la lance du cheikh Yusuf était empoisonnée² ce qui expliquerait le temps d'agonie de Pero d'Anaya. Il semble plus probable que la blessure se soit juste infectée.

Manuel Fernandes ne resta pas longtemps capitaine, car Lisbonne, en apprenant la mort de Pero d'Anaya, envoya Nuno Vaz Pereira pour le remplacer. Le 24 février 1507, un ordre³ du capitaine de Sofala, Manuel Fernandes, est rédigé concernant la maintenance du fort. Le 25 février, soit le lendemain un nouvel ordre est émis, cette fois par le capitaine de Sofala, Nuno Vaz Pereira :

« Ordre et enquête ordonnées par Nuno Vaz Pyreira capitaine de ces régions de Sofala pour rendre justice à Manuell Fernandez qui était capitaine avant lui et sur Sancho Tavares *feitor* de ladite forteresse et Gillianes commis de l'usine qui révéla que ces derniers avaient ouvert le coffre contenant l'or du comptoir et pris l'or qui se trouvait là, la nuit où ils ont appris que ledit Nuno Vaz venait ici en tant que capitaine et était arrivé au quai de cette forteresse⁴. »

¹ *Documentos sobre os portugueses em Moçambique e na África Central, 1497-1840...*, *op. cit.* VOL1, DOC 41, p.367.

² E. AXELSON, *Portuguese in South-East Africa, 1488-1600...*, *op. cit.*p.87.

³ *Documentos sobre os portugueses em Moçambique e na África Central, 1497-1840...*, *op. cit.* VOL 2, DOC 44, p.167.

⁴ Notre traduction: Action and inquiry ordered by Nuno Vaz Pyreira captain of these parts of Sofala to do Justice upon Manuell Fernandez who was captain before him and upon Sancho Tavares factor of the said fortress and Gillianes clerk of the factory therein by reason of his having been told that the abovenamed had opened the coffer holding the gold of the factory during the night and taken the gold lying there on the night they learned that the said Nuno Vaz. *Documentos sobre os portugueses em Moçambique e na África Central, 1497-1840...*, *op. cit.* VOL 2, DOC 45, p.171.

Le résultat de l'enquête qui suit révèle que Manuel Fernandes essaya de voler l'or des coffres avec la complicité de son *feitor* et d'un commis qui, semble-t-il, n'avait pas compris qu'il participait à un vol. Selon ce dernier, l'or devait être amené à Yakut, décidément très proche du capitaine de Sofala. Cette histoire n'est pas seulement un fait divers, mais une illustration de la difficulté de la couronne à garder le contrôle sur une administration postée à plusieurs milliers de kilomètres du Portugal. Manuel Fernandes semble avoir eu la complicité de Yakut pour voler l'or. Ce genre d'arrangement laisse imaginer les possibles phénomènes de corruption et d'enrichissement personnel au détriment de la couronne. Rappelons également que Manuel Fernandes était le *feitor* de Pero d'Anaya avant de devenir lui-même capitaine.

Quoiqu'il en soit après la guerre les Portugais s'assurent de leur domination sur Sofala. Tout de suite après les combats Pero D'Anaya puis Manuel Fernandez aurait lancé la construction du fort en pierre :

« La forteresse de pierre était déjà en construction et en croissance lorsque Nuno Vaz Pereira y arriva avec un ordre du vice-roi, et la forteresse lui fut remise, ainsi que le poste de capitaine-major de cette côte, par Manuel Fernandez, qui partit pour l'Inde, et par ceux de sa compagnie¹. »

La forteresse a été construite sur une longue période et des ajouts et améliorations ont été faits sous le commandement de nombreux capitaines. De nombreux documents² entre 1506 et 1509 attestent de l'achat de pierre et de chaux en quantité importante. En 1509 Antonio de Saldanha fait renforcer l'enceinte extérieure. En 1586, Dos Santos nous offre une description précise du fort avec les ajouts et divers aménagements effectué tout au long du XVI^e siècle.

« La forteresse de Sofala est carrée et entourée d'un mur de 25 empan³ de haut. Elle possède quatre bastions ronds dans les quatre coins, garnis d'une artillerie lourde et légère. Dans le quartier du côté de la mer, il y a une grande et belle tour de deux étages et au pied d'elle une très belle salle. Ces maisons sont les appartements du capitaine de la forteresse. Sous cette salle, le capitaine entrepose sa marchandise. Dans le vide de la tour, du sol jusqu'au premier étage, il y a une très belle et bonne citerne d'eau de pluie. Généralement, la plupart des habitants de Sofala y boivent parce qu'elle est meilleure que celle des puits, et parce qu'ils ne boivent pas celle du fleuve parce qu'ici toute son eau est très salée. À l'intérieur de cette forteresse se trouve une église mère qui représente, pour toutes les personnes de cette région, la paroisse.

¹ *Documentos sobre os portugueses em Moçambique e na África Central, 1497-1840...*, op. cit. VOL3, DOC 106, p.613.

² *Documentos sobre os portugueses em Moçambique e na África Central, 1497-1840...*, op. cit. VOL2, DOC 13, 14,20, 22, 23.

³ Corresponds à peu près à 6 mètres.

Dans la partie du mur qui s'étend sur le côté du village, se trouve une belle maison qui sert de factorerie où ils entreposent toutes les marchandises, aussi bien des tissus et de la verroterie qui viennent de Mozambique, que de l'ivoire qui s'achète et s'accumule dans toutes ces régions.

Près de cette forteresse de Sofala, se trouve le village des habitants chrétiens. À l'époque où j'y étais, plus de six cents âmes chrétiennes y résidaient parmi lesquelles se trouvaient des Portugais, des métis et des gens du pays¹. »

En 1507 l'implantation du comptoir portugais à Sofala est acquise, mais l'accès aux ressources est beaucoup plus incertain. Les difficultés pour les *naos* d'accoster à Sofala, dont le comptoir est entouré de bancs de sable, pousse les Portugais à utiliser une île connue depuis 1502² nommée Mozambique. Seuls les bateaux chargeants et déchargeant la marchandise s'arrêtent à Sofala. Mais le port d'escale pour les indes devient l'île de Mozambique. Un noble nommé Duarte de Lemos prit part aux voyages sous le commandement d'Afonso de Albuquerque. De Lemos s'était opposé à ce dernier considérant que son approche était trop militaire et pas assez commerciale. En septembre 1508 il semble prendre l'initiative d'écrire une lettre directement à Manuel Ier, pour raconter son voyage et la construction du fort de l'île Mozambique. Mais il profite de ce compte rendu pour prévenir le roi des nombreux dysfonctionnements qu'il constate et notamment sur l'aspect commercial. Au sujet de Sofala il écrit :

« Les nouvelles que j'ai de l'or de Sofala sont qu'il y en a beaucoup dans le pays et beaucoup de marchandises dans l'usine de Votre Altesse et qu'ils font très peu de commerce. J'ai appris des Maures, des chrétiens et des fonctionnaires ici à Mozambique, qui sont le prévôt, le *feitor* et le greffier, que c'est la faute de vos fonctionnaires si la maison de Sofala n'a pas obtenu plus d'or et qu'ils ont déjà ordonné qu'une enquête y soit faite au nom de Votre Altesse. Sur les îles dont Votre Altesse souhaite avoir connaissance, et aussi sur les choses découvertes avec les navires, rien n'a été fait³. »

Les Portugais ne semblent pas réussir à capter la marchandise et l'or est détourné vers plusieurs autres comptoirs où les marchands Swahili peuvent commercer à l'abri des soldats.

¹ J. dos SANTOS, R.M. LOUREIRO et F. DUCHAMP-PABIOU, *Ethiopia orientale...*, *op. cit.* p.91.

² E. AXELSON, *Portuguese in South-East Africa, 1488-1600...*, *op. cit.* p.77.

³ Notre traduction : The news I have of the gold of Sofala is that there is much of it in the land and much merchandise in Your Highness's factory and that they trade very little. I have learned from the Moors, the Christians and from the officials here in Mozambique, who are the provost and the factor and the clerk, that it is the fault of your officials that the house in Sofala has not got more gold and that already has ordered an enquiry to be held there in Your Highness's name. Of the islands of which Your Highness wishes to know, and also of the things discovered with the ships nothing has been done. *Documentos sobre os portugueses em Moçambique e na África Central, 1497-1840...*, *op. cit.* VOL2, DOC 62, p.293.

Le 4 septembre 1509 Diogo Vaz, le *feitor* de Mozambique envoie une lettre au secrétaire d'État pour faire savoir au roi l'état de la situation à Sofala. Il dénonce entre autres Duarte de Lemos, outre de la précédente lettre.

« Je vous assure, Monsieur, que les choses sont de telle manière et dans un tel état que je n'ai jamais vu de si grand miracle que la manière dont les affaires de l'Inde se sont maintenues, car nous devrions nous qualifier à plus juste titre de spoliateurs et de voleurs que de conquérants. Vous croyez qu'il y a des Rumes ici qui peuvent faire la guerre contre le Roi notre Seigneur mais ne le croyez pas car les vrais Rumes sont nous-mêmes qui gâtons tout et il n'y a personne qui fasse une plus grande guerre contre Son Altesse que (lacune) ses propres compatriotes. Qui croirait que lorsque Sofala est à moitié perdue, il viendrait un capitaine-major du Portugal pour la perdre totalement. Je vous dis cela, Monsieur, parce qu'il y a bien des jours qu'un sambuk n'est venu de Malindi ici ou à Angoxe, et à peine Duarte de Lemos est-il arrivé qu'il a permis à deux grands sambuks avec cent mille toiles de venir ici et d'aller d'ici à Angoxe où ils ont établi leurs comptoirs, de sorte que tous les lieux qui nous sont frontaliers sont pleins de tout l'ivoire qu'il y a dans le pays, et non content de cela, on nous informe maintenant qu'une plus grande partie des marchandises est envoyée à Quama qui se trouve à 15 ou 20 lieues de Sofala, et de même ils ont leurs *feitores* tout le long du fleuve jusqu'à Angoxe et je vous assure qu'il y a tant de tissus dans tout le pays que les nôtres seront demandés trop tard. J'écris ceci à Son Altesse, pensant que c'est d'une grande importance pour son service et que c'est une si grande gifle pour Sofala qu'elle sera ressentie pendant de nombreux jours. Je laisse le sujet de cette affaire, Monsieur, car je sais que toutes les choses ont une fin, mais pour ceux qui aiment leur devoir, cela laisse une amertume qui ne peut être oubliée¹. »

Une lettre² de Afonso de Albuquerque envoyé au roi explique sensiblement la même chose. Le nouveau comptoir principal de la côte est devenu Angoche. Plusieurs autres villes de plus petite taille participent à ce nouveau réseau qui emprunte le Zambèze plutôt que la rivière Buzi. Les principaux marchands swahili, ainsi que les producteurs d'or ont reconfiguré les circuits

¹ Notre traduction : « I tell you, Sir, that matters are in such a way and in such a state I have never seen so great a miracle as the manner in which the affairs of India have survived, for we should more truly call ourselves despoilers and robbers than conquerors. You believe that there are Rumes here who can wage war against the King our Lord but do not believe it because the real Rumes are ourselves who throw everything to waste and there is none who wages greater war against His Highness than . . . own countrymen. Who would believe that when Sofala is half lost, there would come a captain-major from Portugal to bring about her total loss. I tell you this, Sir, because it is many days since a sambuk has come from Malindi here or to Angoxe, and no sooner had Duarte de Lemos arrived than he allowed two large sambuks with one hundred thousand cloths to come here and to go from here to Angoxe where they established their factories, so that all the places that confine with us are full of all the ivory there is in the land, and not satisfied with this, we are now advised that a greater part of the merchandise is sent to Quama which lies 15 or 20 leagues from Sofala, and in the same way they have their factors all along the river as far as Angoxe and I assure you that there is so much cloth throughout the land tht ours will be wanted too late. I write of this to His Highness, thinking it is of great import to his service and this is a such a big slap in the face for Sofala that it will be felt for many days. I leave the subject of this matter, Sir, because I know that all things come to an end, but to those who love their duty, it leaves a bitterness that cannot be forgotten. » *Documentos sobre os portugueses em Moçambique e na África Central, 1497-1840...*, *op. cit.* VOL 2, DOC 80, p.379.

² *Documentos sobre os portugueses em Moçambique e na África Central, 1497-1840...*, *op. cit.* VOL 3, DOC 100, p.559



Figure 10: Les principaux comptoirs au XVI^e siècle

commerciaux autour d'Angoche. En décembre 1510 le secrétaire d'état écrit une lettre au roi dans lequel il dit que seuls 30 000¹ meticals (132 kilos) ont quitté Sofala pour les indes sur l'ensemble de l'année écoulée. Le commerce de l'or connaît donc une très grande diminution de son volume depuis l'arrivée des Portugais. Ce commerce considéré comme « clandestin » par l'empire portugais n'est pour autant pas empêché. L'impuissance portugaise peut s'expliquer par deux raisons :

Premièrement les Portugais disposaient de la puissance militaire pour prendre un comptoir, mais pas pour prendre un pays. En prenant Sofala, les Portugais espéraient capter les marchandises et l'or depuis l'intérieur des terres. Les conditions d'échanges imposées, la déclaration de leurs concurrents comme illégaux, et la pression militaire exercée sur les

¹ *Documentos sobre os portugueses em Moçambique e na África Central, 1497-1840...*, op. cit. VOL 2, DOC 114, p.561.

marchands ont plutôt détourné le circuit vers un autre terminal. Quelques années après leur arrivée, il est fort probable que la dynamique économique et commerciale se soit ralentie et ce qu'il reste du commerce se soit déplacé vers Angoche.

Deuxièmement l'autorité de la couronne sur le comptoir de Sofala semble très précaire. Les dénonciations interposées de Diogo Vaz et Duarte de Lemos montrent au mieux une absence de politique commune dans l'administration et au pire un réseau commercial portugais parasitant celui de la couronne. Nous avons donné plusieurs exemples de vols et de détournement par les Portugais eux-mêmes. On sait que Manuel Fernandez n'a pas été ramené au Portugal après avoir été pris en train de voler dans les coffres. Il a été muté en Inde témoignant de la relative indulgence dans l'armée portugaise. De par sa nature illégale, le commerce clandestin est peu documenté et rend l'ampleur du phénomène difficilement mesurable. Cependant, on retrouve de nombreuses traces dans les *documentos* de l'alliance locale entre Swahili et Portugais pour détourner les marchandises.

Le phénomène est également connu dans d'autres comptoirs des Indes et pose de nombreuses questions: quels étaient les rapports de force au sein de l'élite portugaise ? Quel était le pouvoir du roi sur l'empire des indes ? Est-il possible que l'enrichissement de la noblesse portugaise et de la bourgeoisie marchande¹ soit toléré par la couronne dans la mesure où elle finit par en récupérer une partie sous forme fiscale ? Ces questions dépassent le cadre de notre travail, elles semblent pourtant importantes pour expliquer l'équilibre relatif instauré à Sofala.

¹ La distinction entre la noblesse et la bourgeoisie portugaise est déjà discutable au XVI^e siècle dans la mesure où les mariages et les aspirations impériales communes commencent à effacer la limite entre les deux groupes sociaux.

2. Tournant dans la politique portugaise : un retrait stratégique

A) Antonio de Saldanha et la chasse au commerce clandestin

« 1- Item, ses opinions sur la raison pour laquelle Kilwa devrait être laissé à ses habitants. 2 - Item, qu'il n'y a que peu d'ivoire qui provient de Kilwa et beaucoup de Sofala. En ce qui concerne Sofala, il estime qu'elle devrait être louée aux Maures de Malindi pendant trois ou quatre ans afin que les affaires de Sofala soient mieux comprises. Il espère aussi sonder les Maures de Cambay sur l'approvisionnement du commerce de Sofala et, s'ils le faisaient, il aimerait mieux le leur donner car cela apaiserait le commerce de Cambay qui est profitable à Malabar et à nous ici et à Malacca et à Ormuz et utiliserait les marchandises qui partent d'ici. Item, parle du dommage qu'ils font au commerce de notre peuple. [...] Item, que le commerce d'Angoxe est également préjudiciable à Sofala. 6 -Item, que si Sofala n'était pas loué aux Maures, les Maures de Sofala s'efforceraient d'enlever le commerce à Angoxe. [...] 10 - Item, qu'à son avis 40 hommes sont suffisants pour Sofala 12 - Item, qu'il y a beaucoup de ducats en Inde et que beaucoup d'or y va d'autres parties que Sofala, et que beaucoup d'or en fragments va du Caire. Et que deux Juifs qu'il a capturés dans le nao de Calicut ont dit que tous les six mois deux caravanes d'or viennent au Caire en portant de grandes quantités¹. »

Cette lettre résume très bien la situation à laquelle l'empire portugais se confronte en Afrique de l'Est. Elle est envoyée en 1511² par Afonso Albuquerque au roi du Portugal et rapporte les préconisations du secrétaire d'État Antonio Carneiro. Kilwa est bien abandonné en 1513 par les portugais et rendu aux cheikhs locaux qui avaient quitté le comptoir³. Cette mise en retrait témoigne de la prise de conscience des Portugais de la complexité du système marchand locale. La même année Antonio de Saldanha écrit au roi :

¹ Notre traduction : 1Item, his opinions why Kilwa should be left to its inhabitants 2 Item, that only a little ivory comes from Kilwa and that much comes from Sofala Item, regarding that of Sofala he says that it is his opinion that should be leased out to the Moors of Malindi for three or four years so that the affairs of Sofala may be better understood. He also hopes to sound the Moors of Cambay about supplying the trade of Sofala and, if they would do it, he would rather give it to them as it would appease the trade of Cambay which is profitable to Malabar and to us here and to Malacca and to Ormuz and would use up the merchandise that goes from here. Item, speaks of the damage they do to our people's trade. Item, that the trade of Angoxe is also damaging to Sofala. Item, that it is his opinion that in Sofala they should be given their board and that supplies should be brought from outside and not be bought in the land with cloth as this lessens the trade in gold. 6— Item, that if Sofala were not leased to the Moors, the Moors of Sofala would strive to take the trade away from Angoxe. 10 Item, that the provision of the cloth that goes to Sofala was made forthwith as Your Highness had ordered. 11— Item, that in his opinion 40 men are enough for Sofala 12 — Item, that there are many ducats in India and that much gold goes there from other parts besides Sofala, and that much gold in fragments goes from Cairo. And that two Jews whom he captured in the nao from Calicut said that every six months two caravans of gold come to Cairo carrytng great quantities of it.

Documentos sobre os portugueses em Moçambique e na África Central, 1497-1840..., op. cit. VOL 3, DOC 2, p.5.

² Pas de date plus précise.

³ M. NEWITT, *A history of Mozambique...*, op. cit. p.19.

« Item, qu'à son avis les Maures de Sofala ne devraient pas être chassés mais plutôt laissés seuls et autorisés à aller et venir chez les Kaffirs. Et qu'il faudrait beaucoup de monde pour les chasser. Et que même si on les chassait, cela ne donnerait rien, car il a appris que dans le pays de Monapotapa il y a plus de dix mille Maures dispersés au hasard et qu'il est impossible de les chasser. Et que si on pouvait les isoler complètement au Mozambique, à Angoxe et dans l'arrière-pays, ils ne pourraient faire aucun mal et deviendraient nécessairement des amis. Et que cela peut se faire avec un couple des plus petites caravelles et 30 hommes qui occuperaient toujours Angoxe et y passeraient l'hiver et y resteraient toujours et n'auraient aucune autre tâche. Et que si cela n'est pas fait, rien ne peut être fait pour empêcher les petites sambuques de naviguer¹. » »

Antonio Saldanha est capitaine de Sofala à partir de 1509, mais il fait un aller-retour à Lisbonne et revient en mars 1511 pour reprendre en main le commerce du comptoir. Il sait maintenant que les Swahili ne sont pas un peuple séparé et que leurs liens économiques et sociaux avec les populations de l'intérieure sont difficilement contournables. Le but de Saldanha est donc de redonner de l'autonomie à ces marchands sans les chasser, mais en les obligeant à passer par les Portugais pour l'exportation finale. Comme on l'a vu, les Portugais avaient essayé de remonter plus loin dans la chaîne commerciale et de créer des liens avec les intermédiaires. Antonio Saldanha pense au contraire que le contrôle des principaux comptoirs obligerait les Swahili à commercer avec les Portugais.

Mais Afonso de Albuquerque ordonne la même année à Antonio Saldanha de raser Angoche². Ce dernier est parti en juillet 1511 avec 60 hommes et attaque Angoche défendu par 1200 hommes. La ville fut détruite et tous les sambuqs furent brûlés³. L'attaque fut un « succès » malgré l'infériorité numérique portugaise grâce à la surprise et aux armes à feu, mais les possibilités de représailles swahili inquiètent Antonio Saldanha. Il fera doubler les garnisons de Mozambique⁴.

¹ Notre traduction : Item, that in his opinion the Moors of Sofala should not be cast out but rather left alone and allowed to go and come to the Kaffirs' houses. And that many people would be required to cast them out. And that even if they were to be cast out nothing would come of it, for he has learned that in the land of Monapotapa there are more than ten thousand Moors spread out at random and that it is impossible to cast them out. And that if they could be wholly cut off in Mozambique and in Angoxe and up-country they could do no damage and would of necessity become friends. And that this can be done with a brace of the smallest caravels and 30 men who would always keep Angoxe busy and winter there and always remain there and have no other task. And if this is not done nothing can be done to keep the small sambuks from sailing. *Documentos sobre os portugueses em Moçambique e na África Central, 1497-1840...*, op. cit. VOL 3, DOC 3, p.11.

² JOÃO DE BARROS, *Joao De Barro Decadas Da Asia Decada I...*, op. cit.

³ E. AXELSON, *Portuguese in South-East Africa, 1488-1600...*, op. cit.p85.

⁴ *Ibid.*

En 1513, dans la continuité de cette politique, les Portugais essayent d'ériger un fort à Quama au niveau de l'embouchure du Zambèze. La tentative échoue, car le delta est trop large et aucune position ne semble permettre de contrôler toutes les voies navigables. Une deuxième tentative a lieu en 1519 après un repérage plus poussé, mais le bateau, transportant la tour préconstruite, coule avant d'atteindre l'embouchure.

Au fil des années, les Portugais restent bloqués dans cette situation, mais le commerce de l'ivoire et la diversification des marchandises permettent aux Portugais de continuer à trouver un intérêt commercial en Afrique de l'Est. Cependant, un transfert progressif des activités vers Angoche déplace « la Sofala » portugaise vers le Nord, là où les Swahili ont réorganisé à plusieurs reprises le commerce de la région.

B) Aller chercher l'or à la source

Antonio Saldanha, essaye de concentrer le contrôle portugais sur le littoral, mais parallèlement il va tenter de comprendre plus précisément le fonctionnement de l'économie intérieure et l'origine de l'or. C'est lui qui envoie Antonio Fernandes en voyage vers l'intérieur des terres à la recherche du Monomotapa et Manica.

Antonio Fernandes a entrepris plusieurs voyages entre 1511 et 1513 et est à l'origine de nombreuses informations géographiques et socio-économiques sur les sociétés d'Afrique de l'Est. En remontant le Zambèze, il a notamment développé des contacts avec de nombreux chefs qui furent la base du commerce de l'ivoire¹. Et c'est ce commerce qui devient majoritaire dans les échanges avec les Portugais au XVI^e siècle.

Simao de Miranda remplace Antonio de Saldanha en septembre 1512 et reste capitaine jusqu'en 1515. Il sera particulièrement influencé par Antonio Fernandes et les informations recueillies pendant ses voyages². Ce dernier fut le premier Européen à « découvrir » de nombreux royaumes comme ceux de Quiteve, Monomotapa ou Manica³. Mais la géographie intérieure s'avère riche et complexe. (Voir carte ci-dessous) Le Monomotapa semble avoir une certaine autorité sur les autres royaumes malgré un déclin. C'est à la suite des informations de A. Fernandes que S. De Miranda tentera de prendre le contrôle de Quama⁴ et du Zambèze. Les liens créés servent dans les années suivantes davantage à l'ivoire qu'à l'or, mais la description de l'orpaillage traditionnel va améliorer la compréhension des Portugais sur l'origine de l'or. L'étude du Monomotapa, de Quiteve, de Manica ainsi que ceux des autres royaumes à travers les voyages de Antonio Fernandes pourra constituer un travail important dans la suite de nos travaux.

¹ *Ibid.*

² *Documentos sobre os portugueses em Moçambique e na África Central, 1497-1840..., op. cit.* VOL 3, DOC 60, p.361

³ François BALSAN, « Ancient Gold Routes of the Monomotapa Kingdom », *The Geographical Journal*, 136-2, 1970, p. 240-246.

⁴ Quama peut désigner le Zambèze ou son embouchure.

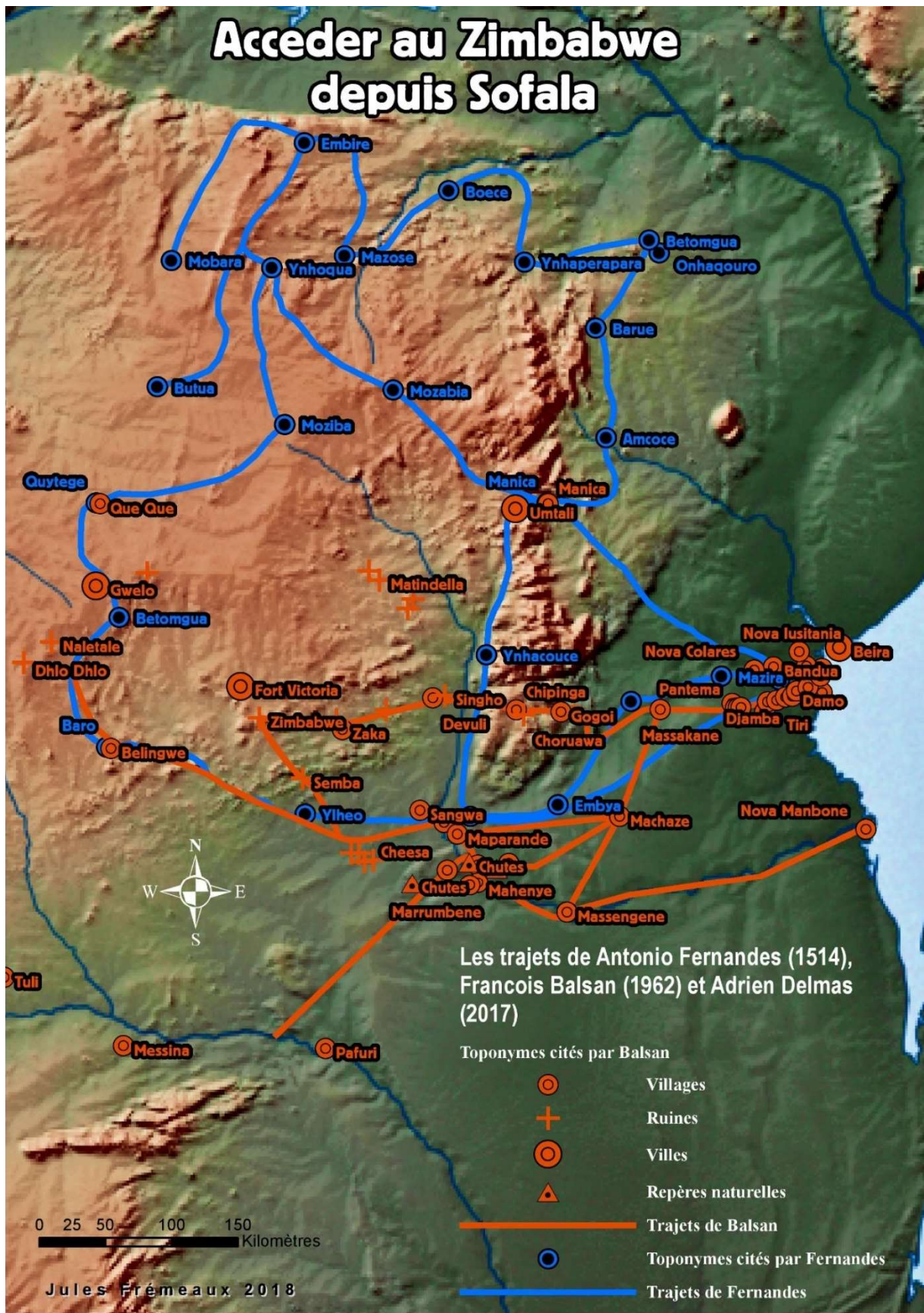
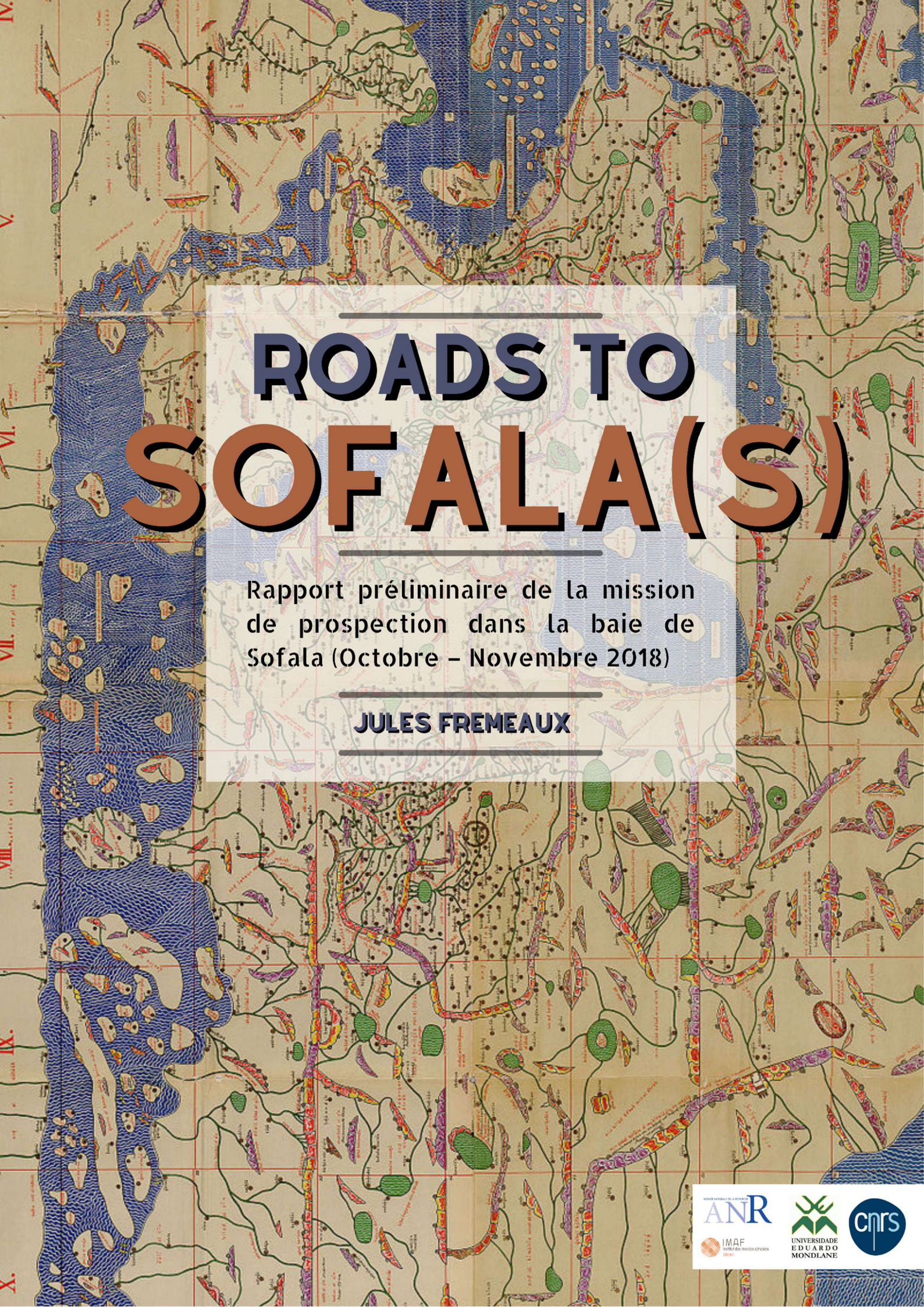


Figure 11: Accéder au Zimbabwe depuis Sofala

PARTIE II

**Rapport de mission
"Roads to Sofala(s)"
2018**





ROADS TO SOFALA(S)

Rapport préliminaire de la mission
de prospection dans la baie de
Sofala (Octobre – Novembre 2018)

JULES FREMEAUX

AGENCE NATIONALE DE LA RECHERCHE
ANR

IMAF
INSTITUTO DE INVESTIGACAO E
DESENVOLVIMENTO TECNICO



Carte indiquant Sofala : *Tabula Rogeriana* Le *Nuzhat al-mushtāq fi'l-khtirāq al-āfāq* arabe : lit. « Le livre des voyages agréables dans des pays lointains », le plus souvent connu sous le nom *Tabula Rogeriana* (lit. « Le Livre de Roger » en latin) écrit par Al-Idrissi en 1154. Copie de 1929 par Konrad Miller, avec la transcription des noms en alphabet latin.

ROADS TO SOFALA(S)

Rapport préliminaire de la mission
de prospection dans la baie de
Sofala (Octobre – Novembre 2018)

JULES FREMEAUX

Remerciements

Hilario Madiquida pour son aide scientifique et technique durant la mission.

Séverine Hautefort pour son aide précieuse à Sofala.

Raphaël Hautefort pour son soutiens sur le terrain et les images photogrammétriques de ce rapport.

Léa Roth pour son aide pendant la mission et sa contribution à la rédaction de ce rapport.

Résumé

Ce rapport préliminaire de la mission «Roads to Sofala(s)» présente les premiers éléments de la prospection de 2018. Sofala est un toponyme familier, généralement utilisé comme borne sud du monde swahili, pourtant il n'existe aucun site identifié avant l'arrivée portugaise. Un travail documentaire préalable met en doute l'existence d'un seul et même site derrière ce toponyme utilisé dès le Xe siècle et ceci pour désigner selon les sources : un pays, un royaume, une sous-région de la côte des Zanj, une ville, une capitale et bien souvent plusieurs entités en même temps. L'objectif de la mission était de repérer des sites potentiels pouvant correspondre au «pôle commercial de Sofala» et à l'ensemble économique médiéval organisé autour de l'exportation d'or, d'esclaves, d'ivoire, fer... La prospection a été réalisée autour de l'ancien comptoir portugais dans la continuité des travaux de R. Dickinson, un archéologue qui y avait mené une mission en 1969-70. La prospection a permis de mettre en évidence de nombreuses traces d'occupation comme une fosse, d'importantes concentrations de céramiques locales ou importées et des perles. Cette mission n'a pas encore de conclusions, mais a apporté de nombreux indices quant au potentiel archéologique et aux zones à fouiller en priorité.

Abstract

This preliminary report of the 2018 “Roads to Sofala(s)” mission presents the first elements of prospecting. Sofala is a familiar toponym, generally used as the southern terminal of the Swahili world, yet there are no sites identified before the Portuguese arrival. A preliminary documentary work calls into question the existence of a single site behind this toponym used from the 10th century and this to designate according to the sources: a country, a kingdom, a sub-region of the coast of the zanj, a city, a capital and very often several things at the same time. The objective of the mission was to locate probable sites which could correspond to the “commercial centre of Sofala” and to the medieval economic unit organized around the export of gold, slaves, ivory, iron... Prospecting was carried out around the old Portuguese counter like Dickinson, an archaeologist who had carried out a mission there in 1969-1970. Prospecting revealed numerous traces of occupation such as a pit, a significant concentration of local and imported ceramics, pearls. This mission therefore has no conclusions yet but has provided many clues as to the archaeological potential and the areas to be excavated as a priority.

Resumo

Este relatório preliminar apresenta os primeiros elementos da prospecção da missão “Estradas para Sofala(s)” de 2018. Sofala é um topônimo familiar, geralmente empregado para designar a região sul do mundo suaíli, mesmo que não haja registro desta que date de antes da chegada dos portugueses. Nossa pesquisa documental preliminar demonstra que o topônimo é utilizado desde o século X e não faz referência a um único sítio específico. Segundo as fontes consultadas, Sofala designaria: um país, um reino, uma sub-região da costa do zanj, uma cidade, uma capital, podendo também indicar diferentes unidades territoriais concomitantemente. Nossa missão teve por objetivo localizar sítios que pudessem corresponder ao “centro comercial de Sofala” e à unidade econômica medieval organizada em torno da exportação de ouro, escravos, marfim, ferro, etc. Nossa prospecção foi efetuada no entorno do “antigo balcão português”, inscrevendo-se na continuidade do trabalho de Dickinson, arqueólogo cuja missão na região foi realizada em 1969-1970. Nossa prospecção revelou diversos vestígios de ocupação do território: um poço, uma concentração significativa de cerâmicas locais e importadas, bem como de pérolas. Bem que ainda não concluída, esta missão forneceu pistas sobre o potencial arqueológico da região e das áreas a serem escavadas prioritariamente.

Introduction

Sofala constitue l'un de ces objets d'étude difficile à définir. La ville de l'or pour les marchands musulmans, l'eldorado convoité pour les Portugais, l'Ophir biblique pour plusieurs savants occidentaux¹ du XIX^e siècle ou un quasi-mythe pour certains historiens² contemporains... Très souvent mentionné dans l'historiographie moderne, il est difficile de savoir ce dont nous parlons en utilisant le nom de Sofala tant il recouvre une période vaste (X^e-XIX^e siècle) et une zone floue autour de l'actuelle baie de Sofala : en définitive, il nous est apparu nécessaire d'aborder Sofala comme un toponyme avant de la considérer comme un comptoir. Car si ce terme désigne le comptoir de l'or du centre du Mozambique, il a pu servir à désigner de nombreux sites différents. La première mention de Sofala dans *Les prairies d'or*³ désignait d'ailleurs un pays et non une ville. Al-Sīrāfi^{4 5} proche contemporain d'Al-Mas'ūdī en fait lui une capitale éponyme.

¹ C. (1808-1875) A. du texte GUILLAIN, *Documents sur l'histoire, la géographie et le commerce de l'Afrique orientale. Partie 2 / T. 2 / recueillis et rédigés par M. Guillain,....., op. cit.*

² T.H. ELKISS, *The quest for an African Eldorado..., op. cit.*

³ 'Alī ibn al-Ḥusayn al-MAS'ŪDĪ, C. BARBIER DE MEYNARD, A. PAVET DE COURTEILLE et C. PELLAT, *Les prairies d'or..., op. cit.*

⁴ BUZURK IBN SHAHRIYAR, P.A. van der LITH et L.M. DEVIC, *Livre des merveilles de l'Inde..., op. cit.*

⁵ J.-C. DUCENE, « Une nouvelle source arabe sur l'océan Indien au X^e siècle »..., *op. cit.*

Deux corpus pour un toponyme, et pour combien de sites ?

L'existence de Sofala nous est parvenue par le biais de deux grands corpus de sources¹ ; le corpus arabo-musulman qui donne des informations et des repères entre le X^e et le XV^e siècle, et le corpus portugais qui décrit le comptoir à partir de la fin du XV^e siècle. Bien entendu le savoir portugais sur Sofala est en grande partie hérité des géographes et pilotes musulmans et crée ainsi une continuité entre les deux ensembles. L'emplacement du Fort construit par les Portugais à leur arrivée est toujours connu. Il est cependant difficile d'affirmer que le toponyme de Sofala ait servi à désigner le même site entre les premières mentions du pays de Sofala par Ibn Majid en 943 et la construction du Fort par Péro d'Anaia en 1505. (Voir annexe 8.4)

L'importance commerciale de Sofala entre le X^e et le XVI^e siècle nous paraît cependant beaucoup moins discutable tant les sources s'accordent à donner des descriptions diverses, mais néanmoins cohérentes. Les géographes et autres savants attribuent à Sofala une exportation importante d'or et d'esclaves, mais également d'ivoire, de cornes et d'autres biens beaucoup moins précieux, mais en quantités importantes. Ainsi Sofala semble être précocement connecté aux réseaux commerciaux mondiaux par l'export de biens de prestige, mais également par celui de biens de consommation comme les cornes d'antilopes qui servent à fabriquer les manches de couteaux en Inde.

Le troisième corpus

L'importance de Sofala est largement attestée dans l'historiographie actuelle du fait de sa taille commerciale et de sa longévité. Sofala est souvent utilisée comme borne sud du monde swahili, pourtant il n'existe aucun site archéologique que l'on peut lier à ce comptoir, ni même la certitude que ce toponyme ait servi à désigner un seul et même site. Ces problématiques nous ont poussés à proposer dans un mémoire de Master¹² la caractérisation de « pôle » pour définir le toponyme de Sofala. Un pôle dans le cadre du commerce monde et une interface probable entre d'un côté l'océan indien et de l'autre les royaumes successifs de Mapungubwe, Great Zimbabwe et Monomotapa ou plus généralement l'intérieur des terres. Ce terme de « pôle commercial » permet de laisser plusieurs questions ouvertes. Sofala est-elle un seul et même site ou une série de comptoirs concurrents qui ont pu successivement cohabiter dans l'espace et dans le temps, et regroupés à *posteriori* sous un

¹ Bien que d'autres sources européennes et des sources asiatiques existent aussi.

² J. FREMEAUX, *Sofala...*, *op. cit.*

même nom ? Ces questions s'ajoutent à beaucoup d'autres sur la nature du commerce à Sofala, l'islamisation de sa population et ses liens avec le reste de la côte swahilie, les liens des populations côtières avec celles de l'intérieur des terres, etc.

Pour répondre à ces questions, les sources textuelles ne suffisent pas. Des repères spatiaux et des indices matériels sont nécessaires pour y ancrer les informations déjà à notre disposition : rattacher les informations arabo-musulmanes et Portugaises à des sites ; commencer à constituer le troisième corpus, celui de la recherche archéologique.

La recherche archéologique à Sofala est très pauvre, surtout comparée à l'importance historique qu'on lui attribue volontiers pour la période médiévale. Pendant la guerre froide, la guerre civile entre la RENAMO et le FRELIMO qui fit près d'un million de morts fut le principal frein à la recherche sur place. La guerre commence dans les années 1970 après que R. Dickinson ait mené les premières missions archéologiques. La détente a commencé dans les années 1990, mais la situation sécuritaire et humanitaire a mis du temps à se stabiliser.

L'autre explication évidente à cette absence de recherche est l'absence de vestiges visibles comme on peut en trouver sur d'autres sites mozambicains, mais également la possibilité que les traces recherchées aient été détruites par l'érosion du littoral, nous reviendrons sur ces problématiques dans le rapport. Nous restons cependant convaincus que des traces de l'activité commerciale de la côte de Sofala doivent pouvoir être trouvées et constituer une base pour la spatialisation des informations textuelles sur ce, ou ces, comptoirs commerciaux.

L'ensemble des questions posées dans cette introduction sont aussi ambitieuses que les objectifs et les résultats de cette mission ont été humbles : chercher des traces de potentiels sites archéologiques dans la baie de Sofala. La mission s'était également donnée comme objectif de trouver d'éventuelles traces de paléoroutes depuis Sofala vers le Zimbabwe, mais cette partie fut dirigée par Adrien Delmas lors de sa semaine sur place et fera certainement l'objet d'un rapport séparé.

Ce rapport présente donc la méthode et les recherches menées lors de la première saison du projet archéologique « Roads to Sofala(s) » qui s'est déroulée entre le 22 octobre et le 10 novembre 2018 dans la baie de Sofala.



Figure 12: Sofala sur la carte du Mozambique

1. Équipe et financement

1.1 L'équipe & les partenaires institutionnels



Figure 13 : De gauche à droite: Ilda Penicela, Estella Matambisso, Jules Frémeaux, Séverine Hautefort, Sebastiao Jone, Hilario Madiquida, Léa Roth, Raphaël Hautefort.

Le projet initié par Adrien Delmas (Institut français de Recherche Jacques Berque à Rabat & chercheur associé IMAF - UMR 8171) était composé d'une équipe de fouilles comprenant : Hilario Madiquida (Université Eduardo Mondlane, Maputo), Jules Frémeaux (étudiant de Master à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, IMAF - UMR 8171), Léa Roth (étudiante de Master à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, IMAF - UMR 8171) ainsi que trois étudiants Mozambicains en archéologie à l'Université Eduardo Mondlane de Maputo, Sebastiao Jone, Estella Matambisso et Ilda Penicela. L'équipe a également reçu l'aide et la visite de Paul Lane (Université de Cambridge) du 26 au 27 octobre nous permettant ainsi de réfléchir ensemble à la meilleure méthode de fouille à adopter. Raphaël Hautefort et Séverine Hautefort (spécialistes indépendants en documentation et télédétection archéologique et documentaristes) ont œuvré à documenter les sites par photogrammétrie, images aériennes, et traitement informatique des données ainsi recueillies.

Au cours des deux semaines consacrées à la fouille sur le site de Chitua Maotua Creek et pour la prospection notamment du site «anomalie A», nous avons bénéficié de l'aide de nombreux habitants de Nova Sofala, en particulier de Bai Mustapha (responsable religieux du sanctuaire de Sofala), l'administrateur de Sofala, Xavier, Bob et Joachim.

1.2 Les financements & les soutiens administratifs et logistiques

La première mission à Sofala a été permise grâce aux financements de l'ANR GlobAfrica (ANR - 14 - CE31 -0015) et au soutien administratif du CNRS. Elle a également bénéficié des moyens matériels et techniques (drones, matériel informatique, appareils photo, caméra ...) mis à disposition par Raphaël Hautefort et Séverine Hautefort.

Le projet a été placé sous le parapluie d'Hilario Madiquida (Université Eduardo Mondlane, Maputo) et de la mairie de Nova Sofala qui ont garanti l'autorisation de fouilles archéologiques sur ces sites. L'ambassade de France au Mozambique nous a par ailleurs aidés à l'obtention des autorisations de vols de drone pour la prospection archéologique auprès des autorités mozambicaines.

L'équipe a séjourné pendant l'ensemble de son séjour à Nova Sofala à la pension de la mission catholique de Nova Sofala (gestionnaire : Amifa).

2. De Dickinson à aujourd'hui : l'état de l'art de l'archéologie à Sofala

Contrairement à de nombreux toponymes de la côte swahilie, aucun site n'a été identifié comme correspondant à la Sofala médiévale. Mais des travaux archéologiques y ont déjà été tentés à la fin des années 60. R. W. Dickinson, professeur à l'University College of Rhodesia, a mené plusieurs missions archéologiques autour du Fort portugais de Sofala. Il y effectue une première mission de reconnaissance en septembre 1968 pour repérer les lieux qui sont particulièrement isolés. Il y retourne du 9 au 18 juin 1969 et à la même période en 1970 pour approfondir les recherches. Estimant ses travaux trop peu concluants, il décide de tenter un autre site, celui de l'embouchure de la rivière Sabi, 90 km plus au sud où il mènera deux missions en 1971 et 1972 sans plus de succès. Ces recherches ont fait l'objet d'une autre publication par Gerhard Liesegang en 1972.

Ainsi le corpus archéologique de Sofala se compose de trois publications relativement accessibles¹ : - Le rapport de fouille de la mission de prospection de 1969² publié par Ron Dickinson la même année. Cette publication est la plus détaillée (54 pages), elle donne notamment des tableaux très complets des types d'artefacts de la collecte de surface et leur localisation sur le site, ainsi que de nombreux dessins céramologiques. - Un article de 1972³ publié par Gerhard Liesegang dans la revue *Azania*. Son article recoupe ceux de Dickinson, mais a l'avantage d'être plus clair et plus détaillé sur la localisation des différents sites sondés. - Un article de Dickinson plus synthétique sur les fouilles à Sofala et à Sabi Mouth entre 1969 et 1972 publié en 1975⁴. Dickinson a également publié sa thèse en 1971⁵ qui est une étude historique sur Sofala au XVI^e siècle.

¹ Les articles de 1972 et 1975 sont facilement accessibles en ligne. Le rapport de fouille de Dickinson de 1969 est très difficile d'accès. Il n'existe selon Worldcat que deux exemplaires, un à la « Biblioteca de Arte – Fundação Calouste Gulbenkian » à Lisbonne et un autre à la bibliothèque de « University of London, School of Oriental and African Studies, SOAS » J'ai commandé l'exemplaire de Londres par le PEB international (cote : SOAS, Level D FXA.L /285465), mais le transport et la consultations l'ont extrêmement abîmé et il n'était plus disponible après son renvoi. Par soucis de préservation je l'ai donc numérisé et reproduit en annexe dans ce rapport.

² R. W. DICKINSON, *Report on Sofala investigations*, Harare, University College of Rhodesia, 1969.

³ G. LIESEGANG, « Archaeological Sites on the Bay of Sofala »..., *op. cit.*

⁴ R.W. DICKINSON, « The Archaeology of the Sofala Coast »..., *op. cit.*

⁵ R. W. DICKINSON, *Sofala and the Rivers of Cuama: Crusade and Commerce in SE Africa 1505-1595.*, Cape Town University, Place of publication not identified, 1971.

En nous appuyant sur ces trois articles, qui se recoupent en partie, nous présenterons la démarche de Dickinson, les difficultés auxquelles il a été confrontés et l'apport de ses travaux pour la recherche d'un site dans la région de Sofala. Ce travail est largement repris de notre mémoire de M1¹, mais il nous a paru nécessaire de reproduire dans ce rapport les raisonnements à la base de notre démarche.

2.1 Partir du seul repère : le Fort

Le point de départ spatial et littéraire de l'enquête de Dickinson repose exclusivement sur les sources portugaises qu'elles soient littéraires ou monumentales. Le toponyme de Sofala désigne aujourd'hui une région. Un village s'appelle Nova Sofala, mais le repère spatial le plus sûr reste les ruines du Fort portugais² construit en 1505. Cette structure est notamment le premier bâtiment portugais édifié en Afrique de l'Est. Déjà fortement abîmé à cause de l'érosion maritime, le Fort a été détruit au début du XX^e siècle pour réemployer les pierres dans la construction de la cathédrale de Beira. En 2018, comme en 1968, il reste des ruines suffisantes pour localiser l'ancien emplacement du Fort. Ainsi Dickinson essaye de reconstituer les alentours du Fort et l'emplacement du village musulman d'après les sources portugaises.

Il retrace ainsi les débuts du comptoir portugais à l'aide d'une littérature relativement riche. Selon Joao de Barros, un historien du XVI^e siècle, les Portugais ont construit le Fort dès l'expédition de Pero D' Anaya en 1505. Le but était de contrôler la zone pour disputer aux commerçants musulmans le commerce de l'or en provenance de l'intérieur des terres.

Diogo de Alcaçova qui fut gouverneur de Sao Tomé-et-Principe quelques années plus tard, a participé à la mission et rapporte au roi une description de la région. Selon lui, deux sociétés cohabitaient, celle des « Maures » ou des musulmans et celle « des Cafres ou hommes de tribus » c'est-à-dire les habitants locaux non islamisés. La communauté musulmane comptait 800 marchands dirigés par leur chef Sheikh Yusuf. Plusieurs milliers de « cafres » vivaient autour du village des musulmans. En 1506, une guerre éclate et les « tribus » menées par leur chef Moconde attaquent le Fort. Pero d' Anaya repousse l'attaque « des tribus », et attaque le village musulman. Yusuf est tué et son village brûlé. Dans les descriptions, le village de Yusuf comporte de grands bâtiments dont sa maison qui peut accueillir une centaine d'hommes, mais aucun n'est construit en pierre comme il en existe à Kilwa ou ailleurs sur la côte Swahili.

¹ FREMEAUX, *Sofala : d'un pôle commercial swahili d'envergure vers un site archéologique identifié ?*, Mémoire de Master 1, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris, 2018.

² 20°10'41.96"S 34°45'40.07"E

Retrouver le village de Yusuf, le mode opératoire de Dickinson



Figure 14: Retrouver le village de Yusuf, le mode opératoire de Dickinson

Cependant, si ce témoignage s'avérait exact, les ruines du village brûlé pourraient se conserver beaucoup mieux pour l'archéologie qu'un habitat abandonné.

Ces sources donnent quelques informations géographiques. La colonie portugaise aurait été à l'est et au nord du Fort, zone aujourd'hui complètement submergée. On ne sait pas vraiment ce qui est advenu de la communauté islamique, le chroniqueur portugais Damiao de Gois écrit qu'un village musulman existait encore au début du XIX^e siècle à côté du Fort, mais que, victime de l'érosion, le village a été abandonné en 1826 et déplacé 400 mètres au Nord. Ce serait en 1885 que ce second village, de nouveau victime de l'érosion maritime, se serait encore déplacé vers l'actuelle Nova Sofala. (voir carte « Retrouver le village de Yussuf »)

Ce qui intéresse en premier lieu Dickinson, c'est le village de Yusuf. On apprend qu'en 1506, il était à moins de 2 kilomètres du Fort. De plus, il est censé être au bord de la rivière Inhaminagi identifiée par Dickinson comme l'actuelle rivière Mwenye Mukulu¹. La zone délimitée correspond aujourd'hui à la crique de Chitua Maotua. À moins de 200 mètres de cet endroit, se trouve aujourd'hui une tombe attribuée à un saint musulman préportugais. (voir carte « Retrouver le village de Yusuf »)

Concernant la tombe, Dickinson a relevé deux traditions orales. Le gardien du site sacré considère cette sépulture comme celle du saint « Saide Abdul Raman » tandis que des habitants de la région considère la tombe comme celle de « Yusufu », c'est-à-dire très certainement celle de Sheikh Yusuf.²

L'entrée de la rivière Mwenye Mukuru paraît donc être l'emplacement le plus probable pour retrouver le village de Yusuf. Cependant quelques problèmes persistent. D'abord, les informations collectées par Dickinson et Liesegang dans les sources portugaises sont très approximatives et parfois contradictoires. Plusieurs des auteurs portugais sont des témoins indirects.

Mais c'est l'instabilité du rivage qui rend les correspondances très compliquées. L'érosion modifie avec une grande rapidité le dessin de l'embouchure. Dickinson dit lui-même « La côte actuelle à cet endroit [le nord de la baie de Sofala] a perdu une bande de terre d'un demi-kilomètre de largeur par empiètement maritime depuis que le capitaine Owen a publié son relevé il y a 140 ans (Owen 1833) ³ » On notera d'ailleurs sur la carte « Retrouver le village de Yusuf » le recul du rivage entre

¹ 20°10'5.35"S 34°45'10.40"E

² G. LIESEGANG, « Archaeological Sites on the Bay of Sofala »..., *op. cit.*

³ R.W. DICKINSON, « The Archaeology of the Sofala Coast »..., *op. cit.*

2018 et 1969. Les cartes de Dickinson et Liesegang ont pu être géoréférencées avec des points de contrôle stables : le Fort, la route, et quelques formations géologiques. On voit ainsi que le dessin du rivage a beaucoup changé notamment la plage principale de Dickinson qui est maintenant dans l'eau.

Ce travail sur les sources portugaises n'est que le point de départ, Dickinson est ensuite allé trois fois sur le terrain.

2.2 Les missions de Dickinson et ses conclusions

Il a donc fait une première prospection en 1968. Il a repéré sur la plage principale de nombreux tessons mélangeant matériel local et importé et une concentration particulière au niveau du ruisseau de Chitua Maotua. La première saison de fouille en 1969 se donne trois objectifs : - Réaliser plusieurs sondages dans la zone de Chitua Maotua et essayer d'y trouver des traces d'habitation. - Réaliser une collecte de surface sur la plage de la zone de Chitua Maotua et de la tombe, mais aussi de la plage se prolongeant vers l'est que Dickinson appelle « Main Beach » et essayer de produire une première typologie céramologique. - Réaliser une étude comparative avec la production artisanale contemporaine de la région, en répertoriant les types de poteries locales et leurs fonctions.

Comme vu précédemment Dickinson se concentre sur Chitua Maotua. Il y voit le site le plus probable d'autant plus qu'il repère en prospection de surface une importante concentration de tessons africains. Six sondages ont donc été réalisés par Dickinson le long du ruisseau de Chitua Maotua, mais les informations stratigraphiques se résument à cette citation :

« Le n° 5 [le sondage n°5] nous a donné une image à laquelle toutes les autres tranchées semblaient correspondre : (voir croquis). Au fond se trouvait de l'eau douce, non affectée par le flux et le reflux des marées. Au-dessus se trouvait la dune la plus ancienne séparée d'une dune supérieure par une bande de décoloration de 2" [2 pouces ≈ 5 cm], en forme de fronton, dans notre section. La dune supérieure n'a produit que des tessons épais d'une grande poterie africaine. La surface de cette dune était très inégale et a été suivie d'une couche d'humus, sombre au sommet et ombragée dans le sable à son niveau inférieur. Aucun sondage, à l'exception du n° 5, n'a produit de la poterie sous 3' [3 pieds ≈ 90 cm] de la surface.5»¹

¹ Stratigraphie du sondage n°5 sur le site de Chitua Maotua dessiné par R. W. Dickinson tiré du rapport de 1969

Le sondage 5 fait modèle, mais la stratigraphie ne nous donne que des informations relatives sans repères chronologiques. Dans l'ensemble des sondages, Dickinson trouve quelques céladons et diverses céramiques chinoises, des perles de canne rouge indien, des fragments de cerceaux de tonneaux en fer, une tuyère avec fer fondu incrusté, et beaucoup de vaisselle africaine dont certains tessons richement décorés avec de la graphite ou des coquillages. Les couches anthropiques sont assez minces, maximums 3' [3 pieds ≈ 90 cm] pour le sondage n°5. Dickinson ne propose pas d'interprétation stratigraphique, car la zone étudiée au bord du rivage est extrêmement perturbée.

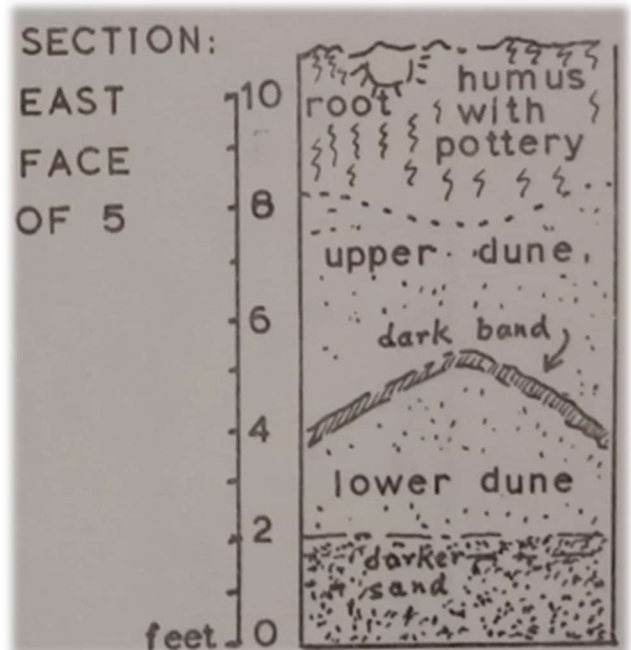


Figure 15 : Stratigraphie du sondage n°5 sur le site de Chitua Maotua dessiné par R. W. Dickinson tiré du rapport de 1969

La collecte de surface sur les plages de Chitua Maotua et celle de la plage principale offrent également de nombreux tessons de céramiques africaines, des perles rouges, du céladon et quelques autres poteries importées. De manière générale, Dickinson remarque que les zones 1 à 7 c'est-à-dire la surface correspondant aux plages de Chitua Maotua et de la tombe offrent des tessons plus anciens et plus de perles que les zones 8 à 25 c'est-à-dire celles correspondant à la « plage principale ». (Voir carte)

La première mission de 1969 ne révèle donc aucune structure. Le village pourrait être déjà détruit par la mer comme il pourrait être un peu plus loin dans les terres. Le périmètre de 2 kilomètres donne d'ailleurs encore de la marge. Dickinson conclut donc dans son rapport de 1969 :

« La poursuite de la recherche de vestiges de structures de l'ancienne Sofala est vitale avant que la marée d'empiétement n'engloutisse complètement le site. Un examen attentif de l'arrière-pays immédiat de la tombe, hors de la zone clôturée, semblerait être la prochaine étape, car il y a ici des monticules qui pourraient bien indiquer une profondeur de dépôt apparemment absente près du ruisseau. L'épaisseur de la végétation peut aussi être un signe de structures enfouies. »¹

Liesegang donne quelques informations supplémentaires sur la prospection et sur la chronologie éventuelle des sites prospectés en fonction des tessons trouvés. Il conclut son article de 1972 :

¹ R.W. DICKINSON, *Report on Sofala investigations...*, op. cit.

«La séquence suggérée est basée sur peu de données stratigraphiques et sur des matériaux peu concluants et ne peut être considérée que comme une hypothèse de travail. La plupart des objets datables importés proviennent de collections de surface et presque tous se sont vus attribuer une date postérieure au XV^e siècle par Mme Airs, M. Chittick et M. Kirkman, qui ont examiné la collection de M. Dickinson »¹

Mais les stratigraphies sont assez pauvres et aucun habitat n'y a été trouvé. Dickinson ne se risque même pas à les interpréter. Des couches anthropiques sont bien visibles, mais sans qu'il y ait une cohérence claire des sondages.

Que ce soit par la collecte de surface ou dans les sondages eux-mêmes, tout ce matériel doit donc être considéré hors contexte. Dickinson fait quelques analyses C14, mais ne donne pas les dates, car trop peu probantes.

Les couches peuvent être un brassage de divers substrats déplacés dans la décennie avant les fouilles. Ainsi, partir des sources portugaises semble être la démarche la plus logique, mais la spatialisation des informations littéraires dans une région aussi instable s'avère ensuite difficile. Cependant, un des objectifs des missions a connu plus de succès. La typologie comparative entre la poterie contemporaine et les tessons retrouvés semble bien correspondre. Dickinson a rencontré un potier de la région qui lui a décrit les types d'objets produits par les potiers Sofalan déjà disparus à la fin des années 60. Dickinson a ainsi pu répertorier les principaux types de pots encore produits en 1970 et qui correspondaient le mieux au matériel retrouvé à Sofala. Il montre un pot à eau, un pot de cuisson, un pot de préparation et un couvercle.

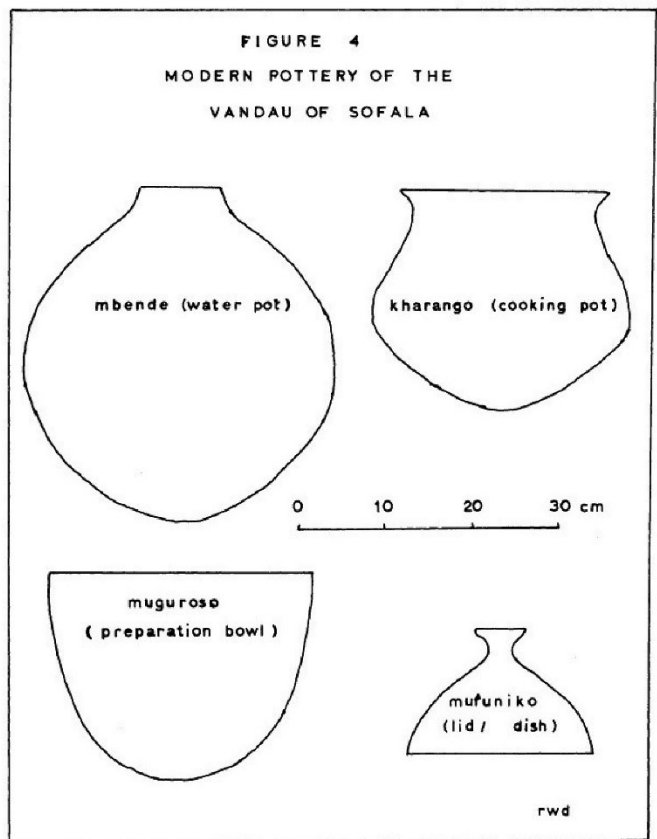


Figure 16 : Dessin des poteries contemporaines de la région tirée de R.W. Dickinson, « The Archaeology of the Sofala Coast », 1975.

¹ G. LIESEGANG, « Archaeological Sites on the Bay of Sofala »..., *op. cit.*

3. Objectifs de la première saison et méthode

Les campagnes de prospection de Dickinson fournissent un point de départ, mais elles restent très limitées de par le nombre de sondages réalisés et les conditions de ses missions. La mission de 2018 s'est donc donnée plusieurs objectifs dans la continuité de ces travaux et dans la perspective de mission de plus grande ampleur.



Figure 17 : Région de Sofala avec Beira et Nova Sofala

3.1 Prospection pédestre et familiarisation avec la zone

La prospection pédestre a permis de repérer un certain nombre de sites archéologiques détaillés dans la partie «4.Prospection », ainsi que l'organisation naturelle et humaine de la baie. Le territoire concerné a été au préalable étudié par le biais d'images aériennes, mais la prospection au sol a permis de comprendre l'organisation du territoire, en identifiant plus précisément la nature et l'utilisation des zones. Habitations, parcelles cultivées, sites archéologiques potentiels, ville portugaise, aéroport désaffecté s'organisent sur des bandes de terre encerclée par les terres inondables. De nombreuses parties du territoire même reculé dans les terres sont immergées quotidiennement ou mensuellement à l'occasion des hauts coefficients de marée. Certaines parties sont donc régulièrement coupées du reste de la côte ce qui a un impact important sur l'organisation du territoire et la stratégie de prospection sur le terrain. L'ensemble de ces informations a nourri un travail cartographique (SIG) aidant à la compréhension de la zone et à l'interprétation des anomalies.

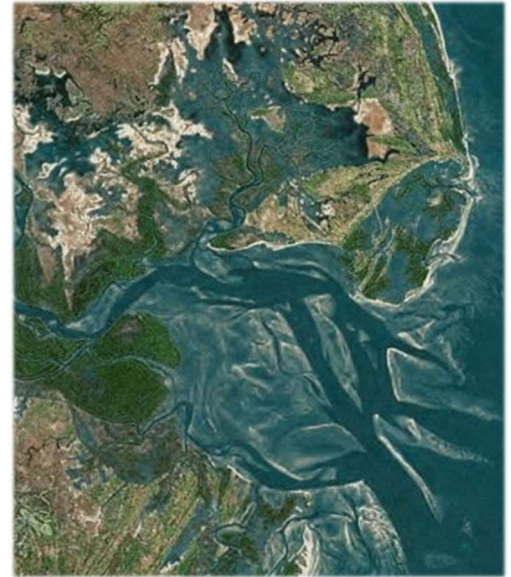


Figure 18 : Image satellite de la baie de Sofala en 2007 représentant les zones inondables en cas de hauts coefficients tirée de Google Earth Pro archive par année

Par ailleurs, Nova Sofala est reculée et difficile d'accès. Cette première mission était aussi un test pour les missions ultérieures et devait permettre d'évaluer les besoins logistiques : temps de route et accès au site, hébergement (finalement trouvé sur place dans une école catholique) et les diverses problématiques liées à l'isolement.

Enfin cette première mission a permis de rentrer en contact avec les autorités locales et avec les habitants afin de recueillir des informations techniques et historiques, relevant de l'histoire orale. Mustapha, le gardien du sanctuaire, nous a accompagné et apporté de nombreuses informations utiles pendant la mission et détaillées dans la partie consacrée au sanctuaire.

3.2 Prospection aérienne et analyses photogrammétriques

Un travail géomatique a été effectué en amont de la mission dans l'objectif de comprendre l'organisation de la baie et les sites potentiels. La mission a eu la chance de bénéficier de l'aide de Séverine Hautefort et Raphaël Hautefort qui ont apporté sur le terrain du matériel de prise de vue aérienne et ont assuré les relevés par drone et les traitements informatiques requis pour documenter la mission et assurer une prospection aérienne grâce à des orthomosaiques aériennes



Figure 19 : Les villages de l'actuelle Sofala

de très haute qualité et des modèles photogrammétriques. Certaines prises de vue ont permis une mise en évidence de certaines anomalies. Les déplacements dans la zone sont très compliqués de par la géomorphologie accidentée. Dickinson n'avait pu étudier qu'une partie relativement restreinte accessible depuis les chemins sans pouvoir traverser les mangroves. Pourtant les informations textuelles et archéologiques dont nous disposons sont suffisamment floues pour prospecter dans une zone large. Dickinson a donc arbitré de prioriser le secteur de Chitua, mais nous avons la possibilité de prospecter à une beaucoup plus grande échelle grâce à l'aide de drone. Nous avons ainsi effectué plusieurs relevés dans la baie dont certains sont reproduits plus bas.

3.3 Sondages à Chitua

Dans la continuité du travail de Dickinson, nous avons décidé de prospecter le secteur de Chitua tout près du sanctuaire et d'y faire de nouveaux sondages. De nombreuses observations faites en 1970 ont pu être confirmées ; concentrations de tessons, répartition, nature des artefacts. Lors de notre arrivée, une coupe produite par l'érosion était déjà visible et offrait une stratigraphie différente et plus profonde que celles relevées par Dickinson. Nous avons donc mené deux sondages dans le secteur de Chitua.



Figure 20 : Sondages de Chitua, unité A et B, Photo de Jules Frémeaux et Léa Roth

MISSION ROADS TO SOFALA(S) 2018



○ Anomalie A

○ Amas coquiller

○ La Nova Sofala portugaise

○ Chitua Unit A & B

○ Sanctuaire



0 0,25 0,5 1 Km

— Routes et chemins

■ Bâtiments

— Cours d'eau

○ Ruines du Fort

4. Prospections

4.1 Le sanctuaire et les sources orales



Figure 21 : Mustapha et son assistant devant le sanctuaire. Photo Léa Roth et Jules Frémeaux, octobre 2018.

Nous visitons une première fois le sanctuaire (le 24/10) au bout de la péninsule inondable. Nous sommes accueillis par Bai Mustapha qui s'est montré sensible à notre démarche durant tout notre séjour et a répondu à nos questions. Il nous oblige à observer le protocole sur les espaces considérés comme sacrés, de la plage au sanctuaire : marcher pieds nus, nourrir les vervets. Pour nous rendre au sanctuaire, nous prenons un pont en terre pour accéder à la presqu'île puis nous laissons les voitures au bord de la plage à l'endroit que nous appelons Chitua. Puis à pied nous devons longer la plage et traverser la rivière Chitua Maotua. Le bâtiment date de 1976 d'après notre interlocuteur. Le sanctuaire est un lieu de pèlerinage et de nombreux visiteurs y sont venus durant notre séjour : un registre où on nous demande d'inscrire notre nom et notre ville d'origine, contient les noms de gens venant principalement de Beira.



Figure 22 : Bai Mustapha, Jules Frémeaux, Raphaël Hautefort pendant la prospection. Photo de Léa Roth

Il renferme une grande tombe dont on nous dit qu'il s'agit de celle d'un saint islamique. Selon Mustapha, il s'agit de la tombe d'Abdul Rahman, fondateur de Sofala au IX^e siècle. Il y a également six tombes à l'extérieur du sanctuaire : l'une d'elles serait celle de Moussa et les autres seraient celles de cinq soldats tués dans la lutte contre les Portugais. Notons que selon Dickinson, dans les années 1970, il y avait déjà deux traditions orales : l'une d'elles attribuait la tombe du sanctuaire à ce même saint musulman, Abdul Rahman; et l'autre l'attribuait à Yusuf. La tombe serait-elle un cénotaphe afin de faire co-exister les deux traditions orales ?

Mustapha nous raconte que Moussa serait un arabe de Zanzibar venu à Sofala avec son frère jumeau pour échanger des perles de verre et de céramique contre l'or du Zimbabwe. Son frère Bic serait enterré sur l'île de Mozambique. Ces deux frères auraient ainsi amené l'islam à Sofala et le nom de « Mozambique » viendrait de la contraction de leurs deux noms. Mustapha nous raconte que Moussa aurait construit le Fort de Sofala en 1055 et que son frère Bic en aurait construit un autre sur l'île de Mozambique.

Cette légende est courante dans la tradition orale et selon les versions Musa Mbeki est une seule personne et serait un sultan de Sofala contemporain de Vasco de Gama. Orthographié Musa Al Bik, Mossa Al Bique ou Ben Mussa Mbiki, ce personnage est plus souvent présenté comme un marchand de l'île de Mozambique, ce qui est plus cohérent. Les Portugais auraient donc nommé le Mozambique d'après le nom du sultan de Sofala au XV^e siècle.



Figure 23 : Les tombes à l'extérieur et à l'intérieur du sanctuaire. Photo de Léa Roth et Jules Frémeaux, octobre 2018.

Dans l'histoire de Mustapha ce personnage est séparé en deux frères, donnant ainsi une place centrale à Sofala au côté de l'île de Mozambique. Par ailleurs c'est lui qui a construit la forteresse et non les Portugais qui l'auraient juste volé cinq siècles plus tard aux musulmans. Au cours des diverses discussions avec Mustapha au fil des semaines il nous a aussi raconté la grandeur de la Sofala passée, bien qu'aucun esclave n'y ait été vendu. Cette tradition orale dépasse la seule communauté musulmane de Sofala qui doit représenter quelques centaines de personnes à Nova Sofala, car elle nous a aussi été racontée par un instituteur comme la version nationale de l'histoire de Sofala.

Le sanctuaire sur la plage semblait déjà en grand péril lors de notre séjour. Lors des grands coefficients de marée, les vagues touchent le bâtiment. Il est difficile d'en connaître l'état après le passage du cyclone Idai en mars 2019.



Figure 24 : Chitua et le sanctuaire

4.2 Chitua Maotua et la presqu'île

Comme nous l'avons déjà expliqué, la presqu'île du sanctuaire où coule la rivière Chitua Maotua était déjà au centre de l'attention de R. Dickinson. Toutes les plages le long de cette presqu'île sont recouvertes de tessons avec une concentration particulière sur la partie faisant face au Fort et surtout autour de la rivière Chitua Maotua. Ces éléments poussaient Dickinson vers l'idée que le village musulman de Yusuf se trouvait dans cette zone et que la présence du sanctuaire attestait de l'importance du lieu dans la mémoire locale. Nous avons donc repris la prospection autour de la rivière Chitua et du sanctuaire. Des sondages sur la plage de Chitua ont été effectués et font l'objet d'une partie à part.

La prospection pédestre nous a confirmé la grande concentration de tessons sur les sables. Or, à part sur les plages et la route d'arrivée sur la presqu'île, l'intérieur des terres est difficilement praticable. Nous avons procédé à un relevé photogrammétrique qui n'a pu être traité qu'au retour de mission.

Le traitement photogrammétrique a mis en évidence des anomalies intéressantes dans la zone de la rivière Chitua. Une grande partie de cette zone est considérée comme sacrée et est inondée lors des grands coefficients de marée c'est-à-dire chaque mois. Ces cercles concentriques sont formés de sillons et de billons. Les cercles les plus grands semblent avoir 50 mètres de rayon bien qu'il soit impossible de voir les limites de ces cercles. Mais aucun cercle n'est suffisamment complet pour voir clairement 100 m de diamètre. Les parties visibles des cercles sont tous orientées Sud ou Ouest.

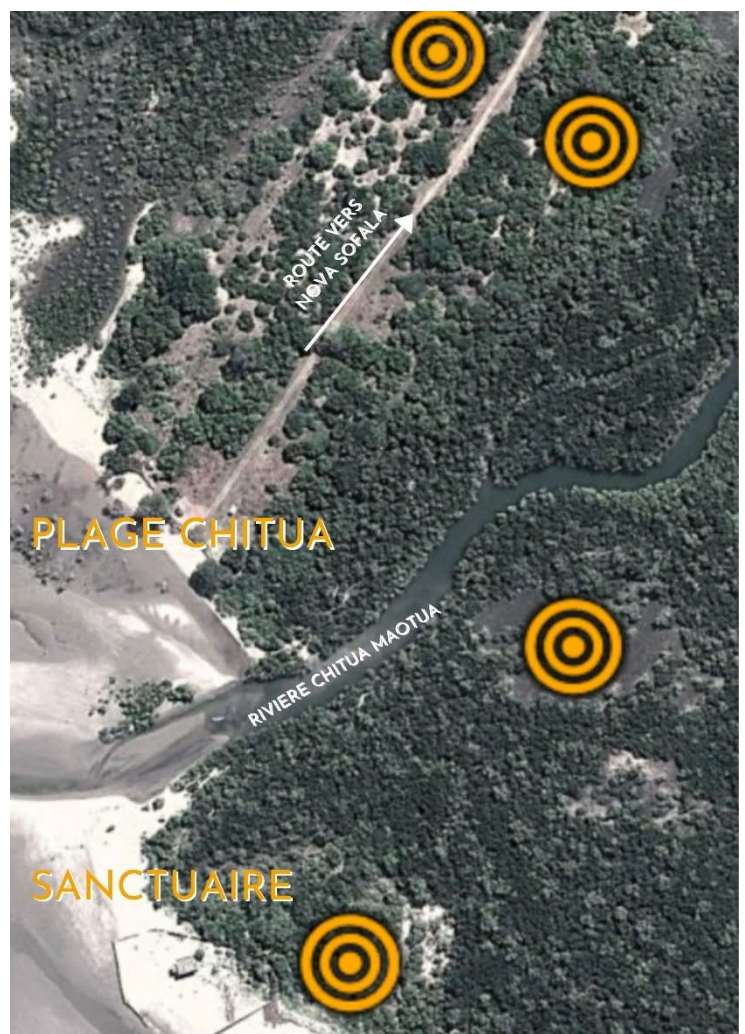


Figure 25 : Répartition des sillons



Figure 27 : Relevés aériens et traitements photogrammétriques effectués par Raphaël Hautefort, octobre 2018.



Figure 26 : Relevés aériens et traitements photogrammétriques effectués par Raphaël Hautefort, octobre 2018.

L'explication naturelle paraît peu convaincante. Les cercles sont trop parfaits et semblent avoir été tracés au cordeau. Plusieurs cercles se chevauchent et sont plus ou moins marqués laissant penser qu'ils ont été faits sur plusieurs périodes. L'explication la plus plausible est agricole. Cependant si ce sont des billons de culture ils doivent être anciens, car la zone n'est pas habitée et n'est pas cultivée. De plus la presqu'île est inondable depuis plusieurs siècles et la terre trop salée est impropre à la culture. Seuls la mangrove et les palétuviers poussent dans cette zone.

On ne peut pas non plus écarter la possibilité de vestiges culturels d'autant qu'ils se trouvent sur une zone considérée comme sacrée. Si c'est le cas, ces cercles semblent avoir été oubliés, car personne ne nous en a parlé ou ne nous a emmenés dessus alors que le gardien du sanctuaire était

très volontaire pour tout nous montrer. Il est d'ailleurs probable que ces cercles soient invisibles depuis le sol, mais nous ne pouvons pas encore l'affirmer puisque nous n'y sommes pas allés.

Ces formations constituent en tous les cas un des objectifs prioritaires pour les prochaines missions.



Figure 28 : Relevés aériens et traitements photogrammétriques effectués par Raphaël Hautefort, octobre 2018.

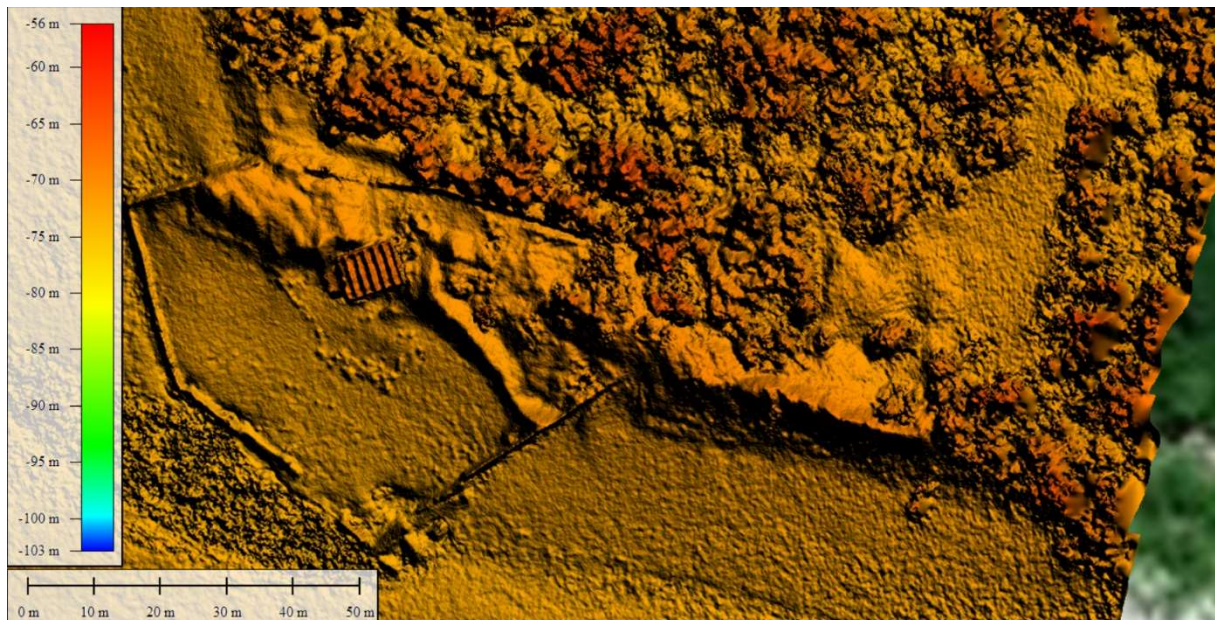


Figure 29 : Relevés aériens et traitements photogrammétriques effectués par Raphaël Hautefort, octobre 2018.

4.3 Le Fort portugais

Le Fort portugais est le seul élément de la littérature toujours localisable aujourd'hui. Le Fort construit en 1507 était déjà grandement abîmé à la fin du XIX^e. Début XX^e siècle il a été démonté pour utiliser les pierres dans la construction de la cathédrale de Beira. Il se situe à 20 min à pied du sanctuaire et n'est accessible qu'à marée basse.



Figure 30 : 1) Début XX^e déjà très abîmé par la mer 2) Quelques années plus tard après son démontage 3) En 2018¹

Selon les cartes le Fort de Sofala aurait été construit sur une île et stratégiquement positionné à portée de canon pour contrôler l'embouchure. Il n'existe plus de traces de cette île aujourd'hui et les ruines sont totalement immergées plusieurs heures par jour. Les mouvements d'érosion et de dépôts de sédiments constituent un des principaux défis de lecture dans la baie de Sofala. Le paysage et ses contours évoluent à une grande vitesse détruisant tous les repères à l'échelle historique. Le fort et les plantations qui l'entouraient ont sûrement contribué à la préservation de l'île et du banc de sable face à l'érosion.

À mi-distance entre le Fort et la plage nous avons trouvé un important amas de pierres de petite taille, formant une langue de plusieurs dizaines de mètres. Ce matériel vient très certainement du Fort. Quand il a été démonté au début du XX^e siècle il n'était déjà accessible que quelques heures pas jours suivant les horaires des marées. Cette fenêtre étant courte, il est assez probable que les ouvriers aient utilisé ce temps pour démonter grossièrement les éléments et les apporter dans une zone sèche. Une fois sur la terre ferme, le nettoyage du mortier et la séparation entre les blocs intéressants et les pierres de calage sont beaucoup plus pratiques.

Si cette bande de pierres correspond effectivement au chantier de nettoyage des pierres du Fort, elle nous donne l'emplacement de la plage au début du XX^e siècle. Nous savons que l'érosion maritime dans la baie est très forte et que la plage recule de plusieurs mètres chaque année. Ici il s'agirait, selon cette hypothèse, d'un recul de 400 mètres en un peu plus d'un siècle.

¹ S. CAMACHO, Où était la forteresse de Sofala - Archives Historico Ultramarino, Calcada da Boa Hora, n.30, 1300-095 Lisboa Portugal, www.europeana.eu.



Figure 31: Amas de pierres près du fort



Figure 32 : Les ruines du Fort portugais. Photo de Léa Roth et Jules Frémeaux, octobre 2018.

4.4 Amas coquillé



Sur la route qui relie le site de Chitua Maotua Creek sur le littoral à la zone inondable plus avant dans l'intérieur des terres, il y a une « coupe » en contrebas de plusieurs baobabs. Elle contient en stratigraphie différentes couches de coquilles.

Est-ce une coupe naturelle créée par la montée de la mer dans cette zone inondable ou bien est-ce une coupe artificielle ? Peut-être est-ce simplement une coupe dessinée par l'action du déplacement de terre pour renforcer la route qui traverse la zone inondable et qui permet de rejoindre le littoral ?

Peut-on voir la présence d'un site d'amas coquillier anthropique, par la présence d'espèces de coquilles mangées par l'homme et mortes pendant un même laps de temps ? Ces questions restent en suspens.



Amas coquillier. Photo de Léa Roth et Jules Frémeaux, octobre 2018.

4.5 Les ruines de la Nova Sofala portugaise

Une vingtaine de bâtiments de l'époque portugaise sont aujourd'hui en ruines (hôpital, prison, fortifications, maisons...). Un instituteur nous explique que ces bâtiments laissés par les Portugais à leur départ en 1975 à l'Indépendance ont été définitivement abandonnés par la population de Nova Sofala en 2001. L'instituteur nous redit que ce sont les Arabes qui ont construit le Fort. Il nous explique que cette version de l'histoire de Sofala lui provient du manuel des écoliers mozambicains. La personne qui a rédigé le chapitre sur Sofala s'appellerait Ferrand et enseigne à l'école de la mission catholique où nous habitons nous-mêmes. Nous avons tenté d'aller le rencontrer, mais il était absent. Malheureusement, par manque de temps nous n'avons pas pu renouveler notre passage chez lui. Raphaël Hautefort a également procédé au relevé photogrammétrique des ruines portugaises de Nova Sofala.



Ruines portugaises. Photo de Léa Roth et Jules Frémeaux, octobre 2018.



Ruines de l'époque portugaise. Photo de Léa Roth et Jules Frémeaux, octobre 2018.

4.6 L'anomalie A

Avant la mission nous avons relevé sur les images aériennes de Google certaines anomalies.

Nous avons, avant la mission, procédé à une première prospection d'après les clichés aériens disponibles dans le fond archive d'imagerie de Google Earth. Diverses anomalies nous ont intéressées, mais la plus intrigante se trouve à l'ouest Nord¹ de l'ancienne ville coloniale.



Une anomalie sur un cliché aérien de 2003, tiré de Google Earth Pro avec un fond d'image archivé par année.

La photographie a sûrement été prise à une période de l'année où la terre avait suffisamment séché pour faire ressortir ce type de traces.

On distingue ce qui pourrait être les fondations d'un mur d'enceinte. La superficie comprise dans ce mur extérieur (en marron) est de plus de deux hectares. Un second mur potentiel est visible (en vert) et cette deuxième enceinte occupe 1900 m². Enfin on repère au centre (en orange) une surface qui pourrait être un aménagement de sol pour un habitat.

La zone est difficile d'accès et se trouve dans une des nombreuses zones inondables. Bien qu'à l'intérieur des terres, ces parcelles accueillent de larges rivières à marée haute et sont totalement inondées lors des hauts coefficients de marée.

Nous avons fait un premier essai pour trouver comment y accéder notamment en trouvant un chemin dans le labyrinthe des rivières et des marais. Exercice difficile même avec le renfort de nombreux habitants de cette zone. À première vue aucune évidence anthropique sur le terrain. Le fichier GPX de la structure que nous avons utilisée pour nous repérer était tiré de « google earth

¹ 20° 8'41.93"S 34°43'57.35"E

archives» et donc assez approximatif¹. Sur place le peu de points de repères et de traces anthropiques ne nous a pas permis d'identifier la formation géométrique vue du ciel. Mais une fois l'accès trouvé nous avons pu y retourner avec l'équipe et le matériel pour faire un relevé photogrammétrique. Ce relevé nous a permis d'améliorer le géoréférencement de la structure et de voir apparaître d'autres formes géométriques.

Une fois les images traitées nous avons des données géographiques plus précises et nous avons pu y retourner une troisième fois pour y effectuer un sondage. Nous avons donc creusé un transect à l'endroit où le plus de traces semblaient se croiser. Malheureusement le sol argileux dense a rendu l'entreprise extrêmement dure. Nous avons donc creusé une tranchée superficielle sur 20-30 cm sans rien observer de notable. La texture grasse de l'argile humide rendait également très dure la lecture des coupes de la tranchée. Le coucher du soleil nous a empêchés de creuser plus profond. Ces trois essais ont donc donné des résultats décevants, car nous n'avons trouvé aucune trace évidente d'une occupation anthropique. Comment expliquer les formes géométriques des images aériennes ? Plusieurs points sont à noter :

Les habitants ont une très bonne mémoire des structures et bâtiments existants ou abandonnés de la région ainsi que leur fonction. Cette zone est proche de l'ancien complexe colonial portugais et quand nous avons essayé d'expliquer aux habitants de cette zone où nous voulions aller, ils nous ont expliqué qu'il s'agissait d'un ancien aérodrome. Nous avons effectivement trouvé l'aérodrome et la piste d'atterrissage, mais loin de la structure. La zone de l'anomalie leur semblait au contraire parfaitement inconnue. Nous ne savons pas à qui appartient légalement cette zone, mais selon le droit coutumier (beaucoup plus réel sur place) cette zone n'appartient à personne et n'a jamais été occupée parce qu'elle n'a aucun intérêt². Régulièrement inondée certaines têtes de bétail peuvent parfois s'y perdre, mais aucune utilisation n'en est faite ni aujourd'hui ni de mémoire.

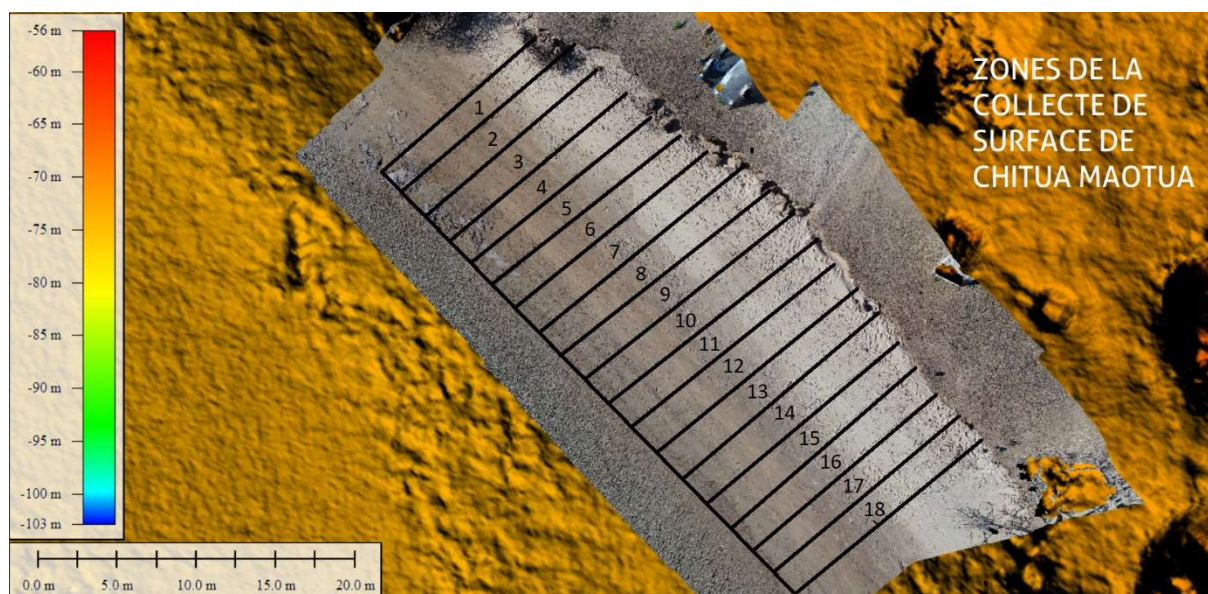
Par ailleurs la zone connaît des inondations totales presque chaque mois, et est complètement recouverte de glaise. On peut donc imaginer que l'accumulation de limon a recouvert la structure sur une surface bien plus importante que 20-30 cm. Une autre tranchée plus profonde pourrait donc être intéressante dans une prochaine mission, mais il serait plus aisé de choisir une période sèche³ de contraction en écaille dans le cadre des phénomènes de retrait-gonflement des argiles.

¹ Les images sur google earth sont géoréférencées sur un ellipsoïde (Modèle géométrique en trois dimensions mais aligné sur le niveau de la mer) et non un géoïde (modèle géométrique prenant en compte les déformations du terrain) créant des déformations et des erreurs de plusieurs dizaines de mètres.

² Joaquim, l'habitant et paysan le plus proche de la structure nous a beaucoup aidé. Il n'était jamais allé dans cette zone. La première fois nous avons surtout trouvé grâce au GPS, car il ne savait pas comment y accéder (sans avoir de l'eau jusqu'aux épaules). Selon lui et après s'être renseigné au près de plus vieux, personne n'a souvenir d'une quelconque occupation locale ou portugaise de cette zone.

³ Hors saison des pluies et éloigné d'une marée à haut coefficient.

5. Sondages



Relevés aériens et traitements photogrammétriques effectués par Raphaël Hautefort, octobre 2018

5.1 Méthodes choisies

Pour la première saison archéologique, notre repérage s'est focalisé essentiellement autour de la rivière Chitua Maotua à côté du sanctuaire et non loin du Fort de Sofala. C'est dans cette zone qu'en 1968, Dickinson a signalé ce qu'il appelle la « plage principale » qu'il décrit recouverte de nombreux tessons de céramique en surface. En 1969, il mène six sondages sur le site, mais la documentation dont on hérite est malheureusement très lacunaire. Cette première saison nous a permis de vérifier le potentiel archéologique de cette zone décrite par Dickinson à la fin des années 1960. Toutefois, les problèmes d'instabilité du littoral particulièrement importants dans cette région ont dû nous donner à voir un paysage bien différent de celui que Dickinson avait vu il y a cinquante ans. À cette époque, la plage pouvait probablement débuter quelque 100 m plus



loin, compte tenu de l'érosion maritime particulièrement forte dans cette zone. De nombreux tessons de céramiques et de nombreuses perles en verre jonchent cette partie de la plage. Une « coupe naturelle » de 50m environ de long, façonnée par l'érosion et le recul du littoral sépare le niveau de terre de la plage en contrebas.

Nous avons nettoyé la « coupe » et la portion de la plage qui la longe en différentes zones (de 1 à 20) avant de procéder à une collecte de surface, bien que cette zone soit très perturbée. Quand le coefficient de marée est au plus haut, la mer monte jusqu'à la « coupe » qu'elle a grignotée.



Perles et tessons, collecte de surface. Photo de Léa Roth et Jules Frémeaux, octobre 2018.

Nous avons ensuite nettoyé grossièrement l'ensemble de cette coupe afin de voir s'il était possible de délimiter une zone ayant un potentiel archéologique plus important que les autres. De la zone 9 à la zone 20, c'est-à-dire sur environ 22 m, il semble y avoir une continuité stratigraphique : une 1^{re} couche marron foncé d'humus avec du charbon, de la poterie et des perles, puis une 2^e couche sableuse marron plus clair contenant moins de tessons et une 3^e couche de sable blanc (sans niveau anthropique apparent). Les trois couches sont un peu près égales en épaisseur (33 cm environ). La stratigraphie au niveau de la zone 9 fait environ un mètre de haut. Plus on approche de la zone 20, plus la couche supérieure noire s'épaissit. La couche claire de sable inférieure semble disparaître au niveau de la zone 13. La couche intermédiaire semble également largement diminuer au niveau de la zone 17.

La zone 8 de la coupe nous a semblé avoir un potentiel archéologique plus riche. Cette zone contient des tessons et des charbons en stratigraphie à plus de 1.20 m de profondeur et offrait à première vue une stratigraphie plus complexe. Là où les autres portions de la coupe semblent ne

plus avoir de niveaux anthropiques en dessous de la deuxième couche, les niveaux anthropiques de la zone 8 semblaient se poursuivre en deçà du niveau de la plage.



Modèle 3D de la coupe naturelle à Chitua – Raphaël Hautefort, octobre 2018



Vue du site. Photo de Jules Frémeaux, octobre 2018.

5.2 Sondage de l'Unité A

Un premier sondage de 2 mètres sur 1 mètre a été ouvert au niveau de la zone 8, à 1.60 m de distance de la limite de la « coupe naturelle » séparant le niveau de sol actuel de la plage en contrebas (cf photo ci-dessus). Nous avons décidé de fouiller par passes de 5 cm. Puis, à partir du niveau 13, afin d'accélérer le travail dans le temps qui nous était imparti, nous avons fouillé par passe de 10 cm jusqu'au niveau 20 (1m40 de profondeur), dernier niveau que nous avons eu le temps de fouiller. Nous avons choisi cette méthode et non une méthode par unités stratigraphiques, car nous n'avons pas pu suffisamment les délimiter au cours de la fouille.

Au cours de la fouille de l'unité A, nous avons trouvé des perles de verre (essentiellement dans les niveaux supérieurs, de la porcelaine chinoise probable (deux petits morceaux dans les niveaux supérieurs), des tessons de céramique, du verre, de la faune et du charbon dans ce qui nous a semblé être une fosse. Le contexte a l'air cependant très perturbé et l'essentiel du matériel se situe dans les niveaux supérieurs (ce que nous avons décrit lors du nettoyage du profil de la « coupe naturelle » comme une 1^{re} couche marron foncé d'humus avec du charbon, de la poterie, et des perles).



Tessons de porcelaine chinoise (?), unité A. Photo de Léa Roth, octobre 2018.



Sondage unité A, dernier niveau fouillé, niveau 20. Photo de Léa Roth, octobre 2018.

5.3 Sondage de l'Unité B

En parallèle de la fouille de l'unité A, nous avons ouvert un second sondage (unité B) de 2 mètres sur 1 mètre, au pied de la « coupe », au niveau de la zone 8 également. Nous avons fouillé en suivant deux unités stratigraphiques : une 1^{ers} U.S. de sable marron foncé avec beaucoup de matériels, de forme circulaire, nous fait penser à une possible fosse, tandis qu'une 2^e U.S. de sable blanc suit les délimitations autour de la première et contient beaucoup moins voire pas de matériel.

Dans la première unité stratigraphique nous faisant penser à une fosse, nous avons mis au jour une grosse concentration de gros tessons dont plusieurs semblent faire partie d'un même pot [différents décors, épaisseurs, couleurs], du charbon, quelques perles, un morceau de verre [potassique ?], de la faune assez nombreuse et bien conservée [petits bétails, poissons...], un peu de lithique.

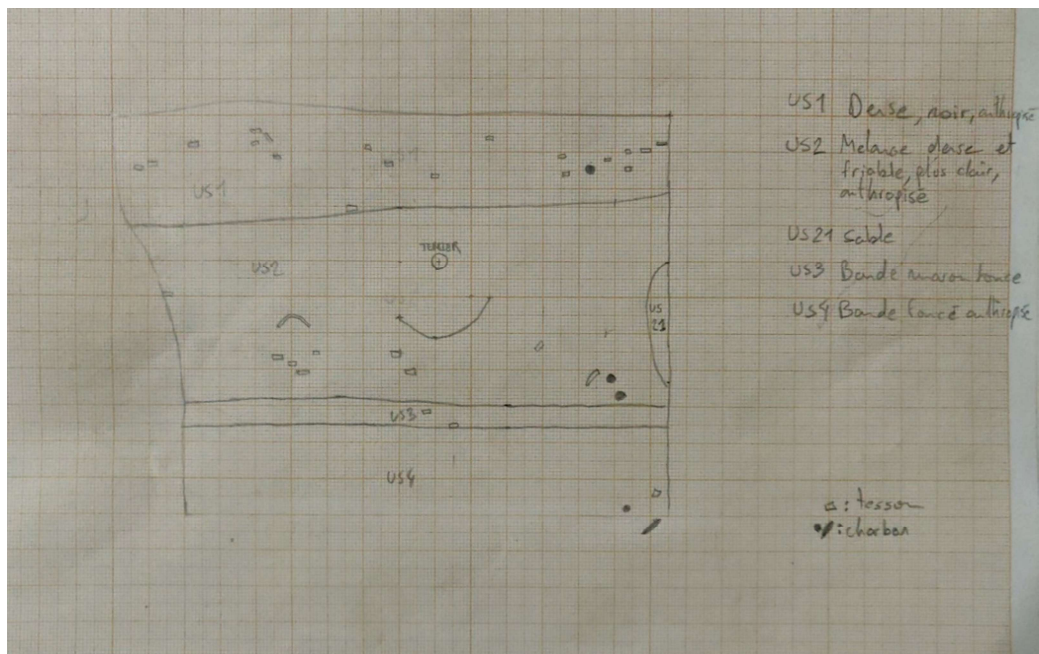
Par manque de temps nous avons dû finir de fouiller grossièrement à la pelle pour tenter de trouver le fond de la fosse. Nous avons, de plus, été pressés par le haut coefficient de la marée le dernier jour de travail et nous avons ainsi vu notre sondage inondé par la mer en fin de journée. Nous pensons néanmoins avoir pu fouiller le fond de la fosse à 175cm du sol, car il n'y avait plus de matériel et l'U.S. marron foncé clairement anthropisé ne faisait place plus qu'à du sable.



Sondage unité B (U.S.1 et U.S. 2 profondeurs 20 cm). Photo de Jules Frémeaux et Léa Roth, octobre 2018.



Modèle 3D de l'unité B – Raphaël Hautefort, octobre 2018.



Relevé, unité B, photo de Jules Frémeaux, octobre 2018.

À l'issue de cette fouille, la stratigraphie de l'unité A et en particulier de l'unité B nous semble encore difficile à comprendre. L'hypothèse principale à ce jour a été celle d'une première fosse (unité B) qui commence un peu près au niveau de la mer et qui se poursuit peut-être sur environ 1 m (?) et une deuxième fosse (visible sur le profil sud de l'unité A) qui commence peu après la couche d'humus de terre actuelle et sur 1.40 m de profondeur (au-dessus du niveau de la mer).



Relevé photogrammétrique. Raphaël Hautefort, octobre 2018.

6. Analyses et perspectives

6.1 Analyses des charbons, des perles et de la céramique collectés

L'étude du matériel n'a pas encore pu être effectuée. Des analyses céramologiques sont encore en cours mais une partie du matériel est reproduit dans les annexes 8.1 ; 8.2 et 8.3. Aucun C14 n'a encore pu être financé pour le moment.

6.2 Perspectives

L'absence probable de construction en pierre, l'incision permanente des rivières et de la mer dans les terres émergées rendent la tâche beaucoup plus ardue, car nous pourrions ne jamais trouver un site « complet » au sens d'une concentration de richesses sous forme d'édifices et d'artefacts entourés par des traces d'occupations.

L'objectif n'est donc pas de trouver la Sofala, mais d'évaluer dans un premier temps le potentiel archéologique de la baie. Le village de Yusuf donnait à Dickinson un objectif clair et prometteur, mais un relevé des occupations même moins prestigieuses sur le pourtour de cette baie pourrait nous donner des informations sur la chronologie et la nature commerciales de la région tout aussi précieuse...

Plus généralement la description de Sofala dans les sources préportugaises nous interdit de donner à Sofala une forme à priori. Les sources arabo-musulmanes nous décrivent alternativement un royaume et sa capitale, une région littorale commerciale, un réseau de villes côtières plus ou moins spécialisé.

L'archéologie mozambicaine pourra par son développement apporter de nombreuses réponses sur les occupations et les structures internes du pays pendant la période médiévale. Pour le moment nous choisissons de chercher les interfaces commerciales de la région avec le reste de l'océan Indien. Ces deux démarches sont évidemment les clés l'une de l'autre et il serait absurde d'imaginer une économie intérieure et une économie tournée vers l'extérieure comme deux systèmes distincts. Mais pratiquement nous essayons pour le moment de répondre à certaines questions par le mobilier local et importé trouvé le long des sites côtiers.

7. Bibliographie

BALSAN François, « Ancient Gold Routes of the Monomotapa Kingdom », *The Geographical Journal*, 136-2, 1970, p. 240-246.

DICKINSON R. W., « The Archaeology of the Sofala Coast », *The South African Archaeological Bulletin*, 30-119/120, 1975, p. 84-104.

DICKINSON R. W., *Report on Sofala investigations*, Harare, University College of Rhodesia, 1969.

FREMEAUX Jules, « Sofala. D'un pôle commercial swahili d'envergure vers un site archéologique identifié », mémoire de master 1, soutenu à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2018.

LIESEGANG Gerhard, « Archaeological Sites on the Bay of Sofala », *AZANIA: Journal of the British Institute in Eastern Africa*, 7, 1 janvier 1972, p. 147-159.

8. Annexes

**CHITUA
UNIT A
NIVEAUX
ET
MATERIEL**

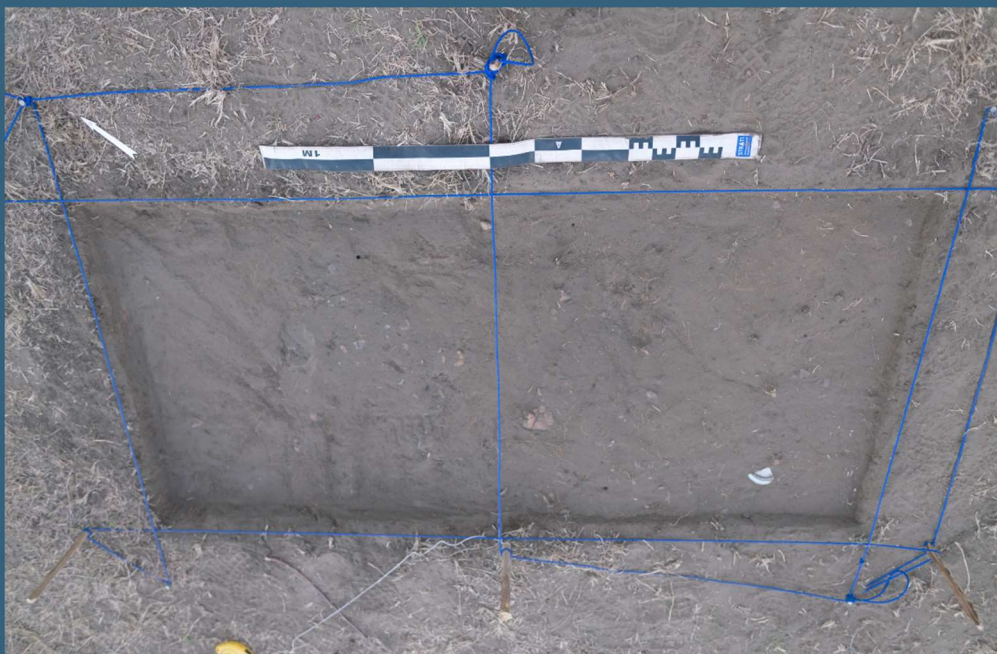
CHITUA UNIT A
LEVEL 1
0-5CM

Niveau de décapage: Sol sombre, poussière fine. Racines d'herbes. Très peu de céramiques de 0 à 4cm et apparition à 5cm d'un niveau avec des tessons. Tamisage: 4 perles (marrons, jaune et bleu) un os et quelques céramiques.



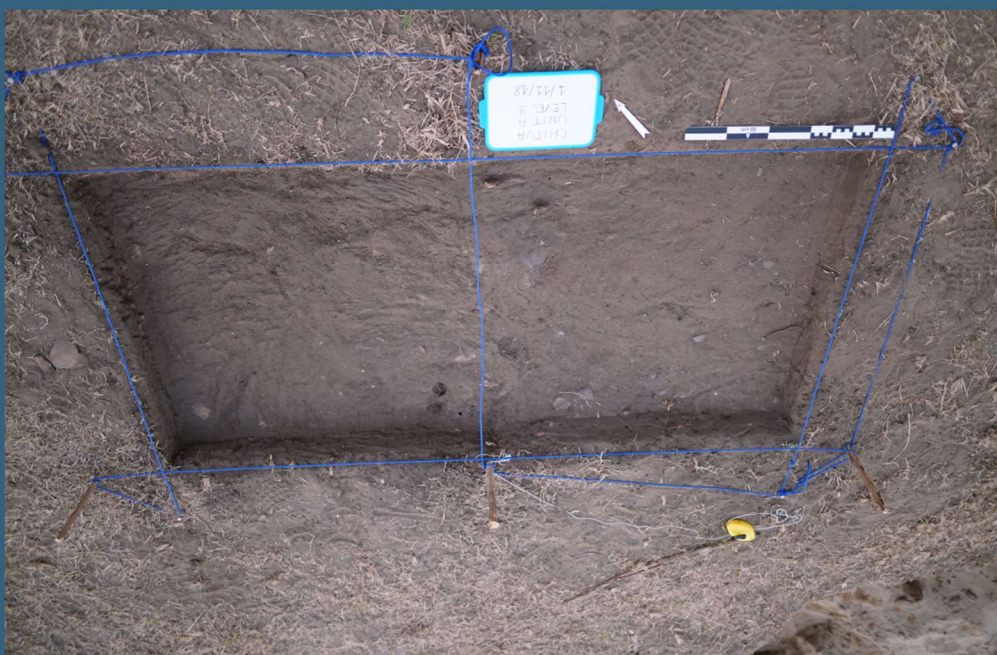
CHITUA UNIT A
LEVEL 2
5-10CM

Sol très sableux, très fin marron noir, compact. Beaucoup de tessons, perles de multiples couleur, céladon (2 morceaux de porcelaine chinoise), quelques charbons, os de poisson. (Orthophoto prise sans ardoise)



CHITUA UNIT A
LEVEL 3
10-15CM

Sol très sableux fin, marron-noir compact. Beaucoup de tessons, perles de multiples couleurs, quelques charbons, os de poisson (orthophoto)



CHITUA UNITE A LEVEL 3 SQUARE 1



CHITUA UNITE A LEVEL 2 SQUARE 1



CHITUA UNITE A LEVEL 3 SQUARE 2



CHITUA UNITE A LEVEL 2 SQUARE 2



CHITUA UNIT A
LEVEL 4
15-20CM

Céramiques perles. Beaucoup de charbon couche plus jaune et plus dur



CHITUA UNIT A
LEVEL 5
20-25CM

Céramiques perles. Un peu moins de matériel, surement beaucoup de perturbations (5 fourmilières). Sol de plus en plus jaune et compact mais hétérogène avec sable noir-marron et charbon.



CHITUA UNIT A
LEVEL 6
25-30CM

Niveau compact et plus clair. Céramiques perles et peu de charbons.



CHITUA UNITE A LEVEL 4 SQUARE 1



CHITUA UNITE A LEVEL 6 SQUARE 2

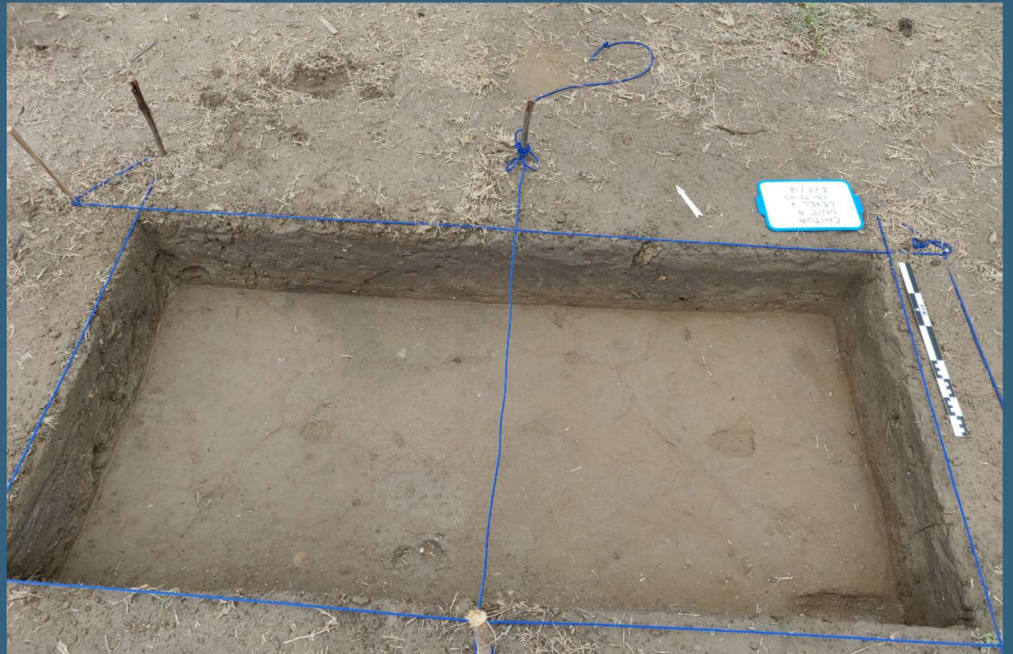


CHITUA UNITE A LEVEL 4 SQUARE 2



CHITUA UNIT A
LEVEL 7
30-35CM

Peu de mobilier, sol compact jaune-rouge-marron. Une autre US (plus sombre) se distingue et contient plus de matériel.



CHITUA UNIT A
LEVEL 8
35-40CM

Peu d'artefact. Sol compact jaune-rouge-marron. Et L'US plus sombre continue. Elle contient des tessons mais pas de charbon.



CHITUA UNIT A
LEVEL 9
40-45CM

Peu d'artefacts (quelques tessons et perles) Le sol devient plus jaune et moins compact. L'US plus sombre continue, toujours des tessons mais pas de charbon.



CHITUA UNITE A LEVEL 7 SQUARE 1



CHITUA UNITE A LEVEL 8 SQUARE 1



CHITUA UNITE A LEVEL 8 SQUARE 2



CHITUA UNITE A LEVEL 9 SQUARE 2



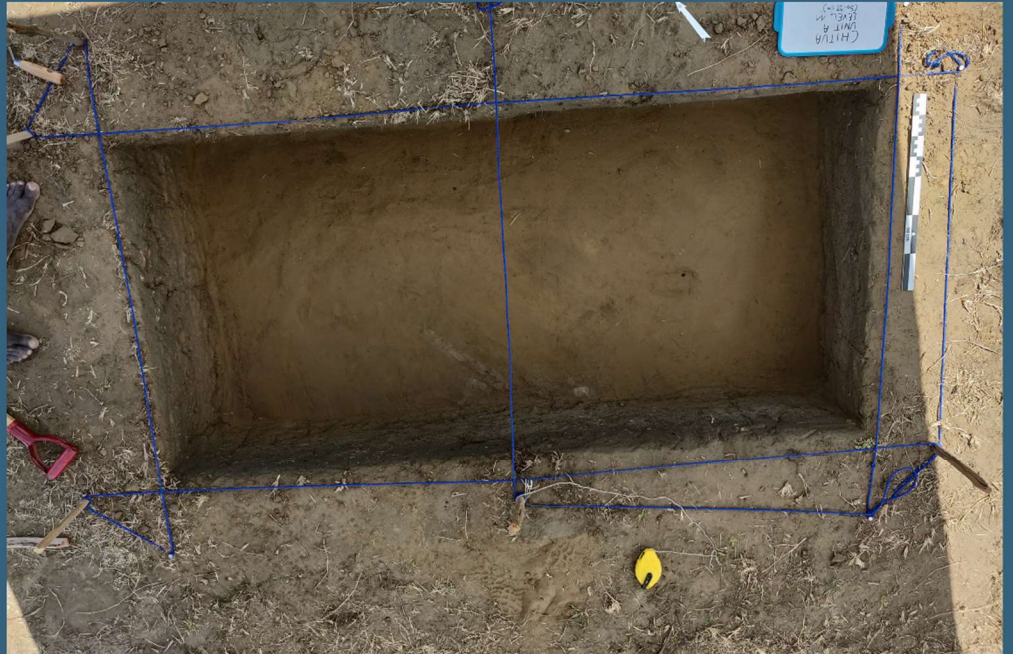
CHITUA UNIT A
LEVEL 10
45-50CM

Peu d'artefacts (quelques tessons et perles) Le sol devient plus jaune et moins compact. L'US plus sombre continue, toujours des tessons mais pas de charbon.



CHITUA UNIT A
LEVEL 11
50-55CM

Peu d'artefacts (quelques tessons et perles) Le sol devient plus jaune et moins compact. L'US plus sombre continue, toujours des tessons mais pas de charbon.

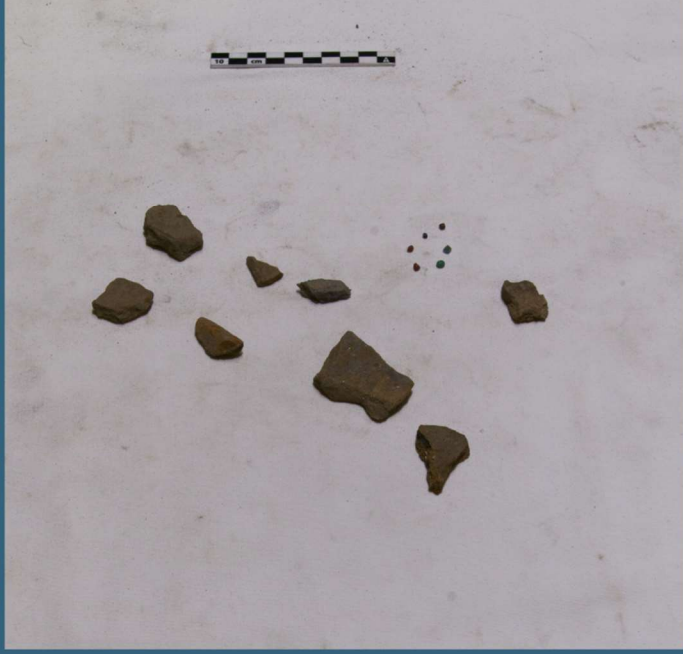


CHITUA UNIT A
LEVEL 12
55-60CM

Sol sableux, friable et jaune. US sombre se dégage de mieux en mieux du coté de la berme séparant de l'unité B. (Profil Sud)



CHITUA UNITE A LEVEL 11 SQUARE 1



CHITUA UNITE A LEVEL 12 SQUARE 2



CHITUA UNIT A
LEVEL 13
60-70CM

Sol très poussiéreux et friable mais plus foncé. On distingue de mieux en mieux la fosse correspondant à l'US sombre sur le profil Sud. Le temps manque nous passons à des des passes de 10 en 10.



CHITUA UNIT A
LEVEL 14
70-80CM

Sol très poussiéreux et friable. Couleur foncé rouge-noir. On distingue bien la fosse sur le profil Sud. Peu de matériel. Quelques tessons et quelques perles.



CHITUA UNIT A
LEVEL 15
80-90CM

Sol très poussiéreux et friable. Couleur foncé rouge-noir. On distingue bien la fosse sur le profil Sud. Peu de matériel. Quelques tessons et quelques perles.



CHITUA UNITE A LEVEL 13 SQUARE 1



CHITUA UNITE A LEVEL 14 SQUARE 2



CHITUA UNIT A
LEVEL 16
90-100CM

Sol très poussiéreux et friable. Couleur foncé rouge-noir. On distingue bien la fosse sur le profil Sud. Peu de matériel. Quelques tessons et quelques perles.



CHITUA UNIT A
LEVEL 17
100-110CM

Sol sableux jaune. Taches noirs (racines ?) Pas d'artefacts.



CHITUA UNIT A
LEVEL 18
110-120CM

Sol sableux jaune. Taches noirs (racines ?) Pas d'artefacts.



CHITUA UNIT A
LEVEL 19
120-130CM

Idem mais un tesson trouvé
du côté Sud.



CHITUA UNIT A
LEVEL 20
130-140CM

On distingue encore un petit
demi cercle qui pourrait
correspondre au fond de la
fosse. Puis plus rien, que du
sable.



**CHITUA
UNIT B
NIVEAUX
ET
MATERIEL**

CHITUA UNIT B LEVEL 1

0-5CM

-110CM par rapport à l'unité A
Décapage: sable de surface sur la plage. Tout à été jeté car trop perturbé. A 3-5cm apparaît du sable humide et une grande tache noir pleine de charbon et de céramique. On va essayer de suivre la tache noir pour vérifier qu'il s'agit bien d'une fosse et pas d'une nouvelle US en pente.



CHITUA UNIT B US2 LEVEL 2

5-20CM

US1 est toujours à 5 cm et l'US2 à été descendu à 20 cm. L'US2 n'a donné aucun artefact. Beaucoup de tache noir qui semblent être des racines pourris. Le sable n'a pas partout la même couleur. Une zone intermédiaire semble séparer l'US1 et l'US2. On l'appelle l'US11, elle est plus sombre mais ne présente pas de traces anthropiques



CHITUA UNIT B US11 LEVEL 2

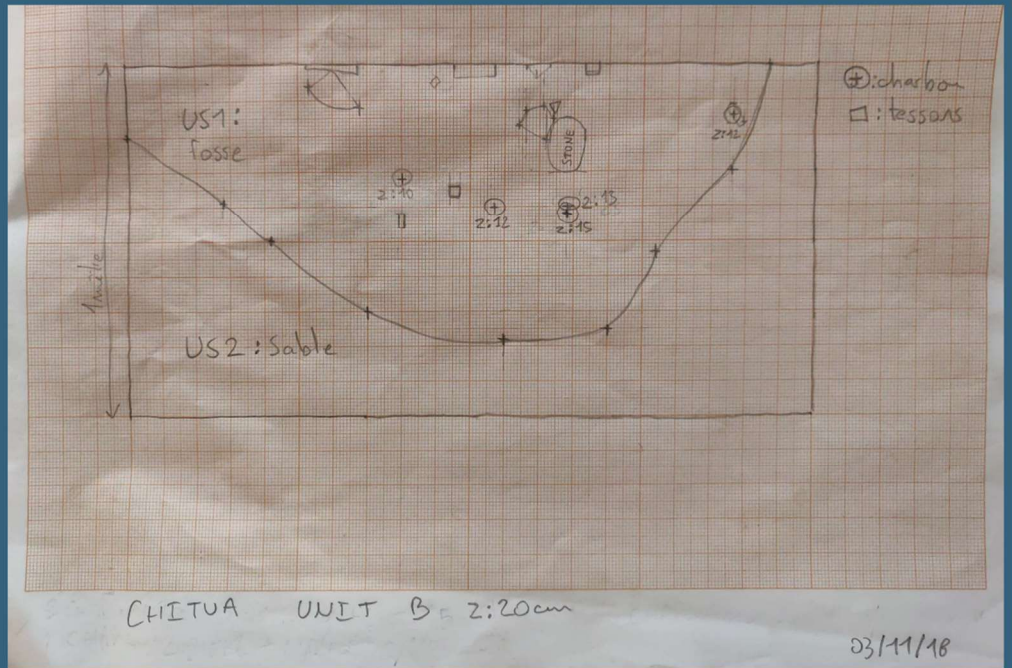
5-20CM

L'US11 à été descendu à 20cm. On pense distinguer la fosse car de nombreux tessons apparaissent ainsi que de gros charbons dans la coupe de l'US1. Il y a aussi un os. Meme trace noir que dans l'US2 qui ressemble a des racines pourris.



CHITUA UNIT B US2 LEVEL 2 5-20CM

On descend l'US 1 au niveau de l'US2 et l'US11. Finalement l'US11 n'a pas l'air d'avoir de pertinence et nous l'a réintégrons à l'US1. L'US1 est rempli de gros charbons, d'os, perles de coquillages, perles de tessons et des tessons. Sol noir assez meuble, des termitières et une grosse pierre.



CHITUA UNITE B LEVEL 2 (5-20CM)



CHITUA UNITE B LEVEL 2 (5-20CM)



CHITUA UNITE B LEVEL 2 (5-20CM)



CHITUA UNIT B US2 LEVEL 3

20-30CM

Nous descendons l'US2 à 30cm.
Comme le niveau précédent l'US et
sableuse et ne contient aucun
artefact ou charbon.



CHITUA UNIT B US1 LEVEL 3

20-30CM

L'US1 est rempli de gros
charbons, d'os, perles de
coquillages, perles et des
tessons. Une céramique
relativement complète apparaît
en bordure de la fosse.



CHITUA UNIT B LEVEL 4 (US1&2)

30-40CM

La fosse est toujours aussi
visible mais de moins en
moins de matériel. Seulement
quelques petits tessons



CHITUA UNITE B LEVEL 4 (30-40CM)



CHITUA UNITE B LEVEL 3 (20-30CM)



CHITUA UNITE B LEVEL 3 (20-30CM)



CHITUA UNIT B LEVEL 5-6 (US1&2)

40-65CM

La fosse est toujours visible mais de moins en moins de matériel. Tesson os et coquillages. Autour de 65cm le dessin de la fosse disparaît et plus aucune trace anthropique après. Nous sommes à 65cm du niveau de la plage et 175cm du haut du sol et de l'unité A.



CHITUA UNITE B LEVEL 5 (40-60CM)



CHITUA UNITE B LEVEL 6



CHITUA

COLLECTE DE SURFACE



CHITUA COLL. DE SURFACE ZONE 1



CHITUA COLL. DE SURFACE ZONE 2



CHITUA COLL. DE SURFACE ZONE 6



CHITUA COLL. DE SURFACE ZONE 7



CHITUA COLL. DE SURFACE ZONE 8



CHITUA COLL. DE SURFACE ZONE 9



CHITUA COLL. DE SURFACE ZONE 10



CHITUA COLL. DE SURFACE ZONE 11



CHITUA COLL. DE SURFACE ZONE 12



8.3 Matériel de la collecte de surface
8.1 Niveaux et matériel de Chitua unité

CHITUA COLL. DE SURFACE ZONE 14



CHITUA COLL. DE SURFACE ZONE 1



CHITUA COLL. DE SURFACE ZONE 18



CHITUA COLL. DE SURFACE ZONE 19



Rapport *Roads to Sofala(s)*
finalisé en 2021

ROADS TO SOFALA(S)

JULES FREMEAUX

Ce rapport préliminaire de la mission «Road to Sofala» présente les premiers éléments de la prospection de 2018. Sofala est un toponyme familier, généralement utilisé comme borne sud du monde swahili, pourtant il n'existe aucun site identifié avant l'arrivée portugaise. Un travail documentaire préalable met en doute l'existence d'un seul et même site derrière ce toponyme utilisé dès le Xe siècle et ceci pour désigner selon les sources : un pays, un royaume, une sous-région de la côte des Zanj, une ville, une capitale et bien souvent plusieurs entités en même temps. L'objectif de la mission était de repérer des sites probables pouvant correspondre au « pôle commercial de Sofala » et à l'ensemble économique médiéval organisé autour de l'exportation d'or, d'esclaves, d'ivoire, fer... La prospection a été réalisée autour de l'ancien comptoir portugais dans la continuité des travaux de Dickinson, un archéologue qui y avait mené une mission en 1969-70. La prospection a permis de mettre en évidence de nombreuses traces d'occupation comme une fosse, d'importantes concentrations de céramiques locales ou importées et des perles. Cette mission n'a donc pas encore de conclusions, mais a apporté de nombreux indices quant au potentiel archéologique et aux zones à fouiller en priorité.



Conclusion

Le nom même de « Sofala » suppose une forme de continuité entre le X^e et XVI^e siècle. Mais tisser un fil conducteur entre ces sept siècles est acrobatique tant la période est longue, les acteurs nombreux, les documents divers et les descriptions contradictoires. Les traces laissées par ce qui serait la « Sofala » sont suffisamment parcellaires pour que les tentatives de mise en relation entraînent confusions et anachronismes. Il serait ainsi plus prudent de considérer les Sofala d'Al-Idrissi, de Abū l-Fidā', d'Ibn Majid et de Dos Santos comme autant d'entités distinctes. Pourtant, dans les écrits de chacun de ces auteurs il est évident que la Sofala dont ils parlent tire son importance, d'une part, des informations contemporaines recueillies à son propos, et, d'autre part, de la légitimité historique qu'elle acquiert au fil des siècles. À tort ou à raison, la continuité est donc ainsi imposée par notre objet lui-même.

Pour reconnaître cette unité, il faut d'abord la circonscrire aux éléments stables d'une description à une autre. Pays, villes, ou ensemble de comptoirs, Sofala est une interface océanique entre le système commercial intérieur et celui de l'océan Indien. Ainsi ce nœud tire son importance du dynamisme commercial de l'océan Indien, et d'une capacité de l'arrière-pays à produire les ressources demandées sur le marché international. L'or constitue la principale de ces ressources hautement valorisées dans les échanges mondiaux.

Sofala est le nom donné à cette interface sans pour autant correspondre à une seule ville ou à un seul comptoir. L'intégration au commerce mondial a sans aucun doute entraîné un

développement de la région : une population rurale plus dense capable de produire un excédent agricole pour approvisionner une population urbaine ; des marchands et des agents commerciaux organisant le marché et le transport des marchandises, de consommation locale, et d'exportation internationale. Enfin le développement de cette interface a pu permettre à des marchandises plus diverses de trouver un débouché international à une production locale. C'est le cas du fer, de l'ivoire, mais l'exemple le plus notable reste les cornes de Ganda qui est un bien de grande consommation en Inde. Un bien de prestige tel que l'or a ainsi pu créer un appel d'air commercial pour des biens de consommation courante. L'islamisation au X^e siècle est symptomatique de cette intégration à, ce qui devient plus tard, le monde swahili, mais aussi au commerce mondial dont l'Islam se fait alors le principal intermédiaire intercontinental.

La prospérité et l'importance commerciale de ce pôle, cristallisées dans un site comme Daghoua, Sayuna ou Sofala, semblent attestées par de nombreuses sources et notamment par Ibn Majid au XV^e siècle. *La Sufālīya* démontre l'importance de cette interface dans le système marchand de l'océan Indien à travers un document utilitaire et une approche pragmatique de commerce longue distance. Les témoignages des siècles précédents ne sont pas pour autant fiables et des contradictions apparaissent concernant la géographie, le type de marchandises, le nombre de villes ou l'organisation politique de la côte. T. H. Elkiss voit dans cette apparente confusion un indice de l'aspect légendaire du comptoir. Nous y voyons plutôt une trace soit de fausses informations recueillies par les auteurs, soit d'événements réels dont nous n'avons pas connaissance, mais dans tous les cas d'un savoir actualisé par de nouvelles informations et de nouveaux enjeux. Ces évolutions semblent précisément incompatibles avec la simple répétition d'un « savoir fossile » ou de la déformation progressive d'un mythe.

Pourtant au XVI^e siècle, quelques décennies après *La Sufālīya*, les Portugais n'auraient pas bénéficié de ce pôle commercial et l'entreprise d'implantation s'est soldée très tôt par un échec. Cette première affirmation pose déjà de nombreux problèmes. Les premières années de la présence portugaise dans la région semblent avoir permis à ces derniers de tirer des profits de ce comptoir et de financer en partie l'achat de poivre en Inde. Mais c'est avant tout « l'ensemble portugais » qui pose problème. Comme de nombreux documents le montrent, la couronne a rapidement vu la rentabilité du fort décliner, mais il est très difficile d'évaluer l'enrichissement des élites portugaises. Les exemples de vols et de détournement des flux commerciaux sont nombreux. Le commerce à Sofala aurait pu davantage bénéficier à l'aristocratie militaire et à la bourgeoisie marchande qu'à la couronne. Dans cette hypothèse,

une partie de l'intérêt commercial du comptoir pour le pouvoir central ne réside pas dans le commerce direct, mais par le biais indirect de la fiscalité en métropole. Il ne s'agit ici que d'une hypothèse à mettre à l'épreuve d'une littérature plus large relative à la société portugaise du XVI^e siècle et à l'Empire dans son ensemble.

Pour autant, tous les auteurs contemporains s'accordent pour dire que les Portugais s'attendaient à trouver plus d'or qu'il n'y en avait vraiment à Sofala. Cette affirmation aussi pose plusieurs questions. Il n'est pas possible de quantifier l'or exporté depuis le comptoir swahili. Comme nous l'avons vu, il est également très difficile d'évaluer la quantité d'or exportée après l'arrivée portugaise étant donné qu'une partie importante sinon majoritaire du commerce restait aux mains des « clandestins » swahili ou portugais. Cependant, on remarque que Sofala était considérée comme l'exportateur d'or principal dans le monde musulman médiéval et comme un comptoir nettement moins important pour les Portugais de l'époque moderne. Cette différence entre ces deux évaluations relatives peut être partiellement liée aux changements d'échelles des économies respectives et à l'accroissement de la production mondiale d'or¹. Chacune des sociétés a ses enjeux propres, l'estimation d'une source d'or considérable est donc très liée au contexte.

Par ailleurs, Malyn Newitt écrit qu'une diminution de la production d'or dans le Monomotapa aurait pu faire baisser les exportations dès la fin du XV^e siècle. Pour autant, la question reste entière et le comptoir, qui s'est avéré profitable pour l'ivoire, n'a fourni que de faibles quantités d'or. Et pour cause, il n'y a jamais eu d'or à Sofala, mais la capacité de faire converger de petites productions artisanales d'une vaste région vers une interface maritime. Le flux de marchandises depuis le X^e siècle a dû connaître de nombreuses fluctuations en fonction de deux facteurs : d'une part, la production d'or dans les terres intérieures, et, d'autre part, la capacité du système commercial à faire converger cet or vers un nombre restreint de places marchandes. Nous n'avons que peu d'information sur les événements et les tendances qui ont modifié les conditions de production et de concentration entre le X^e et le XV^e siècle.

Ainsi le phénomène le plus visible, tant par son ampleur que par la documentation, reste l'arrivée portugaise qui va désorganiser tout le système commercial. Les répercussions dans les terres de l'implantation portugaise sont difficiles à évaluer, mais la guerre de 1505 entre Pero

¹ « L'évolution de la production de l'or dans le monde », *Economie et Statistique*, 4-2, 1949, p. 13-62.

D'Anaya et le cheikh Yusuf a très certainement entraîné une rupture partielle des routes commerciales. On a vu les difficultés portugaises à tisser des liens avec des intermédiaires commerciaux, cependant plusieurs marchands swahili ont continué à commercer avec les Portugais et certains rois « Africains » sont devenus vassaux de la couronne portugaise. L'absence d'un état centralisé, contrôlant la côte et les régions de production, a laissé la possibilité à certains acteurs de s'allier au Portugal ou plutôt à certains Portugais. Mais ce réseau alternatif au système swahili est certainement resté superficiel. Malyn Newitt met en évidence la mauvaise qualité des pacotilles vendues par les Portugais ainsi que les conditions d'échanges défavorables imposées aux marchands. Par ailleurs, le rapport des marchands swahili et africains avec les royaumes intérieurs ne repose pas sur de simples accords commerciaux. Les relations politiques et économiques se sont créées dans le temps au travers des mariages et des liens vassaliques. La distinction entre swahili et « Africains » est d'ailleurs ambiguë. Nous mettons Africains entre guillemets parce que les Swahili sont eux-mêmes Africains et ne correspondent pas à une population détachée du continent. Cependant, il ne faudrait pas voir cet ensemble comme un groupe monolithique et la concurrence entre les marchands ou les entités politiques entraîne des conflits et selon Joao de Barros, le cheikh Yusuf était en guerre avec ses anciens alliés « Africains » quand Pero d'Anaya arrive à Sofala.

Mais ce sont bien ces liens qui font de Sofala le principal accès à un système. La politique portugaise particulièrement offensive a donc plus essoufflé ce processus de convergence de l'or qu'il n'a permis aux Portugais d'en devenir maître. Une partie des commerçants swahili ont donc tenté de contourner les Portugais en détournant le flux vers Angoche, et en utilisant le Zambèze plutôt que la rivière Buzi pour transporter les marchandises.

Plusieurs Portugais dont Antonio Salhanda ont constaté le problème et ont tenté, d'une part, d'empêcher ce commerce par des moyens militaires et, d'autre part, de remonter à la source en envoyant Antonio Fernandes dans les terres. La recherche du Monomotapa et de Manica a révélé aux Portugais le faible rendement de l'orpaillage traditionnel comme activité d'appoint, le contrôle monopolistique des États sur cette ressource et surtout l'étendue de la zone de production. Cette vision nouvelle de l'économie intérieure a aidé les Portugais à donner moins de valeur à Sofala et à la « source » de l'or et plus d'intérêt pour le maillage commercial qui concentre cette richesse. En 1511, l'idée est ainsi évoquée de laisser ce système se reconstruire en quittant les lieux.

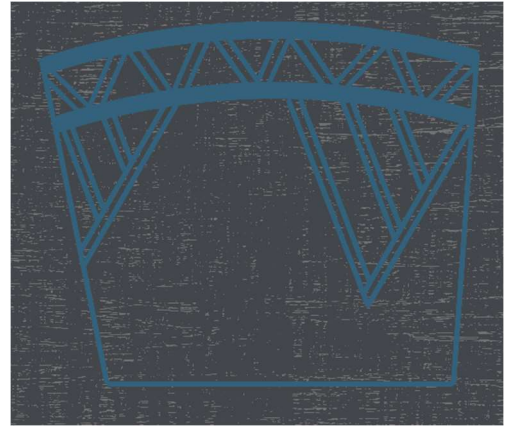
La reconfiguration de la présence portugaise au Mozambique par les comptoirs d'Angoche puis de Mozambique est également le fruit de cette chasse à l'interface dominante qui va perdurer pendant des décennies. L'histoire portugaise au Mozambique ne se termine pas au XVI^e siècle et le Portugal y trouve son intérêt tout au long des siècles suivants.

Les questions liées au Grand Zimbabwe, au Monomotapa ou à Manica ont été peu abordées dans ce travail, mais elles sont essentielles et constituent la face cachée du dynamisme commercial de Sofala entre le X^e et le XVI^e siècle. Elles pourront faire l'objet d'un travail dans le cadre d'une thèse. Plus largement, l'étude de Sofala comme maillage commercial entraîne la recherche de plusieurs sites dans les terres ou sur la côte. Comme nous l'avons déjà dit, le toponyme de Sofala a pu recouvrir plusieurs comptoirs superposés dans le temps et l'espace. Le déplacement des flux de Sofala à Angoche sous la pression portugaise a pu se produire plusieurs fois au cours des siècles précédents. Ces comptoirs potentiels sont des points de concentration des échanges à l'échelle régionale. Mais à l'échelle archéologique, ces comptoirs peuvent eux-mêmes être composés de plusieurs villages et donc de plusieurs sites. Quand les Portugais arrivent à Sofala, ils décrivent d'ailleurs plusieurs villages, dont Sagoe où siège le cheikh.

La suite de nos recherches doit principalement être alimentée par l'apport archéologique. Pour le moment nous ne sommes pas parvenus à faire discuter nos travaux historiques et archéologiques. Les deux parties de ce mémoire restent malheureusement distinctes. On retrouve des traces de l'histoire swahili et portugaise dans le sol et dans l'histoire orale mais nous n'avons pas encore pu apporter de véritables informations à notre compréhension historique de la baie. Le rapport présenté ici ne concerne que la mission de 2018 alors qu'une deuxième mission aurait dû suivre en 2019. Malgré les financements et une nouvelle équipe, la pandémie a empêché tout déplacement et la mission est encore à ce jour suspendue. La poursuite des fouilles dans le cadre de notre thèse et l'approfondissement de ce travail archéologique pourrait faire un saut qualitatif lors des prochaines missions et apporter de nombreuses informations complémentaires. Nous ne recherchons pas « la Sofala », mais les différents sites qui l'auraient composée ou qui pourraient témoigner de son histoire : autant de traces qui pourraient nous offrir une autre perspective sur ce qui est dit et écrit. L'étude des différentes occupations de la baie, leur organisation en son sein, les types d'artefacts trouvés pourraient apporter de nombreux indices sur l'histoire locale. La première mission a montré l'existence de plusieurs sites d'intérêt ainsi qu'une importante quantité de matériel local et

importé comme les céramiques chinoises ou fausses-chinoises ou les perles. Que ce soit sur la plage ou dans les terres, les tessons sont très nombreux en surface et en contexte. L'étude du matériel céramique et la production d'une première typologie locale offriraient aussi un outil précieux pour construire des repères chronologiques locaux. Par ailleurs, la mission a repéré plusieurs structures qui semblent présenter un potentiel archéologique et qui seront sondées en priorité lors de la prochaine mission.

La partie historique de ce mémoire souffre d'une grande faiblesse : celle de l'étude d'une région, exclusivement par des sources exogènes. Que ce soit par les sources arabo-musulmanes ou portugaises nous n'avons pas de témoignages des habitants de la région, mais des descriptions de Sofala en tant qu'enjeu commercial. L'étude des sociétés africaines qu'elles soient Swahili ou non et l'écriture de l'histoire des peuples qui la compose restent très insatisfaisantes. Dans les sources portugaises, plusieurs descriptions détaillées peuvent permettre d'en apprendre plus sur les dynamiques internes, mais avec un biais évident. L'histoire orale et l'archéologie trouvent ici toute leur place et pourraient permettre d'alimenter l'histoire de la région à partir de sources endogènes. L'interdisciplinarité dans le cadre de l'étude de Sofala ne permet pas seulement d'ajouter des informations, mais pourrait donner la possibilité d'offrir une lecture sous un angle nouveau.



Bibliographie

Etudes

ABOULFEDA, Géographie d'Aboulféda, traduite de l'arabe en français et accompagnée de notes et d'éclaircissements par M. Reinaud (et M. Stanislas Guyard)..., Paris, France, Impr. nationale, 1848, vol. 3/.

AHMAD S. Maqbul, « Ibn Mādjid », Encyclopédie de l'Islam, 1 octobre 2010, <http://referenceworks.brillonline.com>

ALBERUNI et SACHAU Carl Edward, Alberuni's India. An account of the religion, philosophy, literature, geography, chronology, astronomy, customs, laws and astrology of India about AD 1030. Repr, New Delhi, Oriental Reprint, 1983.

ALPERS Edward Alters, Ivory and slaves in East Central Africa: changing patterns of international trade to the later nineteenth century, London Nairobi Ibadan, Heinemann, 1975.

AMHED IMAM, *Ibn Majid The Master Navigator Scientific Series*.

ARNOLD Thomas W., BASSET René et HARTMANN Richard, *Encyclopédie de l'Islam: dictionnaire géographique, ethnographique et biographique des peuples musulmans*, Leyde Paris, E.J. Brill Picard Klincksieck, 1913.

AXELSON Eric, *Portuguese in South-East Africa, 1488-1600*, Johannesburg, C. Struik, 1973.

AXELSON Eric et FOUCHE Leo, *South-East Africa 1488-1530*, London, Longmans, Green and Co (Aberdeen, printed by the University press), 1940.

BALSAN François, « Ancient Gold Routes of the Monomotapa Kingdom », *The Geographical Journal*, 136-2, 1970, p. 240-246.

BEAUJARD Philippe, « L'Afrique de l'Est et les réseaux d'échanges océaniques entre les Ier et XVe siècles », *Afriques. Débats, méthodes et terrains d'histoire*, 06, 25 décembre 2015, <http://journals.openedition.org>

BEAUJARD Philippe, *Les mondes de l'océan Indien*, Armand Colin, 2012.

BEUZEN-WALLER Tara, GUERY Julien, HAUTEFORT Raphaël et GERNEZ Guillaume, « L'apport du drone dans l'étude géomorphologique de secteurs isolés : le cas des terrasses fluviales du Sufrat Dishshah », Versailles, France, coll.« Acte de la conférence francophone ERSI », 2016.

BOCARRO António et CID Isabel, *O livro das plantas de todas as fortalezas, cidades e povoações do estado da Índia oriental*, Lisboa, Imprensa nacional-Casa da Moeda, 1992.

BUZURK IBN SHAHRIYAR, LITH P. A. van der et DEVIC L. Marcel, *Livre des merveilles de l'Inde*, Leide, E.J. Brill, 1883.

CHANDEIGNE Michel et DUVIOLS Jean-Paul, *Sur la route de Colomb et Magellan : idées reçues sur les grandes découvertes*, Paris, le Cavalier bleu éd, coll.« Idées reçues », 2011, vol. 1/.

COMPAGNIE DE MOZAMBIQUE, *Les mines d'or de Manica & Sofala : Afrique du sud-est : notices historiques, géographiques et géologiques*, Paris, Compagnie de Mozambique, 1892.

DAPPER Olfert (1639-1689), *Description de l'Afrique : contenant les noms, la situation et les confins de toutes ses parties... ([Reprod.]) / trad. du flamand d'O. Dapper,... ; [publ. par l'Institut national des langues et civilisations orientales]*, Amsterdam, W. Waesberge, Boom et Van Someren, 1686.

DICKINSON R. W., « The Archaeology of the Sofala Coast », *The South African Archaeological Bulletin*, 30-119/120, 1975, p. 84-104.

DICKINSON R. W., *Report on Sofala investigations*, Harare, University College of Rhodesia, 1969.

DICKINSON R. W., *Sofala.*, S.l., s.n., 196apr. J.-C.

DICKINSON Ronald W., « Sofala and the rivers of Cuama : crusade and commerce in S.E. Africa, 1505-1595 », 1971, <https://open.uct.ac.za>

DUCENE Jean-Charles, « Une nouvelle source arabe sur l'océan Indien au Xe siècle : le Ṣaḥīḥ min aḥbār al-biḥār wa-‘aḡā‘ibihā d’Abū ‘Imrān Mūsā ibn Rabāḥ al-Awsī al-Sīrāfi », *Afriques. Débats, méthodes et terrains d'histoire*, 06, 25 décembre 2015, <http://journals.openedition.org>

EKBLOM Anneli et SINCLAIR Paul, « Chibuene », *The Swahili World*, 16 octobre 2017, p. 205-212.

ELKISS T. H., *The quest for an African Eldorado: Sofala, southern Zambezia, and the Portuguese, 1500-1865*, Waltham, Mass, Crossroads Press, 1981.

FERRAND G. et FREEMAN-GRENVILLE G. S. P., « Sofala », *Encyclopédie de l'Islam*, 1 octobre 2010, <http://referenceworks.brillonline.com>

FERRAND Gabriel, « Sofāla », *Encyclopaedia of Islam, First Edition (1913-1936)*, 24 avril 2012, <http://referenceworks.brillonline.com>

FERRAND Gabriel, « Le pilote arabe de Vasco de Gama et les instructions nautiques des arabes au XVe siècle », *Annales de géographie*, 31-172, 1922, p. 289-307.

FERRAND Gabriel, « Ibn Majid. — Le pilote des mers de l'Inde, de la Chine et de l'Indonésie, texte arabe, reproduction phototypique du manuscrit 2292 de la Bibliothèque Nationale de Paris. »

FREEMAN-GRENVILLE G. S. P., « Mozambique », *Encyclopédie de l'Islam*, 1 octobre 2010, <http://referenceworks.brillonline.com>

FREEMAN-GRENVILLE G.S.P., *The East african coast, Select documents from the first to the earlier Nineteenth century*, 1962.

FREMEAUX Jules, *Sofala : d'un pôle commercial swahili d'envergure vers un site archéologique identifié ?*, Mémoire de Master 1, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris, 2018.

GILLIOT Cl, « Yākūt al-Rūmī », *Encyclopédie de l'Islam*, 1 octobre 2010, <http://referenceworks.brillonline.com>

GOSELAIN Olivier, CORNELISSEN Els, MACÉACHERN S. et LIVINGSTONE Smith, *Manuel de terrain en archéologie africaine*, Tervuren, Musée Royal de l'Afrique centrale (MRAC) / Koninklijk Museum voor Midden-Afrika (KMMA), 2017.

GUILLAIN Charles (1808-1875) Auteur du texte, *Documents sur l'histoire, la géographie et le commerce de l'Afrique orientale. Partie 1 / recueillis et rédigés par M. Guillain,...*, Paris, A. Bertrand, 1856.

HIRSCH Bertrand et CHRETIEN Jean-Pierre, « Maîtriser le temps », *Afrique & histoire*, 2-1, 2004, p. 19-29.

IBN BAṬṬUṬĀĪ Muḥammad ibn 'Abd Allāh, DEFREMERY Charles, SANGUINETTI Beniamino Raffaello et MONTEIL Vincent-Mansour, *Voyages d'Ibn Battūta*, Paris, Anthropos, coll.« Collection d'oeuvres représentatives. Série arabe », 1979.

IBN ḤAWQAL Muḥammad ibn 'Alī al-Naṣībī Abū al-Qāsim, KRAMERS Johannes Hendrik, WIET Gaston et MIQUEL André, *La configuration de la terre*, Paris, Maisonneuve et Larose, coll.« Références », 2001.

JANIN Raymond, « Ferrand (Gabriel), Introduction à l'astronomie nautique arabe », *Revue des études byzantines*, 28-156, 1929, p. 497-498.

JOÃO DE BARROS, *Joao De Barro Decadas Da Asia Decada I*.

JOUANNES Claude, « La Sufālīya, un poème du maître-pilote Ṣhīhāb Ad-dīn Ahmad Bin Mājid », *Études Océan Indien*, 31, 2001, p. 35-114, coll.« Inalco ».

LAFFITTE Roland, « Comment Vasco de Gama a bénéficié de la nautique arabe dans l'océan Indien », 2014.

LEYDEN John (1775-1811) Auteur du texte et MURRAY Hugh (1779-1846) Auteur du texte, *Histoire complète des voyages et découvertes en Afrique, depuis les siècles les plus reculés jusqu'à nos jours : accompagnée d'un précis géographique sur ce continent et des îles qui l'entourent, de notices sur l'état physique, moral et politique des divers peuples qui l'habitent et d'un tableau de son histoire naturelle. Tome 1 / par le Dr Leyden et M. Hugh Murray ; traduite de l'anglais et augmentée de toutes les découvertes faites jusqu'à ce jour, par M. A. C., S. du S. de F.*, 1821.

LIESEGANG Gerhard, « Archaeological Sites on the Bay of Sofala », *AZANIA: Journal of the British Institute in Eastern Africa*, 7, 1 janvier 1972, p. 147-159.

MAC GUCKIN DE SLANE William, MAC GUCKIN DE SLANE William et IBN HALDŪN, *Prolégomènes historiques*, Paris, France, Imprimerie impériale, 1862, vol. 3/.

MASSAMBA David Phineas Bhukanda, DEVENNE François et VIERKE Clarissa, *Histoire de la langue swahili: de 50 à 1500 après J.-C*, Paris, Karthala, coll.« Dictionnaires et langues », 2013.

MAS'UDI 'Alī ibn al-Ḥusayn al-, BARBIER DE MEYNARD Charles, PAVET DE COURTEILLE Abel et PELLAT Charles, *Les prairies d'or*, Nouv. éd., Paris, Société asiatique, coll.« Collection d'ouvrages orientaux », 1971.

MIQUEL A., « Ibn Baṭṭūṭa », *Encyclopédie de l'Islam*, 1 octobre 2010, <http://referenceworks.brillonline.com>

MIQUEL A., « Ibn Ḥawḳal », *Encyclopédie de l'Islam*, 1 octobre 2010, <http://referenceworks.brillonline.com>

MOTA A. Teixeira da, *Cartografia antiga de Sofala*, Lisboa, Junta de Investigações do Ultramar, coll.« Centro de Estudos de Cartografia Antiga », n° 87, 1973.

NEWITT M., « The Quest for an African Eldorado: Sofala, Southern Zambesia and the Portuguese, 1500–1865. By T. H. Elkiss. Waltham, Mass.: Crossroads Press, 1981. Pp. x + 121. \$12. », *The Journal of African History*, 23-3, juillet 1982, p. 422-423.

NEWITT M. D. D., « The Early History of the Sultanate of Angoche », *The Journal of African History*, 13-3, 1972, p. 397-406.

NEWITT Malyn, *A history of Mozambique*, Londres, C. Hurst & Co., 1995.

PELLAT Ch, « Ibn Sa'īd al-Maghribī », *Encyclopédie de l'Islam*, 1 octobre 2010, <http://referenceworks.brillonline.com>

POUMAILLOUX Pascal, « Les Portugais et Sofala au XVIe siècle », *Études océan Indien*, 31, 2001, p. 147-163.

PRADINES Stéphane, « Commerce maritime et islamisation dans l'océan Indien : les premières mosquées swahilies (xie-xiiiie siècles) », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 130, 15 février 2012, p. 131-149.

RANDLES W.G.L., *L'empire du Monomotapa, du XVe siècle au XIXe siècle.*, Paris, Mouton EHESS, 1975.

SANTOS João dos, LOUREIRO Rui Manuel et DUCHAMP-PABIOU Florence, *Ethiopia orientale: l'Afrique de l'Est & l'océan Indien au XVIe siècle*, Paris, Chandeigne, coll.« Collection magellane », 2011.

SINCLAIR Paul, EKBLUM Anneli et WOOD Marilee, « Trade and society on the south-east African coast in the later first millennium AD: the case of Chibuene », *Antiquity*, 86-333, septembre 2012, p. 723-737.

SOCIETE DE GEOGRAPHIE, *Recueil de voyages et de mémoires, Géographie d'Edrissi*, Everat, 1836.

STEPHANE Pradines, « Les villes médiévales swahilies : une perspective est-africaine », *Taarifa* 4, <https://www.academia.edu>

STEPHANE Pradines, « Portuguese Fortresses in East Africa », <https://www.academia.edu>

SUBRAHMANYAM Sanjay, GRUZINSKI Serge et CAPELLE Marie-José, *L'empire portugais d'Asie, 1500-1700*, Nouvelle édition., Paris, Points, coll.« Points », n° 481, 2013.

TALBI M., « Ibn Khaldūn », *Encyclopédie de l'Islam*, 1 octobre 2010, <http://referenceworks.brillonline.com>

VAGNON Emmanuelle et VALLET Éric, *La fabrique de l'Océan Indien: cartes d'Orient et d'Occident, Antiquité-XVIe siècle*, Paris, France, Publications de la Sorbonne, 2017.

VERNET Thomas, « Porosité des frontières spatiales, ambiguïté des frontières identitaires : le cas des cités-États swahili de l'archipel de Lamu (vers 1600-1800) », *Afriques. Débats, méthodes et terrains d'histoire*, 01, 21 avril 2010, <http://journals.openedition.org>

VERNET-HABASQUE Thomas, DELMAS Adrien et LANE Paul, *Rapport de mission ANR Globafrica/IFAS-Recherche Mozambique, 14-22 mars 2017*, 2017.

WYNNE-JONES Stephanie et LAVIOLETTE Adria, *The Swahili World*, Routledge, 2017.
Géologie de la surface, 2019.

La géologie : les sciences de la Terre appliquées à l'archéologie, [2e éd.] revue et Augmentée., Paris, Éd. Errance, coll.« Archéologiques », 2009, vol. 1/.

Documentos sobre os portugueses em Moçambique e na África Central, 1497-1840 = = Documents on the Portuguese in Mozambique and Central Africa, 1497-1840 / [A. da Silva Rego, T. W. Baxter], Lisboa, 1962.

Sources

ABOULFEDA, *Géographie d'Aboulféda, traduite de l'arabe en français et accompagnée de notes et d'éclaircissements par M. Reinaud (et M. Stanislas Guyard)...*, Paris, France, Impr. nationale, 1848, vol. 3/.

ALBERUNI et SACHAU Carl Edward, *Alberuni's India. An account of the religion, philosophy, literature, geography, chronology, astronomy, customs, laws and astrology of India about AD 1030. Repr.*, New Delhi, Oriental Reprint, 1983.

BOCARRO António et CID Isabel, *O livro das plantas de todas as fortalezas, cidades e povoações do estado da Índia oriental*, Lisboa, Imprensa nacional-Casa da Moeda, 1992.

BUZURK IBN SHAHRIYAR, LITH P. A. van der et DEVIC L. Marcel, *Livre des merveilles de l'Inde*, Leide, E.J. Brill, 1883.

DICKINSON R. W., « The Archaeology of the Sofala Coast », *The South African Archaeological Bulletin*, 30-119/120, 1975, p. 84-104.

DICKINSON R. W., *Report on Sofala investigations*, Harare, University College of Rhodesia, 1969.

DICKINSON R. W, *Sofala.*, S.l., s.n., 196apr. J.-C.

EKBLOM Anneli et SINCLAIR Paul, « Chibuene », *The Swahili World*, 16 octobre 2017, p. 205-212.

FREEMAN-GRENVILLE G.S.P., *The East african coast, Select documents from the first to the earlier Nineteenth century*, 1962.

IBN BAṬṬUṬĀī Muḥammad ibn ‘Abd Allāh, DEFREMERY Charles, SANGUINETTI Beniamino Raffaello et MONTEIL Vincent-Mansour, *Voyages d’Ibn Battûta*, Paris, Anthropos, coll.« Collection d’oeuvres représentatives. Série arabe », 1979.

IBN ḤAWQAL Muḥammad ibn ‘Alī al-Naṣībī Abū al-Qāsim, KRAMERS Johannes Hendrik, WIET Gaston et MIQUEL André, *La configuration de la terre*, Paris, Maisonneuve et Larose, coll.« Références », 2001.

JOÃO DE BARROS, *Joao De Barro Decadas Da Asia Decada I*.

JOUANNES Claude, « La Sufālīya, un poeme du maitre-pilote Ṣhīhāb Ad-dīn Ahmad Bin Mājīd », *Etudes Océan Indien*, 31, 2001, p. 35-114, coll.« Inalco ».

LIESEGANG Gerhard, « Archaeological Sites on the Bay of Sofala », *AZANIA: Journal of the British Institute in Eastern Africa*, 7, 1 janvier 1972, p. 147-159.

MAC GUCKIN DE SLANE William, MAC GUCKIN DE SLANE William et IBN HALDŪN, *Prolégomènes historiques*, Paris, France, Imprimerie impériale, 1862, vol. 3/.

MAS‘UDI ‘Alī ibn al-Ḥusayn al-, BARBIER DE MEYNARD Charles, PAVET DE COURTEILLE Abel et PELLAT Charles, *Les prairies d’or*, Nouv. éd., Paris, Société asiatique, coll.« Collection d’ouvrages orientaux », 1971.

MINORSKY Vladimir et BARTOL’D Vasilij Vladimirovič, *Hudud al-‘Alam « The regions of the world »: a persian geography 372 A.H.-982 A.D*, Oxford, The University Press, coll.« E. J.W. Gibb Memorial Series. New Series », 1937.

MOTA A. Teixeira da, *Cartografia antiga de Sofala*, Lisboa, Junta de Investigações do Ultramar, coll.« Centro de Estudos de Cartografia Antiga », n° 87, 1973.

POUMAILLOUX Pascal, « Les Portugais et Sofala au XVIe siècle », *Études océan Indien*, 31, 2001, p. 147-163.

SANTOS João dos, LOUREIRO Rui Manuel et DUCHAMP-PABIOU Florence, *Ethiopia orientale: l’Afrique de l’Est & l’océan Indien au XVIe siècle*, Paris, Chandeigne, coll.« Collection magellane », 2011.

SINCLAIR Paul, EKBLÖM Anneli et WOOD Marilee, « Trade and society on the south-east African coast in the later first millennium AD: the case of Chibuene », *Antiquity*, 86-333, septembre 2012, p. 723-737.

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE, *Recueil de voyages et de mémoires, Géographie d'Edrissi*, Everat, 1836.

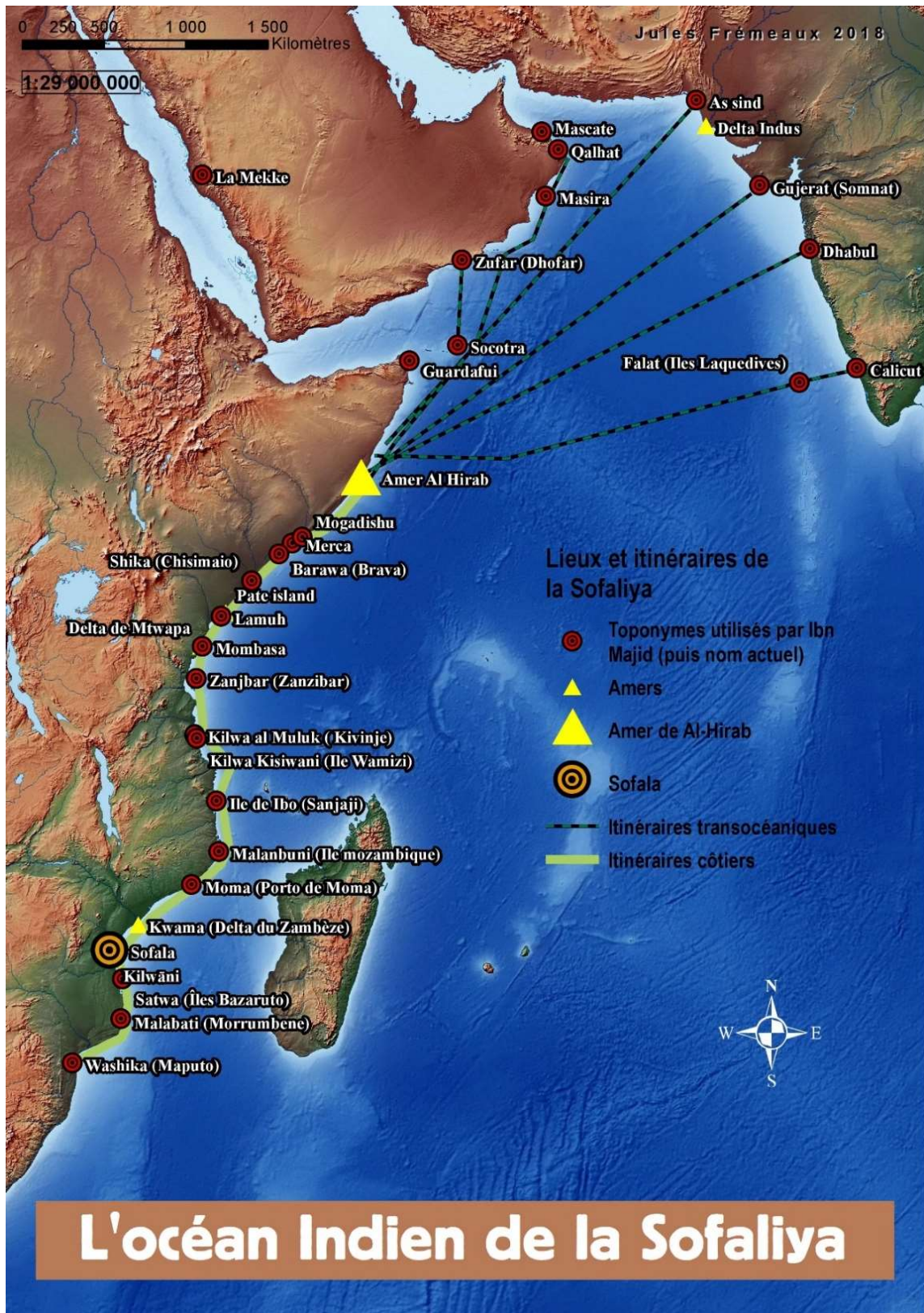
VAGNON Emmanuelle et VALLET Éric, *La fabrique de l'Océan Indien: cartes d'Orient et d'Occident, Antiquité-XVIIe siècle*, Paris, France, Publications de la Sorbonne, 2017.

VERNET-HABASQUE Thomas, DELMAS Adrien et LANE Paul, *Rapport de mission ANR Globafrica/IFAS-Recherche Mozambique, 14-22 mars 2017*, 2017.

WYNNE-JONES Stephanie et LAVIOLETTE Adria, *The Swahili World*, Routledge, 2017.
Documentos sobre os portugueses em Moçambique e na África Central, 1497-1840 = = Documents on the Portuguese in Mozambique and Central Africa, 1497-1840 / [A. da Silva Rego, T. W. Baxter], Lisboa, 1962.

Annexes

Annexe 1 : L'océan Indien de la Sofaliya (Ibn Majid)



Annexe 2 : Planisphère de Fra Mauro

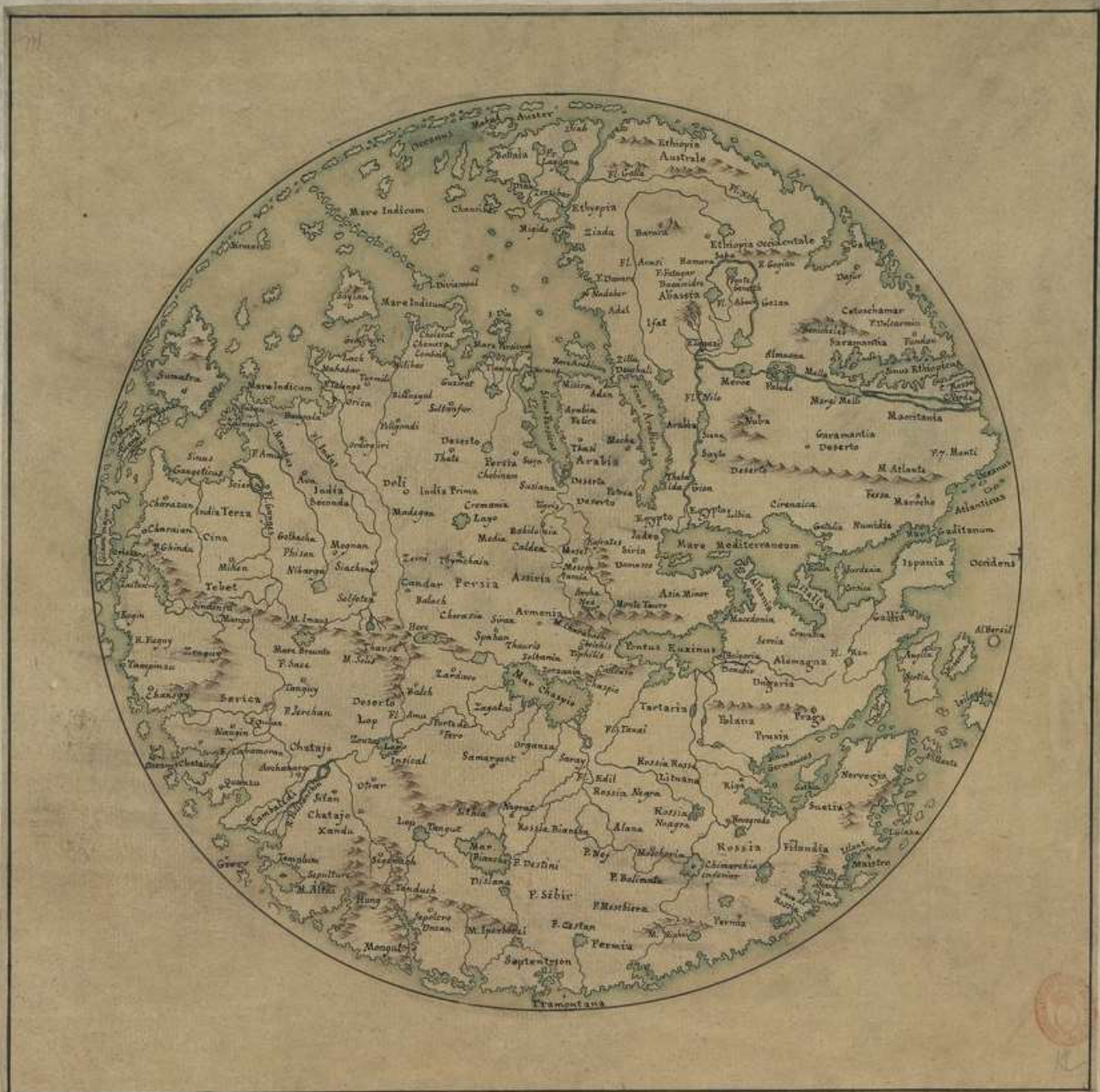


Figure 35 : Planisphère de Fra Mauro : carte réalisée sur un parchemin en 1499 par Fra Mauro, un moine italien.

Annexe 3: Evolutions des cartes de Sofala



Figure 36: "Livro de Marinharia de Joao de Lisboa" 1560



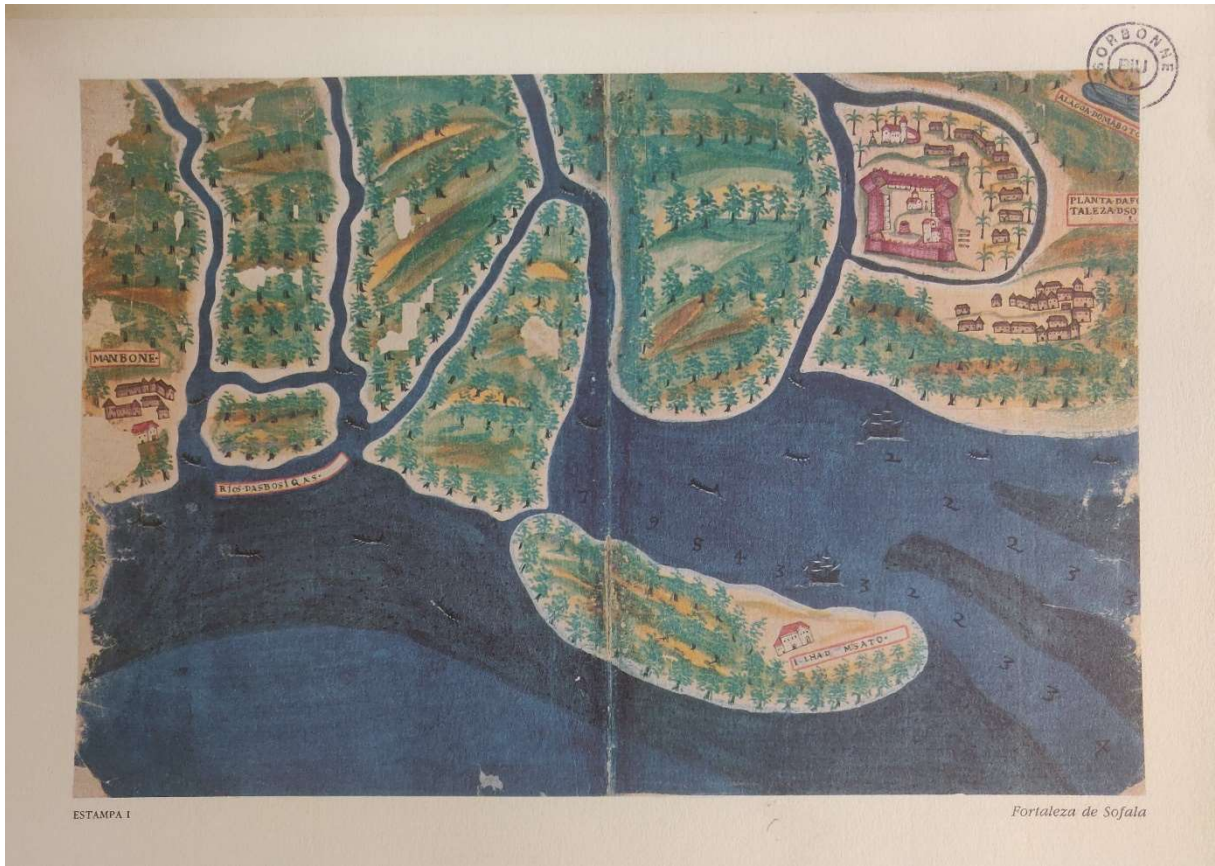


Figure 39: Description de la forteresse de Sofala Ant3nio BOCARRO et Isabel CID O livro das plantas de todas as fortalezas, cidades e povoações do estado da Índia oriental Lisboa. 1635

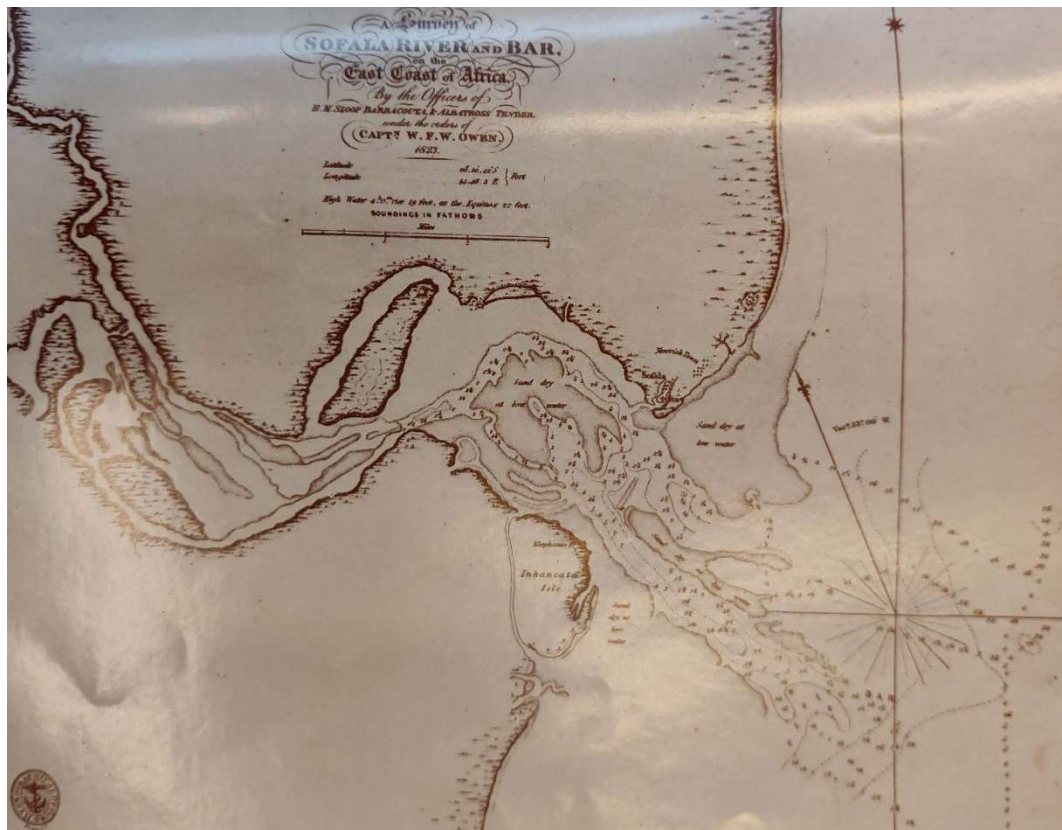




Figure 40: Open street map, aujourd'hui.

Index

- Abdul Rahman, 92
Afonso de Albuquerque, 50, 52, 55
Al- Bīrūnī, 24, 25
Al Zanj, 23
Al-Mas'ūdī, 23, 24
Almeida, 37, 38, 40
Al-Sīrāfī, 11, 23, 24, 71
Angoche, 11, 16, 52, 53, 55, 56, 152, 153, 159
Angoxe, 51, 54, 55
Antonio Carneiro, 54
Antonio de Saldanha, 49, 54, 57, 172
Antonio Fernandes, 57, 152
Antonio Saldanha, 55, 57
Bagdad, 23
Berbera, 23, 28
Calicut, 54
Cheikh, 38
Chitua, 77, 82, 83, 84, 90, 92, 94, 95, 100, 106, 108
Daghouta, 29
Dickinson, 69, 73, 78, 79, 81, 82, 83, 84, 85, 87, 90, 92, 95, 106, 113, 115
Diogo de Alcaçova, 79
Eldorado, 10, 11, 12, 13, 29, 31, 71, 156, 159
Europe, 22, 31, 34
Francisco de Alemeida, 40
Ibn Majid, 32, 72, 163
Joao de Barros, 14, 42, 43, 79, 152
Joseph de Lamego, 35
Kilwa, 11, 37, 40, 42, 43, 44, 46, 54, 80
Malacca, 54
Manica, 57, 152, 153, 156
Manuel Fernandez, 45, 46, 49, 53
Manuell Fernandes, 48
Moconde, 44, 79
Monomotapa, 57, 72, 115, 151, 152, 153, 155, 159
Musa Mbeki, 93
Nuno Vaz Pereira, 48, 49
Ophir, 9, 71
Ormuz, 54
Pero d'Anaya, 11, 16, 17, 30, 40, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 79, 152
Pero da Covilhã, 11
Pero de Covilha, 35
Quama, 51, 56, 57
Quiteve, 57
Sabi Mouth, 78
Saide Abdul Raman, 82
Sancho de Thoar, 35
Sao Tomé-et-Principe, 79
Seyouna, 29
Shirazi, 42
Siouna Seyouna, Sayuna, 29, 30, 150
Sofala, 2, 5, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 21, 22, 23, 24, 25, 28, 29, 30, 31, 32, 34, 35, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 58, 67, 69, 71, 72, 73, 74, 75, 77, 78, 79, 82, 83, 84, 85, 86, 88, 92, 93, 98, 101, 106, 113, 115, 145, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 165, 166, 170, 171, 172, 173, 174
Somanâth, 25
swahili, 10, 22, 28, 33, 69, 72, 79, 115
Vasco de Gama, 32, 33, 93
Waq-Waq, 23, 25
Yakut, 44, 45, 46, 49
Yusuf, 30, 42, 43, 44, 45, 47, 48, 79, 81, 82, 92, 95, 113, 152, 170, 172
Zanguebar, 23
Zanjs, 25, 28

Table des cartes et illustrations

Illustration de couverture : Figure 1: Description de la forteresse de Sofala António BOCARRO et Isabel CID O livro das plantas de todas as fortalezas, cidades e povoações do estado da Índia oriental Lisboa, Imprensa nacional-Casa da Moeda, 1992	2
Figure 2 : Carte du Mozambique.....	10
Figure 3: La région de Sofala	15
Figure 4 : Carte de Al-Idrissi, Kitāb Nuzhat al-mushtāk fī khtirāk al-āfāk, 1154, copiée au Caire en 1462	21
Figure 5: Le littoral du pays de Sofala par auteur 943-1480 : Géographie incertaine et toponymie instable >>>>>>	25
Figure 6 : La côte est africaine sur la carte de Al-Idrissi, Kitāb Nuzhat al-mushtāk fī khtirāk al-āfāk, 1154, copiée au Caire en 1462	28
Figure 7: Sofala et Zanzibar sur le planisphère de Fra Mauro	32
Figure 8: Portrait de Francisco de Almeida	37
Figure 9: Carte de Sofala dans « O livro das plantas de todas as fortalezas »	41
Figure 10: Les principaux comptoirs au XVI ^e siècle	52
Figure 11: Accéder au Zimbabwe depuis Sofala.....	58
Figure 12: Sofala sur la carte du Mozambique	74
Figure 13 : De gauche à droite: Ilda Penicela, Estella Matambisso, Jules Fremeaux, Séverine Hautefort, Sebastiao Jone, Hilario Madiquida, Léa Roth, Raphaël Hautefort.	75
Figure 14: Retrouver le village de Yusuf, le mode opératoire de Dickinson	79
Figure 15 : Stratigraphie du sondage n°5 sur le site de Chitua Maotua dessiné par R. W. Dickinson tiré du rapport de 1969.....	82
Figure 16 : Dessin des poteries contemporaines de la région tirée de R.W. Dickinson, « The Archaeology of the Sofala Coast », 1975.....	83
Figure 17 : Région de Sofala avec Beira et Nova Sofala	85
Figure 18 : Image satellite de la baie de Sofala en 2007 représentant les zones inondables en cas de hauts coefficients tirée de Google Earth Pro archive par année.....	86

Figure 19 : Les villages de l'actuelle Sofala	87
Figure 20 : Sondages de Chitua, unité A et B, Photo de Jules Frémeaux et Léa Roth	88
Figure 21 : Mustapha et son assistant devant le sanctuaire. Photo Léa Roth et Jules Frémeaux, octobre 2018.....	90
Figure 22 : Bai Mustapha, Jules Frémeaux, Raphaël Hautefort pendant la prospection. Photo de Léa Roth	90
Figure 23 : Les tombes à l'extérieur et à l'intérieur du sanctuaire. Photo de Léa Roth et Jules Frémeaux, octobre 2018.....	91
Figure 24 : Chitua et le sanctuaire.....	92
Figure 25 : Répartition des sillons.....	93
Figure 26 : Relevés aériens et traitements photogrammétriques effectués par Raphaël Hautefort, octobre 2018.....	94
Figure 27 : Relevés aériens et traitements photogrammétriques effectués par Raphaël Hautefort, octobre 2018.....	94
Figure 28 : Relevés aériens et traitements photogrammétriques effectués par Raphaël Hautefort, octobre 2018.....	95
Figure 29 : Relevés aériens et traitements photogrammétriques effectués par Raphaël Hautefort, octobre 2018.....	95
Figure 30 : 1) Début XXe déjà très abîmé par la mer 2) Quelques années plus tard après son démontage 3) En 2018.....	96
Figure 31: Amas de pierres près du fort.....	97
Figure 32 : Les ruines du Fort portugais. Photo de Léa Roth et Jules Frémeaux, octobre 2018.	97
Figure 33: Dessin céramique d'après la collecte de surface de 2018	153
Figure 34 : L'océan Indien de la Sofaliya	162
Figure 35 : Planisphère de Fra Mauro : carte réalisée sur un parchemin en 1459 par Fra Mauro, un moine italien.....	163
Figure 36: "Livro de Marinharia de Joao de Lisboa" 1560.....	164
Figure 37: Cefala : " Civitaes Orbis Terrarum", 1572.	164
Figure 39: Description de la forteresse de Sofala António BOCARRO et Isabel CID O livro das plantas de todas as fortalezas, cidades e povoações do estado da Índia oriental Lisboa. 1635	165
Figure 38: Carte du capitaine W. P. W. Owen, 1823	165
Figure 40: Open street map, aujourd'hui.	166

Table des matières

Sommaire	7
Introduction.....	9
Un pôle commercial swahili.....	10
Impérialisme, mythes, localisation : les controverses historiographiques	11
Sources documentaires et périodisation	13
Le troisième corpus et la démarche archéologique	14
Implantation et abandon	16
Partie I : Le comptoir portugais.....	19
Chapitre 1 : La Sofala recherchée par les Portugais.....	21
1. Un objectif portugais inspiré du monde musulman	22
A) L'apparition de Sofala : Une capitale islamisée du X ^e siècle.....	23
B) XII ^e et XIV ^e siècle : diversification des descriptions et des questions.....	28
C) À quelles informations les Portugais ont-ils eu accès ?	31
2. De Sofala à çufala : La recherche du comptoir de l'or.....	34
A) Sofala : Une « ville indienne » majeure dans l'expansion portugaise	34
B) <i>Regimento</i> de 1505: La mission de F. de Almeida et Sofala.....	37
Chapitre 2 : L'implantation portugaise	41
1. Prendre la « Sofala de l'or ».....	42
A) Pero D'Anhaia et le cheikh Yusuf : une guerre différée	42
B) Prise du terminal, mais pas de la route	48
2. Tournant dans la politique portugaise : un retrait stratégique	54
A) Antonio de Saldanha et la chasse au commerce clandestin	54
B) Aller chercher l'or à la source	57
Partie II : Rapport de mission.....	61

Résumé	69
Abstract	69
Resumo	69
Introduction.....	71
1.Équipe et financement	75
1.1 L'équipe & les partenaires institutionnels.....	75
1.2 Les financements & les soutiens administratifs et logistiques.....	76
2.De Dickinson à aujourd'hui : l'état de l'art de l'archéologie à Sofala	77
2.1 Partir du seul repère : le Fort.....	78
2.2 Les missions de Dickinson et ses conclusions	81
3.Objectifs de la première saison et méthode	85
3.1 Prospection pédestre et familiarisation avec la zone.....	86
3.2 Prospection aérienne et analyses photogrammétriques.....	86
3.3 Sondages à Chitua	88
4. Prospections	90
4.1 Le sanctuaire et les sources orales.....	90
4.2 Chitua Maotua et la presqu'île	93
4.3 Le Fort portugais	95
4.4 Amas coquillé.....	98
4.5 Les ruines de la Nova Sofala portugaise	99
4.6 L'anomalie A.....	101
5. Sondages	104
5.1 Méthodes choisies	104
5.2 Sondage de l'Unité A	107
5.3 Sondage de l'Unité B	108

6. Analyses et perspectives	112
6.1 Analyses des charbons, des perles et de la céramique collectés	112
6.2 Perspectives	112
7. Bibliographie.....	114
8. Annexes.....	116
8.1 Niveaux et matériel de Chitua unité A	143
8.2 Niveaux et matériel de Chitua unité B	143
8.3 Matériel de la collecte de surface de Chitua	143
Conclusion	148
Bibliographie	154
Etudes	154
Sources	159
Annexes	162
Annexe 1 : L’océan Indien de la Sofaliya (Ibn Majid.....	162
Annexe 2 : Planisphère de Fra Mauro	163
Annexe 3: Evolutions des cartes de Sofala	164
Index	167
Table des cartes et illustrations.....	169
Table des matières	171

SOFALA(S)

L'IMPLANTATION PORTUGAISE
AU DÉBUT DU XVI SIÈCLE
& RAPPORT DE LA MISSION
"ROADS TO SOFALA(S)"

JULES FREMEAUX

Sofala souffre de sa propre légende : la charge mythique de la ville de l'or a beaucoup nui à l'émergence de connaissances scientifiques. Que savons nous de ce toponyme avant l'arrivée Portugaise? Sur quels savoirs les portugais eux-mêmes ont-ils basé leur politique d'implantation à Sofala. Ce mémoire tente de retracer l'histoire du pôle commercial swahili et des premières années de l'histoire portugaise sur le site. Les raisons de l'échec commercial portugais ont déjà été discutées dans l'historiographie du Mozambique qui part de cette époque pour interroger la nature du comptoir à la période antérieure. Il est fort probable que ce toponyme n'est pas servi à désigner le même site entre le X et le XVI siècle.